Les plus déserts Lieux

PHI

Philosophie critique

Philosophie poétique

Sur la Noblesse

Sur l'Art

L'Éthique

La Mystique

L'Ange et la Bête

L'Intelligence

L'Ironie

Regards poétiques

L'Enthousiasme

La Mélancolie

Sur la Politique

Les Uniques

Personnel

Hermann ILINE

2015

Sommaire

Avant-Propos **I**

Noblesse 3

Cohabitation 47

Bestialité 87

Index des Auteurs **145**

Avant-Propos

Que le lecteur ne s'attende pas ici aux développements, aux récits, aux tableaux de doutes ou aux étalements de certitudes. Mon unité de valeur est la maxime qui est un commencement sans parcours ni but unique et clair. Vous serez au milieu des arrêts spatiaux et non pas des déplacements temporels. Vous pouvez donc choisir au hasard la page ou le paragraphe, où vous aimeriez vous immobiliser. Mon introduction s'arrête là…

Pascal, avant Dostoïevsky et Nietzsche, discerna nettement nos deux hypostases – l'ange et la bête. Mon soi inconnu est l'ange, et mon soi connu – la bête. Et il n'y a pas d'états intermédiaires entre les deux ; l'un fournit la lumière, l'autre en profite, pour jeter ses ombres. C'est pourquoi je suis sceptique face au *grand midi* nietzschéen : *entre la bête et le surhomme - der grosse Mittag zwischen Thier und Übermensch*. Le matin du commencement, sacré par l'ange, inspire la bête.

L'unification, au sein d'un même homme, de la pureté et de la honte, de l'ange et de la bête, est le mystère central de la morale et qui rendait Pascal - ironique, Dostoïevsky - perplexe, et Nietzsche – lucide.

La place de la honte définit la tonalité d'un écrivain : Nietzsche fut torturé par la honte, venant de ses déficiences physiologiques et de son amour-propre froissé ; Cioran porta la honte de sa jeunesse d'un

abjecte nigaud pro-nazi ; l'absence de toute honte rendit l'intelligence de Valéry - libre de toute contrainte sentimentale, pure et profonde par son contenu intellectuel. La noblesse et le style naissent de la honte, dans la faiblesse ou la bassesse, d'où la grandeur de Nietzsche et l'élégance de Cioran. Valéry émerveille notre esprit ; Nietzsche élève notre cœur ; Cioran caresse notre âme.

Chez l'homme *réel*, on constate toujours une fusion inextricable de la bête et de l'ange pascaliens ; Dostoïevsky et Nietzsche essayèrent de les séparer : les héros du premier sont exclusivement des bêtes ou des anges, et chez le second, l'ange, le surhomme, est appelé à triompher de la bête, du sous-homme. Mais les hommes firent pire : ils abaissèrent l'ange et apaisèrent la bête, le produit ressembla dangereusement au mouton, avant de tourner en robot.

L'évolution de la vision de l'homme : Th.Hobbes y aperçut la bête, Pascal lui enjoignit l'ange, Rousseau privilégia l'ange, Dostoïevsky accepta la cohabitation de l'ange et de la bête. Les hommes ne lisent plus les poètes, ils ne font que calculer – l'homme, pour eux, ne sera ni angélique ni démoniaque, mais robotique.

L'homme tragique est celui, chez qui cohabitent la hauteur d'ange et la profondeur de bête. Mais si la bête est omniprésente chez tous, dénicher un bon ange s'avère une tâche insurmontable. Pour une obscure raison, la trace qui y conduit le mieux semble être la correspondance amoureuse, et j'y tombe sur Dostoïevsky, Flaubert, Kafka, A.Blok, mais seul le premier exhibe une bête aussi puissante que l'ange.

Nos deux hypostases, l'ange et la bête, nourrissent l'une l'autre : la violence de la bête apprend à l'ange l'extase et le mépris de la grisaille ; la honte de l'ange accorde des indulgences aux extravagances et à l'avidité de la bête.

La bête humaine, ayant perdu son confrère complémentaire, l'ange, devient robot, naturellement intelligent. Mais l'inverse est peut-être pire : *En expulsant de nous la bête, nous restons des anges châtrés* - H.Hesse - *Ohne das Tier in uns sind wir kastrierte Engel*.

La Caresse fut le commencement de l'homme angélique ; l'Angoisse – celui de l'homme bestial ; nous sommes condamnés à les assumer toutes les deux. *Au Commencement était la peur, puis la résistance, ensuite le Verbe, le secret* - R.Char – l'Étrange, le mystère ou le secret, n'apparurent qu'avec le poète, c'est-à-dire avec l'homme de culture.

Les commencements et les fins : la fontaine, les canalisations, l'eau courante - mystère, problème, solution - pureté, filtre, désinfection - commencement, calcul, consommation. *Le mystère est dans le pur jaillissement* - Hölderlin - *Ein Rätsel ist Reinentsprungenes*.

L'action, à l'instar de la pensée, gagne en pureté, lorsque son essence est dans le commencement ; *agir* et *commencer* s'expriment par le même verbe grec *archein*. Comme *parole* et *esprit* se rencontrent dans *logein*. *Agir* ou *penser* - comme prendre *initiative*.

Peut-être, l'ange et la bête ne sont pas nos deux facettes intérieures, mais deux genres de gardiens extérieurs de notre âme, et le but de notre existence serait de nous confier à un ange. Si l'on rate cette gageure, c'est, fatalement, la bête, c'est-à-dire le *daemon* platonicien, qui prendrait sa place. Et ce serait pour toute la vie, soit celle de nos actes soit celle de nos idées. Serions-nous un jouet de cette fatalité céleste ?

L'ange en toi, ce spécialiste et gardien de la pureté, doit s'occuper des contraintes, pour que ton enthousiasme reste dans la seule compagnie du noble. La bête en toi, cet expert dans les débordements, entretiendra la honte devant les éclaboussures des mauvais souvenirs. Avertissement : en voulant chasser la bête, tu risques fort de perdre aussi l'ange ; ils sont inséparables.

Les passions rapprochent le sage de l'ange et le sot - de la bête ; rien de plus radical pour les amortir que l'action que, donc, le premier doit fuir et le second - cultiver : *ce n'est point la pensée qui nous délivre des passions, mais c'est plutôt l'action* - Alain.

L'ange nous enseigne les commencements et les contraintes, le démon nous pousse vers les buts et les chemins. Tant de balivernes socratiques sont dues à son démon, dictant des contraintes à la place de son ange.

Moi, comme tout le monde, je suis tenté par mon démon, mais je dois le transfigurer en ange, comme le démon socratique devenant

l'ange platonicien. La résignation dans le profond, la lutte dans le haut – des racines et des ailes.

Les épopées homériques de déroulent autour de l'*agon* (compétition) et de la victoire, si chers au jeune Nietzsche, faux guerrier ; mais plus on s'approche de la solitude, plus on s'éloigne de l'olympique compétition publique, qui finit par prendre l'allure d'un combat hésiodique, où tu ne combats qu'un ange, un démon ou un sous-homme, tous imaginaires, - tu es près du Nietzsche mûr.

Ni le beau ni le vrai n'ont de contraires intéressants ; ils n'ont que des complémentaires, tels ennui ou rêve ; de même, le Bien se complète par l'ironie, et puisque le Bien est divin, on est tenté d'attribuer l'ironie - au Satan ; j'ai beau chercher ceux qui maîtriseraient les deux, je ne trouve que Dostoïevsky. La profondeur de nos démons reflète la hauteur de notre ange - cette formule *goétique* ne s'applique qu'à ceux qui connurent la souffrance ou la pureté ; elle exclut les repus de la terre.

L'opposition entre le Bien et le mal (le ressentiment de Dostoïevsky, l'idée empruntée par Nietzsche) est bête, puisque le vrai mal naît de l'incompatibilité entre le muscle et le rêve. La vraie innocence est la vraie honte, puisque, pour atteindre à l'une ou l'autre, il faut aller au-delà du Bien et du mal, dans une même direction.

Le Bien simplifie, le mal complexifie. C'est pourquoi il y a plus de diables que d'anges.

Le mal se faufile, se colle à toute tentative de *faire* le bien, telle une ombre. Et l'on cherchera à se détacher des choses, pour rester pure lumière, pour *être* le Bien.

L'homme habite deux demeures, la bestiale et l'angélique ; et le Mal le plus sournois te guette non pas dans la première, celle de la violence, mais dans la seconde, celle de la droiture et de la bonne conscience. Le mal est toujours extérieur, là où s'exercent ton intelligence et ton muscle, mais le sens du mal naît d'un besoin de pureté intérieure.

L'ange tend ma corde, le démon me tend la cible. Le Mal : abandonner l'ange, suivre le démon, finir par n'être qu'une flèche des autres et emprunter aux autres la tension de mes cordes.

La pose d'ange, que, naïvement, j'adopte face à cet homme, devint possible grâce à la posture de bête, que, désespéré, je fus obligé de tenir face à cet autre homme. Le même cœur, ne doutant pas de sa pureté, se découvre une noirceur, qu'aucune lumière ne dissipe. Et je trouve un compromis douteux, en déclarant, que mon essence ne s'exprimerait que par des ombres, que je crée moi-même, en proclamant l'inutilité de toute lumière.

De la séduction démoniaque ou angélique : dans une tyrannie, les démons veulent passer pour des anges ; dans une démocratie, les anges, outragés par leur inutilité, se peignent en démons.

Le diable rôde aux horizons littéraires allemands ; l'ange se suspend au-dessus des plumes russes. Et Pascal a peut-être raison : en faisant la bête, l'Allemand s'éprend de la pureté (*Reinheit*) angélique ; en faisant l'ange, le Russe se découvre l'arbitraire (*своеволие*) démoniaque, chthonien. *Si Lucifer avait été Russe, il aurait choisi être le dernier des anges, ce genre extrême de rébellion* - Ortega y Gasset - *Si Luzbel hubiera sido ruso, habría preferido ser el más íntimo de los ángeles, este último estilo de rebeldía*.

Le génie allemand caresse la pureté romantique et la réduit à la poésie souriante. Trois génies russes, Dostoïevsky, Tchaïkovsky, Tchékhov, se saisissent de la pureté réelle et y découvrent une philosophie sanglotante ; la pureté, chez eux, est condamnée à cohabiter avec la bassesse, le vice, l'évanescence.

Aucune noblesse des hommes, que je croisai dans mon existence d'homme d'action, noblesse héréditaire, intellectuelle, sentimentale, ne dépasse, à mes yeux d'homme de rêve, en pureté, hauteur ou dramatisme, celle de ma mère, ouvrière, dans une usine délabrée, au fin fond de la Sibérie, au sol en terre nue, avec des outils et tâches, réservés aux hommes robustes. Et aucune plainte ; le soir - ses chansons mélancoliques ou la lecture de contes de fées ; la nuit – ses sanglots étouffés, qui me pétrifiaient. De jour – la ruine, la famine, la vermine. Le goût de caresses et de liberté me vint de cette horreur, multipliée par mon statut d'orphelin de père.

Aucune terreur dans ma vie ne fut comparable à celle que je vécus le jour de la mort de ma mère : une sensation bestiale

d'abandon, de danger imminent, de pétrification de tout lien avec le monde des vivants, de perte de toute source vivifiante. L'absurdité de tout acte, l'insignifiance de tout mot, la bassesse de toute idée. Et quelle horreur, cette réaction de Valéry, dans les mêmes circonstances : *Je voudrais écrire un petit recueil sur elle*.

Il faudrait peut-être que j'esquisse maintenant mon portrait abstrait ; les coups de pinceaux seront des missives fictives que m'auraient adressées les plus prestigieux de mes invités.

Héraclite me soufflait : *Voilà quelqu'un qui, en se plongeant dans mon flux, ne pense qu'aux entrées et méprise la nage et la navigation*.

St Augustin comprit ce que veut ma maîtrise : *Son esprit commande que son âme veuille - Imperat animus suus, ut velit anima sua*.

Montaigne fut mon bon lecteur : *En voulant se transformer en bête, il se transforma en ange*.

Pascal saisit le jeu de mes fibres : *Son intelligence sait céder au sentiment*.

Ma recherche de consolations fut bien résumée par Voltaire : *Dans le rêve il trouve son bonheur, en échappant à la réalité*.

Mon ami Nietzsche vit bien la place de mes trésors : *Au commencement il sera ce qu'il est - Er ist am Anfang, was er ist*.

Et pour apprécier mon chant de la faiblesse, il faut être Heidegger : *Le Bien n'est pas pour tout le monde, mais seulement pour les faibles - Das Gute ist nicht für jedermann, sondern nur für die Schwachen*.

Le regard de ma compagne, M.Tsvétaeva, me suivit dans les éléments opposés : *Il est Phénix ou Narcisse : il chante dans le feu et s'admire dans l'eau - Птица-Феникс он, в огне поёт, в воде в себя влюбляется*.

Cioran m'écrivit : *Comment se hasarder encore à une œuvre en partant de l'âme ? Et puis, il y a le ton. Le vôtre – j'en ai peur – sera du genre noble, entaché de mesure et d'élégance*. Curieusement, votre voisin d'en face, de l'autre côté de la rue de l'Odéon, me mettait en garde dans les mêmes termes. Mais les deux furent généreux avec moi ; celui-ci – en introduisant fraternellement ce livre, celui-là – en me laissant de la place, où je peux défier ses appréhensions en dédiant mes soubresauts, à titre posthume, aux plus défaites des *hautes turpitudes*.

L'ange sait, qu'il y a, chez lui, de la bête (les ailes cachent la bosse !). Le propre de la bête est de ne pas soupçonner l'existence des anges. Mais pourquoi ceux qui veulent se couvrir des ailes de l'ange sont-ils, si souvent, obligés de tirer le diable par la queue ? *L'homme n'est ni ange ni bête, et le malheur veut, que qui veut faire l'ange fait la bête* - Pascal - ce qui le rend humain. L'une des plus grandes fonctions de l'intellect est de faire vivre les joies communes de la bête, en nous, comme des joies inimitables de l'ange.

La bêtise principale des Anciens, y compris des épicuriens, consiste à vouloir étouffer les désirs ; ils n'en voient qu'une fin - leur satisfaction, tandis qu'il en existe une autre, plus noble, - leur entretien, à l'état d'un feu pur, comme cette fontaine est pure, près de laquelle on meurt de soif. Il ne s'agit pas de tromper sa faim, mais de l'entretenir.

Je n'aime pas les poèmes de la nourriture, mais les poèmes de la faim - A.Artaud. Qui suit encore ce bel et subtil conseil de Pythagore : *Ton cœur de vains désirs ne se repaîtra plus* ? - il les entretiendra à distance ! Le désir, qui n'est pas *vain*, est avidité.

Quand on a une vie intérieure suffisamment intense, tout événement extérieur se vit comme un insignifiant retour du même, puisqu'il ne modifie pas l'essentiel. Ce qu'un démon hurla à Nietzsche comme un incipit tragique et banal, un ange me chanta comme un sufficit ironique et musical. Mais ce retour est éternel, puisqu'il ne concerne que des démons ou des anges, ignorant le temps et s'entourant d'être. À moins que ce soit le même personnage, puisque le démon, qui étend son acquiescement jusqu'à sa propre chute fatale, redevient ange.

Celui qui regarde sans étonnement le ciel et l'oiseau ne verra jamais l'ange.

En philosophie, on vise le pathos et la pureté de la pensée, en témoignage d'un esprit ardent. On remplace *pensée* par *sentiment*, *esprit* par *âme*, et l'on pourra mettre *poésie* à la place de *philosophie*. Mais si l'on élimine *pathos*, *pureté* et *ardeur*, en restant en la seule compagnie de *pensée*, on est sûr de déboucher sur une platitude ou sur un ennui.

Être un ange, c'est savoir me libérer de la pesanteur terrestre, pour me vouer à la grâce aérienne, élevant le regard vers mon étoile. La bête ignore l'étoile. *Les hommes sont des bêtes, s'ils n'ont aucune*

étoile au-dessus d'eux - H.Hesse - *Die Menschen sind Bestien, wenn kein Stern über ihnen steht*.

La montagne de Nietzsche et le souterrain de Dostoïevsky sont des lieux solitaires, que fuient les habitués des forums : *Les opinions super-célestes et les mœurs souterraines, c'est folie : au lieu de se transformer en Anges, ils se transforment en bêtes* - Montaigne. L'ange, qui ne se serait jamais senti une bête, serait un ange bien bête.

Depuis tant d'années je me répands en louanges des contraintes, à l'origine de l'élan angélique, et voilà que je tombe sur ce beau résumé de la personnalité valéryenne : *Centre de ressort, de mépris, de pureté* - ce n'est plus un maître qui me parle, mais un frère !

Une fois constatée l'indignité terrestre, les refuges possibles sont : la vie (le corps et le Bien), l'art (l'âme et le Beau), le savoir (l'esprit et le Vrai). *Nulle chose ne mérite ton élan, ni de tes soupirs n'est digne la terre* - Leopardi - *Non val cosa nessuna i moti tuoi, nè di sospiri è degna la terra*. Et tu confies tes soupirs à l'immobile hauteur, hauteur qui est ce séjour, d'où rien ne tombe à terre – on y reconnaît le plus germanique des poètes italiens. Les Italiens et les Russes en appellent à la vie (les premiers acceptant tout, du vulgaire au sublime, et les seconds refusant tout, sauf de vagues projections dans l'avenir), les Allemands veulent ne respirer que la pureté des hauteurs poétiques, et les Français emménagent dans des châteaux raffinés ou dans d'élégants salons littéraires. Seuls les Français appliquèrent l'équation nietzschéenne : la vie et l'art, c'est la même chose !

La hauteur : avec Mozart, c'est l'ange qui y installe ton cœur arrêté ; avec Beethoven, c'est la bête qui la proclame pour ta tête redressée ; avec Tchaïkovsky, on sent, qu'elle n'est que dans l'élan, né de la lutte entre l'ange et la bête, qui ont le même pouvoir sur ton esprit et ton âme et qui sont ton soi inconnu et ton soi connu, l'inspirateur et le créateur.

Chercher nos invariants, sans l'espoir de les atteindre ni de les comprendre, est une bonne preuve d'être un Ouvert ! *Croire dans l'indestructible en nous, sans chercher à l'atteindre* - Kafka - *An das Unzerstörbare in sich glauben und nicht zu ihm streben*. Et se séparer, stoïque ou cynique, d'avec le destructible, car *s'il y a de l'indestructible, toute destruction peut être une purification* - E.Jünger - *Wenn es etwas Unzerstörbares gibt, kann jede Zerstörung eine Reinigung sein*.

Laisse les sacrificateurs apprécier la graisse animant la flamme. *Veiller sur la pureté du feu intérieur : éviter à la fois, qu'il s'éteigne et qu'il se nourrisse de matières indignes de lui* - G.Thibon. Le feu est pur tant qu'il est au-dessus de la matière. *Ab igne ignem*. Pour me débarrasser de la pesanteur, j'ai besoin de grâce céleste et non pas de flamme terrestre.

Dans le genre discursif, les seuls archétypes, qu'on aurait dû peindre, seraient l'ange et la bête, ou les deux à la fois, au sein d'un même personnage. Les seuls à l'avoir tenté sont Dostoïevsky et Nietzsche ; chez les autres, il y a tellement d'impuretés ou de puretés mesquines, débouchant sur la grisaille réaliste.

Tout écrit grandiose, débarrassé de sa gangue narrative ou déductive, se réduit aux maximes, qui garderaient la trace de nos goûts et de nos dégoûts : *Le premier pas de la raison pure est dogmatique ; le deuxième – sceptique ; et le troisième, nécessaire, ne s'appuie que sur les maximes* - Kant - *Der erste Schritt der reinen Vernunft ist dogmatisch. Der zweite – sceptisch. Ein dritter Schritt ist nöthig, der Maximen zum Grunde hat*.

Tout développement est une souillure de la virginité, qu'il faut donner à toute œuvre d'art. Développer par *complication* - l'œuvre du Mal ; *envelopper* la *complexité* - l'œuvre du Bien (St-Paul : *soyez sages dans le bien, simples dans le mal* !). Et l'ennui du *développer* l'*explication* !

Deux ambitions, dans l'art, le plus souvent opposées : étancher les soifs ou les entretenir, produire du contenu ou du contenant, polir des objets sensibles ou créer des outils intelligibles.

La poésie est une représentation qui se réduirait à une ré-interprétation permanente. Moins on a besoin de remonter à la représentation, plus pure est la poésie. C'est pourquoi il ne faut pas s'offusquer du fait, que, pour représenter l'univers visible, le poète est en-dessous du peintre, et, pour représenter l'univers invisible, - du musicien.

L'artiste, c'est l'oreille, qui entend et recueille la voix divine du premier pas, le miracle ordinaire du pur *incipit*, et les yeux, qui, en se fermant, aperçoivent le dernier, l'occulte *explicit*, que l'artiste ne fera

pas. Ce que font, entre les deux, les mains, aurait pu se confier à l'artisan. *Parfois, ce qui finit bien, commençait beaucoup mieux* - M.Guénine - *Иногда то, что хорошо кончается, начиналось гораздо лучше* - pour l'artiste, tout est bien qui commence bien.

Avoir séjourné dans tant d'édifices achevés et monumentaux, à acoustique éprouvée, pour arriver à cette conclusion : seules les ruines rhapsodiques rendent la prosodie la plus pure.

La première fonction des contraintes, dans l'art, c'est l'épuration de l'essence, par élimination de l'existence, c'est-à-dire des faits, des événements, des dates, des lieux. Une œuvre d'art doit ne respirer que l'être, atopique, atemporel.

L'intelligence, en littérature, consiste à savoir mettre en pratique les contraintes invisibles en tant que les plus purs des moyens, ordonnant la pureté des œuvres. L'autre composante des moyens, les outils, est affaire du talent, qui est au-dessus de l'intelligence. Le talent pur s'appelle génie.

Le rêve, qui me poursuit depuis mon enfance, – être poète ! Et la terrible déception dans l'impression d'être passé à côté de ce métier des anges. D'autres vocations m'en dévièrent, bien que mon regard sur l'essentiel de la vie gardât des interrogations et vibrations poétiques. Ah, si Valéry avait raison : *Être peintre, c'est chercher indéfiniment ce qu'est la Peinture* !

Des larmes complices, plutôt que des sourires moqueurs, accompagnent ma lecture de Tchékhov ; mais la mélancolie est le

plaisir royal des purs (la *folie mélancolique* guidait Don Quichotte). Même J.Racine le comprenait : la *tristesse majestueuse fait tout le plaisir de la tragédie*.

Le paradoxe du poète : par ses images, il veut toucher au mystère, or tout mystère est indicible et inexprimable. Donc, la poésie est une forme de folie : dire ce qui est indicible. *Nous représentons l'indicible pureté à partir de la dicible impureté* - Jankelevitch. Ce que tu dis relève des problèmes de l'âme ou des solutions de l'esprit ; le mystère indicible, ce seraient ces invisibles contraintes qui impriment une musique au bruit du dicible. Le mystère serait la musique de la vie, que seule une oreille poétique peut capter et interpréter.

Vivre enthousiaste, avec une souffrance vrillée à l'âme, semble être l'état divin. Celui qui surmonte la douleur, dans la fadeur de l'indifférence, est plus proche de la bête que de l'ange. Et la projection de Dostoïevsky : *Celui qui triomphera de l'angoisse et de la souffrance sera Dieu lui-même* - *Кто победит боль и страх, тот сам станет Бог* - aboutira plus certainement au robot terrestre qu'au Maître céleste.

Le mérite principal de Dostoïevsky est d'avoir compris, que ce n'est pas une valeur, singulière, univoque et indubitable, qui distingue un homme, mais tout un axe équivoque, dont cette valeur n'est qu'un cas particulier : de chute à salut, d'espérance à désespoir, d'ange à bête. Mais le seul à avoir compris et mis en pratique ce terrible et authentique constat fut Nietzsche. La perplexité et la honte de Dostoïevsky et la noblesse et le style de Nietzsche, la conscience et le

talent, mais la même place de la souffrance et de l'art, chez tous les deux.

L'homme se débat contre la vie, sans la percevoir ni, encore moins, la concevoir. *J'ai beau voir et comprendre la vie, je ne peux la toucher* - F.Pessõa – mes yeux manquent de regard ou mon toucher est trop loin d'être une caresse. Combattre un ange, plutôt que scruter une bête. Être un ange et en vivre la souffrance, plutôt que *se faire une bête, afin d'étouffer la douleur d'être un humain* - S.Johnson - *to make a beast of himself in order to get rid of the pain of being a man*.

Sous la torture, nous apprit Soljénitsyne, on ne pût que gémir, sans dignité, comme un cochon qu'on égorge, la saleté souillant toute pureté. A.Rimbaud, en revanche, nous apprend, que les soi-disant torturés, les blasés, entonnent une musique savante, la tête haute, l'âme pure, le regard illuminé. Aucune illumination pour celui qui aurait séjourné dans un camp de concentration ; les ténèbres ne le quitteront plus.

Bach écrivait, presque exclusivement, pour les insomniaques qui traînent dans la nuit leurs agacements du jour. Exceptionnellement, il s'adressa aussi à ceux qui, dégoûtés de leurs veilles comiques, attendent un rêve, enthousiasmant et tragique. Résultats – une réussite grégaire ou un noble échec ; les uns bâillent, les autres pleurent.

Je me gonfle d'orgueil, en apprenant, que dans ma solitude je suis soit ange de la hauteur soit bête de la profondeur, et voilà qu'on m'assène que *dans la solitude l'homme est criminel : soit par son intellect soit par son instinct bestial* - M.Prichvine - *в одиночку человек –*

преступник, или в сторону интеллекта или бестиального инстинкта - et je serai tenté de demander de l'indulgence de la part du robot intellectuel ou du mouton instinctif.

Potentiellement, l'homme est une bête sociale et un ange solitaire. Dans son premier milieu, il déploie son urbanité, orientée vers les finalités et animée par les moyens ; dans le second, il invente son île déserte, où il place ses commencements. Malheureusement, on le convainquit, qu'il ne pouvait plus y avoir des îles inexplorées ; il ne les cherche plus ; même seul devant son âme, il n'est plus Robinson, mais citoyen, contribuable, collaborateur.

Les impératifs catégoriques : dans le Vrai – le savoir et la rigueur, dans le Beau – le talent et la noblesse, dans le Bien – l'humilité et la honte. Partout, le premier pas – le désir, la volonté, l'élan humains ; le dernier – l'admiration du mystère du Dessein divin : de l'harmonie, de l'émotion, de l'abnégation. Dans la société, le sens de ces impératifs est profond, car universel ; en solitude, il est haut, car individuel et pur.

L'ange ou/et la bête ne me quittent jamais : de jour, c'est la bête triomphante qui justifie mes actes ; le soir, elle transmet sa honte à l'ange encore lointain ; de nuit, l'ange me rappelle l'existence de mon étoile ; enfin, le matin, mon heure préférée, la chute de l'ange rejoint l'angoisse de la bête – l'axe le plus vaste d'un verbe auroral.

Je réalisai tout ce dont je rêvais dans ma première jeunesse. Personne ne l'admire ni le reconnaît ; pourtant je ressens cette solitude comme une immense gloire – je suis digne de mon seul Interlocuteur, si présent dans mes rêves et si absent dans la réalité, et

dont l'inexistence rendit mes extases d'autant plus pures. Sa reconnaissance surclasse la non-reconnaissance par ma minable époque.

Dans une écriture honnête, il faut accepter une fusion entre le sous-homme du souterrain dostoïevskien et le surhomme de la montagne nietzschéenne, entre une *canaille au fond* et un ange de la forme. Mais notre voix ne peut être qu'unique : *Rendre la voix polyphonique de notre conscience par une seule voix* - G.Steiner - *Dramatizing through a single voice the many-tongued chaos of human consciousness* - ce sera la voix de l'une des deux autres de nos hypostases : celle de l'homme ou celle des hommes.

Le parcours amphigourique, absolutiste et sanguinaire – hégélianisme, communisme, fascisme – une fois démasqué, aboutit à l'émergence de l'homme libre, noble et seul. Le parcours ironique, personnel et débonnaire – voltérianisme, grégarisme, présentisme – une fois triomphant, installe la foule dans les têtes des hommes interchangeables, mesquins et ... rebelles.

Le premier mérite de l'au-delà est qu'il n'existe pas, ce qui permet au bon créateur de le réinventer, à la place du Démiurge, faiblard ou cachottier. Il y a des malins, des anges, pour qui l'en-deçà et l'au-delà ne forme qu'une grande unité. Ange est le nom qu'on donne à celle des bêtes, qui vit davantage de ses barreaux que de ses terreaux ; elle prouve sa liberté par le respect des contraintes mystérieuses et non pas par la connaissance des buts problématiques ; elle reconnaît ne pas se connaître ; elle *devient* le soi

connu, tout en voulant *être* le soi inconnu, être messager de ce qui n'existe pas.

L'écrivain : l'ange et ses plumes me font lever l'âme, la bête me fait baisser la tête et me tend l'encre noire, pour y tremper ma plume. Le haut firmament de mon soi inconnu sera rendu par l'horizon étroit de mon soi connu. L'attrait de la lumière naîtra de la noirceur. *Jamais un homme vertueux n'a écrit de livre valable* - H.Mencken - *No virtuous man has ever written a book worth reading*.

Où A.Musset a-t-il vu des *anges du crépuscule* ? À la tombée de la nuit, n'apparaissent que les bêtes ; les anges annoncent les aubes. Les commencements diurnes chantent les hauteurs nocturnes.

On peut fuir le présent soit dans l'espace, en se réfugiant dans le rêve, soit dans le temps, en cherchant l'âme sœur au passé ou l'esprit fraternel au futur. Ceux qui se vautrent dans le présent sont des bêtes. Ceux qui ignorent le présent sont des anges. *J'ai une atrophie du présent : non seulement je n'y vis pas, je n'y mets jamais les pieds* - M.Tsvétaeva - *У меня атрофия настоящего, не только не живу, никогда в нём и не бываю*.

Je suis ange et bête ; les deux ont besoin d'ailes : l'ange, pour garder ma hauteur, la bête – pour cacher les bosses de mes chutes. *Déployées en plein vol, les ailes sont ta liberté ; dans le dos, elles sont un fardeau* - M.Tsvétaeva - *Крылья - свобода, когда раскрыты в полёте, за спиной они - тяжесть*.

Hermann Iline, *Provence, octobre 2023*

Noblesse

Tu vaux surtout par ce qui ne s'apprend pas : le talent, la noblesse, l'esprit, la liberté. Ces dons de Dieu forment ton regard sur le monde et sur toi-même ; la noblesse en détermine la hauteur, l'esprit y apporte la profondeur, la liberté en maîtrise l'ampleur et le talent l'emplit d'intensité.

Ce regard doit être auréolé d'une mystique divine, illuminé d'une esthétique créatrice, réchauffé par une éthique angélique.

Le talent est l'art de traduction du regard en langage musical. Si tu ne fais que transmettre le bruit de ton époque, c'est le pire des silences.

La hauteur habitée ou conquise tournera rapidement en platitude ; elle n'a de consistance que non viabilisée et indomptable : *Le noble esprit, en vain, aspirera à la maîtrise de la hauteur pure* - Goethe - *Vergebens werden ungebundne Geister nach der Vollendung reiner Höhe streben*.

Exister, c'est trouver des aliments, qui entretiennent mon feu intérieur, sans en altérer la pureté. Vivre *de* mon feu et exister *pour* mon feu. Ce qui pourrait servir de contrainte à l'écriture : *La seule préoccupation de la pensée est, que la flamme, qu'elle entretient, brûle du feu le plus ardent et le plus pur* - A.Schweitzer. J'en vis *ou* je le nourris (le contraire de la salamandre de François Ier : *J'y vis et je*

l'éteins - Nutrisco et extinguo), la hauteur en assurant la pureté (*Aucune hauteur ne m'arrête - Quo non ascendam* du Roi Soleil).

Ne combats jamais les hommes, se réservant le choix des armes, mais un autre homme, un ange, Dieu, un fantôme - et découvre, que ce n'était que le même adversaire et que ta meilleure chance était d'être désarmé.

L'aristocratisme des sens : se délecter d'une pureté à même le plus noble des sens, les yeux de l'âme. Les yeux d'un esprit noble aident à voir de la pureté parmi n'importe quel empirisme. Pureté, face cachée de la réalité.

Pour couper court à toute velléité d'héroïsme, dis-toi, qu'une histoire humaine sans un seul personnage est aussi réalisable qu'une algèbre sans un seul chiffre. *Notre vie est un récit sans trame ni héros, faite de la vacuité, du chaud balbutiement des digressions* - O.Mandelstam - *Наша жизнь - это повесть без фабулы и героя, сделанная из пустоты, из горячего лепета отступлений*. Mais si l'héroïsme dans la vie est chimérique, l'héroïsme de la raison, toujours plate, est envisageable : plonger dans la profondeur de l'esprit, devenir seul comme Jacob, ou s'élever à la hauteur de l'âme, devenir Ange, - et vivre de cette lutte.

Signe de noblesse : l'espérance la plus pure naissant dans les situations les plus désespérées (Camus). *Bien que sous la forme d'une vague quête, l'espoir germe dans une profonde désespérance* - Th.Mann - *Aus tiefster Heillosigkeit, wenn auch als leiseste Frage, keimt die Hoffnung*. L'invisibilité comme garantie d'authenticité : *L'espérance qui*

se voit n'est pas l'espérance - St-Augustin - *Spes autem quae videtur, non est spes*. Comme l'amour qui dure, tant qu'on ne se voit pas : *Les yeux dans les yeux, les amants n'arrivent pas à se voir* - N.Barney.

En phylogenèse, la pureté précède la hauteur (Mozart et Beethoven, Pouchkine et Dostoïevsky, Schopenhauer et Nietzsche, Mallarmé et Valéry) ; en ontogenèse - plus fréquent est l'inverse.

La nostalgie ne s'adresse ni à un lieu, ni à un fait, ni à une époque ; elle est un salut fraternel ou angélique à un état d'âme extraordinaire, débarrassé de la pesanteur du réel et tourné vers la grâce de l'irréel. Nos états d'âme ordinaires sont trop imbus des impacts visibles de la mémoire et de l'amour-propre ; la nostalgie est la pureté d'une image dématérialisée, libre, autonome, gardant ce qui est ineffaçable, donc idéel, dans le passé.

Pour être un ange, il faut : se savoir porteur d'une Bonne Nouvelle et ne combattre que ceux qui défient non pas leurs contemporains mais Dieu – pureté des commencements et pureté des contraintes.

Le christianisme voit trois voies vers la perfection – la purification, l'illumination, l'unification. L'adepte de l'arbre, je ne prône que la dernière cible, puisque, ange au fond de moi-même, je ne cherche aucune pureté extérieure, et porteur d'ombres initiatiques, je n'aspire à aucune lumière définitive.

J'appelle *ailes* l'appel du vertige ou de la hauteur, ne m'arrachant pas à mon immobilité primordiale ; en tant que moyen de locomotion, elles ne me rapprochent pas de mon étoile et ne m'apportent qu'une

sensation de brève et illusoire liberté. Comme pour les anges, ces ailes permettent d'oublier que je vais pieds nus, bras nus, pensées nues. Ces ailes sont une pesanteur et non une grâce. La grâce, c'est l'élan vers mon étoile.

Les contraintes que je m'impose, ce n'est que du calcul dépassionné ; elles apportent de la hauteur et de la pureté à mes élans incalculables. L'aura des contraintes ne doit pas exister : *Mes je n'en veux pas sont une vraie passion* - V.Rozanov - *Моё не хочется есть истинная страсть*.

La couronne va à l'âme princière et non pas à l'esprit républicain, à moins que celui-ci ne se voue à un idéal immatériel. Mais une tête, familière d'ombres, d'ailes et de hauteurs, pour ne croiser que des anges, n'a pas besoin de couronnes – ni de lauriers ni d'émeraudes ni d'épines. Ce qui couvre découvre (Cervantès).

Les sentiments ne sont jamais profonds, la profondeur étant la faculté de voir plus loin, tandis que les sentiments sont aveugles. Le seul lieu, où ils sont à l'aise, c'est la hauteur, la noblesse. Qu'ils soient vils ou purs, c'est la musique et non pas le discours qui les traduit fidèlement.

Ce n'est pas la beauté mais la hauteur qui annonce la naissance du rêve, avec sa promesse de pureté, d'amour ou de mélancolie. La hauteur commence par l'attouchement de ton étoile et par l'élimination de tes soucis terrestres.

Les sens apportent à l'esprit des signaux émanant de la surface des choses ; l'esprit y introduit une épaisseur de concepts. Originellement, la langue vise les choses, mais sa richesse intrinsèque la réoriente vers l'univers des concepts ; on préfère l'interlocuteur qui cherche à l'observateur qui trouve. Et l'on finit, dans le plus pur des discours, par ne plus interpeller que les concepts. Les sens de l'homme, l'essence des concepts, les sens des idées - tel est le dénominateur phonétique commun de la triade : sensibilité, créativité, intelligence.

Pour celui, pour qui le devenir (et non pas l'être) est son élément, la méthode est plus chère que le système, l'inépuisable esthétique du paradoxe - plus chère que l'éthique épuisée de la doxa. *Aucun <u>être</u> à trouver en-dessous de l'action, de l'effet, du devenir* - Nietzsche - *Es gibt kein <u>Sein</u> hinter dem Tun, Wirken, Werden*. En effet, ce qui émane de l'être n'est que le commencement : *L'être pur constitue le commencement* - Hegel - *Das reine Sein macht den Anfang*, et c'est aussi lui, l'être, qui conduit le pas dernier, au seuil du sens ; le reste, le parcours, la durée, est palabre humaine et silence divin.

La *pensée pure* n'est qu'une modeste partie de la vie et ne s'y oppose jamais. Elle n'en est que la plus pure des métaphores.

La mathématique est la seule science divine, car elle est la seule à avoir, dans les fondements, une pure foi, une croyance n'ayant besoin ni des faits ni des preuves. *Au cœur de toute croyance bien fondée se trouve une croyance sans fondement* - L.Wittgenstein - *Am Grunde des begründeten Glaubens liegt der unbegründete Glaube*.

La descente au point zéro de nos réflexions ou de nos émotions, ce sont nos retrouvailles avec l'état d'innocence, le plus propre à provoquer un reflux de créativité, surtout chez les anges : *le pouvoir rénovateur en nous n'est autre que l'innocence* - Grothendieck - l'innocence des buts entretenant l'ignescence des commencements. Pour Platon, au commencement étaient les Anges.

Trois stades de notre compréhension du réel, le sensible, le mental, le conceptuel, avec une stupéfiante harmonie des passages de l'un à l'autre, de traces à images et concepts : pureté des empreintes, pureté interprétative, pureté représentative ; entre eux, circule le sens ou l'être, tout justifiant, tout guidant, tout mystifiant.

L'image du monde se forme en nous à travers les mailles de l'esprit et les cordes de l'âme, ce qui donne à cette image la profondeur conceptuelle et/ou la hauteur musicale. Le regard et la tonalité (le *in-der-Welt-sein* et la *Stimmung* de Heidegger). Le bruit du monde se transformant en symboles ou en musique. La philosophie pure et la pure musique sont deux cas extrêmes, avec l'extinction de l'une de ces sources.

On pourrait appeler *être* d'une chose la différence (mathématique) entre sa réalité et sa représentation. *L'être n'est ni couleur, ni matière, ni idée, ni âme, ni Dieu ; il est la pure Hauteur* - A.Lossev - *Бытие не есть ни цвет, ни материя, ни идея, ни душа, ни дух, ни бог. Оно есть чистое "сверх"*. Ni l'ampleur ni la profondeur ne peuvent apporter ce que, seule, prodigue la hauteur : la bénédiction, la

justification, le sens ; elle est presque la seule à inspirer la prière, le rêve et l'enthousiasme.

Avant de chercher l'intensité de la pensée (ce qui en est le but), il faut lui imposer des contraintes. Un saint filtrage, avant toute amplification. Une fois ce travail de l'esprit accompli, le relais sera passé au vrai créateur, à l'âme. L'esprit prépare l'horizontalité, pour que mieux s'épanouisse la verticalité de l'âme. Les bonnes œillères des yeux profiteront à la pureté du regard.

Nos pensées ont trois sources : la scientifique (les représentations), l'empirique (les réflexes appris ou innés), la poétique (le langage). La pensée est d'autant plus pure, qu'une seule source la détermine.

L'esprit ne fait que choisir les matières, dont se nourrit mon feu sténophage, les lumières, que refléteront mes ombres, et le lieu, où seront déposées mes cendres. *Plus pur est l'esprit, plus lumineuse et plus ardente sera la vie* - Novalis - *Je reiner der Geist ist, desto heller, feuriger das Leben*. C'est l'esprit qui procure aliments et excitants, pour que mon feu intérieur soit pur et mes ombres extérieures - puissantes. De la rencontre, impossible sur Terre, de la pureté et de l'intensité naît la hauteur ; sur Terre, on dit : *Qu'y a-t-il au monde de plus contraire à la pureté ? La recherche de l'intensité* - S.Weil.

Pour animer ces Galatée, le cerveau doit déjà posséder de bons interprètes de mélodies et de bons prismes de couleurs. *La mathématique a cette beauté, froide et austère, telle une sculpture, d'une*

sublime pureté, que seul un grand art est capable de produire - B.Russell - *Mathematics possesses a beauty cold and austere, like that of a sculpture, sublimely pure, such as only the greatest art can show*.

Que devient un vaste talent, sacré ou purifié par un souffle de génie ? - Haydn se retrouvant dans la profondeur intense de Beethoven ou dans la hauteur gracieuse de Mozart.

Derrière toute beauté on peut reconstituer sa mathématique - ses nombres et ses contours, mais son chant rend cet effort inaudible. *Ô beauté enchaînée sans ligne en fleur ni centre, ni purs rapports de nombre et de sourire* - F.Lorca - *Belleza encadenada sin linea en flor, ni centro, ni puras relaciones de número y sonrisa*. Pour faire vibrer les lignes en pointillé, il faut une origine, un centre sans coordonnées fixes. Dans la vie, le nombre souille le sourire ; en poésie, la pureté du nombre se fusionne avec le pur sourire.

L'ange se présenta en rêve à Socrate (et que celui-ci prit pour le Démon, son véritable soi inconnu) et exigea de lui d'*écrire de la musique au lieu de la philosophie*. C'est pour cela peut-être qu'il n'écrivit rien, privé de don poétique, puisque la goétie écrite s'appelle poésie.

Mon soi connu, par ses problèmes et ses solutions, communique aisément avec d'autres hommes, mais il serait naïf de lui prêter plus d'universalité qu'à mon soi inconnu, caché dans son mystère. Le premier est dans l'invention de langages, et le second – dans la pureté indicible. *Une parole intime, où il n'y a point d'effets ni de stratagèmes, ne peut pas ne pas être universelle* - Valéry.

Une œuvre d'art a deux sources – l'homme et l'auteur, le moi connu et le moi inconnu ; le second inspire des élans et des ombres ; le premier tente de les représenter. Et puisque l'auteur, aujourd'hui, disparut, il n'y a plus de conflit possible entre l'auteur et l'homme ; tout doit être attribué à l'homme, aussi bien ses copies du réel que ses tentatives de délires. Ni Baudelaire ni Flaubert ni F.Céline ne peuvent plus se justifier, en redirigeant les juges vers l'ange d'auteur, pour sauver la bête d'homme.

L'idéal, jamais atteint, d'une écriture noble, la rencontre des trois dons : du ton, de l'intelligence, du style ; trois hommes brillent, chacun sur sa facette respective de ce faisceau, sans déborder vraiment sur les autres : Nietzsche, Valéry, Cioran. Et le talent consiste peut-être dans l'art de créer la sensation de plénitude en escamotant les fâcheuses lacunes. Pour cela, il faut prendre du recul, ou de la hauteur, par rapport au réel, se mettre à une grande distance de soi-même, adopter le *ton du revenant* (que Baudelaire entendait chez Chateaubriand), pour rester pur, pour ressembler à l'ange.

Pour un écrivain, la contrainte la plus utile est le filtrage de l'inessentiel, parmi les objets, les faits, les angles de vue, les tonalités. C'est comme passer par un *creuset : le feu consume tout ce qui n'est pas le pur or* - Fénelon. Et la noble manière, le talent, ne brille de tout son éclat que sur la noble matière.

L'art naît de mon refus de copier la lumière des autres et de la volonté de créer des ombres, provenant de mon propre astre. Le choix

de ce qui les projette est d'importance secondaire, mais l'air autour doit être pur, d'où l'attirance de l'altitude.

Le seul art, qui n'ait pas besoin de la réalité, pour réveiller en nous des rêves, c'est la musique. Plus tu t'en rapproches, toi l'artiste, plus pur est ton art.

La noblesse, dans l'art, consiste à donner de la hauteur à ce qui t'entraîne vers un but digne (l'élan vers l'inaccessible) et à ce qui retient tes commencements indignes (la pureté des contraintes).

La poésie la plus pure – lorsque le sentiment s'y met à danser ; la philosophie la plus noble – lorsque s'y met à danser la pensée.

Il ne suffit pas de renoncer aux *grandes* pensées et à ta présence dans ton écriture, pour soit pratiquer un art pur soit n'exhiber que des balivernes. En voici deux partisans : Flaubert - aucune métaphore et un métronome phonétique guidant les descriptions de boîtes d'allumettes ; Nabokov – un courant gracieux de métaphores et des mélodies sentimentales en tant que caresses de l'oreille.

Si, après avoir lu ton livre, quelqu'un te disait que son rêve eût gagné en hauteur, en pureté ou en intensité, tu pourrais interpréter ce vague et noble aveu comme éloge, compréhension ou fraternité, ce qu'attend n'importe qui. Tant de grandes catégories se développent en banalités.

La première qualité d'un artiste, c'est le don de maintenir une grande intensité, à travers chaque œuvre et dans toutes ses œuvres.

Chez Bach, on trouve tellement de lourdeurs monotones, comme chez Mozart – de légèretés inertielles, ce qui, inévitablement, aboutit à la platitude, mais Beethoven sait, partout, garder sa hauteur d'une intensité inébranlable. Mais, dans les meilleurs de leurs ouvrages, le génie des deux premiers est plus pur, plus noble, plus incompréhensible. Beethoven est un aliment, qui n'est pas irremplaçable, les autres – des excitants uniques.

Le racisme des formes poétiques se concilie difficilement avec le métissage des fonds. *La poésie est le penchant pour la vie et pour la femme, dans ce qu'elles ont de pur-sang* - Pasternak - *Поэзия посвящена слушанью жизни и женщины в глубочайшей их первопородности*. Le pur-sang relève du mystère ; le quarteron le brise en problème ; et les sans-pedigree se banalisent en solutions. Dans la vie et dans la femme, entendre la musique primordiale, à travers le bruit et le papotage difforme, - est une tâche du poète.

Ton désespoir doit être, à la fois, pur (stoïcisme), haut (héroïsme), profond (ascétisme). Le seul stoïcisme peut cacher un bien-être injuste, le seul héroïsme - un zèle aveugle, le seul ascétisme - une indigestion spirituelle.

La première fonction de la larme - réagir à l'intrusion des corps étrangers dans nos yeux (de la matière dans notre regard). La vallée des larmes se prête bien à l'érection d'une bonne et pure hauteur du regard, sur un fond de naufrage.

Plus un bonheur est pur, plus nettement j'y entends un pressentiment d'une souffrance. Et c'est en évitant cette chute que je me condamne à la platitude de la trajectoire banale de l'objet de mes béatitudes : l'invisible, le prévisible, le visible, l'indifférent.

La consolation est un objectif commun et de la comédie et de la tragédie : la comédie est affaire de l'esprit, espiègle et profond, et la tragédie – celle de l'âme, nostalgique et haute. La comédie se narre, et la tragédie se chante. La tragédie, c'est le regard fidèle, pur et lyrique, sur ce qui n'avait peut-être jamais existé, tels l'amour, le talent ou la tour d'ivoire imaginaires, vécus dans les ruines bien réelles.

Dans la partie d'échecs, qui m'oppose à la vie, et dont l'issue fatale, à l'*étouffé* ou par pression *positionnelle*, est inéluctable, il faut que j'accorde au rapace d'en face un handicap, pour amortir la honte. Non pas quelques pions-courtisans, fous-hérauts, cavaliers sans panache, tours sans ivoire, dame avec ambitions - mais le roi lui-même. Je me transforme ainsi en inventeur de nouvelles règles, en messager sans maître, en ange. *Dans le théâtre des humains, les places de spectateurs sont réservées à Dieu et à ses anges* - Pythagore.

La tragédie pure suppose une solitude ; c'est pourquoi la tragédie de la révolte (exigeant la présence d'autrui) est moins noble que la tragédie de la résignation (résolue devant le soi seul).

Le postier de mon espérance doit être inexistant, comme cet Ange, porteur de la Bonne Nouvelle, de cette fumisterie, effaçant tout de même tant de nuisibles évidences.

La médiocrité et la paix d'âme peuvent durer, mais ce qui est grand chez l'homme – l'intensité d'une passion, la hauteur d'une création, la pureté d'une noblesse – ont une existence courte et ont besoin d'une consolation, pour qu'on leur reste fidèle en puissance. C'est la source même de la vraie tragédie. *Le sens de la tragédie – la brièveté d'une vie héroïque* - G.Steiner - *The sense of the tragic : the shortness of heroic life*. L'héroïsme, c'est la fidélité à la hauteur.

Où l'on est bien, là est la patrie - Cicéron - *Patria est ubicumque est bene*. Et c'est quand on y sera mal qu'on comprendra, qu'on s'était trompé (avec Aristophane ou tel J.Milton : *our country is where ever we are well off* ou, mieux, Fénelon : *La patrie d'un cochon se trouve partout, où il y a du gland*). La patrie est le pays, qui veut partager ta souffrance, autant dire, que le solitaire est toujours un exilé. Ou Robinson ou un bon dramaturge : *Ubi pater sum, ibi patria* - Nietzsche. Ou un bon interprète : *La patrie n'est pas là où tu habites, mais là où tu es compris* - Ch.Morgenstern - *Nicht da ist man daheim wo man seinen Wohnsitz hat, sondern wo man verstanden wird*. Ou un bon spectateur : *où je comprends et suis compris* - K.Jaspers - *wo ich verstehe und verstanden werde*. Ou un bon sculpteur : *Où je me crée, là est ma patrie* - Valéry. Ou un bon philosophe : *On est bien, là où l'on n'est pas* - proverbe russe - *Там хорошо, где нас нет*. Ou un ange, enfant du ciel, la patrie de ta voix et l'exil de ta voie.

La hauteur de Beethoven : *La croix, dans la vie comme dans la musique, signifie la hauteur* - *Kreuze im Leben des Menschen sind wie Kreuze in der Musik : sie erhöhen* - rejoint la *haute intelligence*, que Dostoïevsky attachait à la douleur, là où Nietzsche lisait une *profonde*

noblesse ou Maître Eckhart - une *étendue de la perfection* : *L'animal le plus rapide, qui vous porte à la perfection, c'est la souffrance - Das schnellste Tier, das euch zur Vollkommenheit trägt, ist Leiden*.

Dans la vie réelle, la pureté ne peut être qu'une minauderie ; dans la vie imaginaire, qui ne survient qu'avec une vraie solitude, la pureté devient, presque automatiquement, un rêve. Ne sont purs que les rêves du solitaire.

Aucun dépit, aucune surprise, aucune amertume du fait d'être incompris ; non seulement j'emploie un langage, étranger à tous mes contemporains, mais aucun d'eux ne fut envisagé comme destinataire de mes messages. Le temps est mon ennemi : le passé, le présent, le futur sont trois néants : enseveli, inanimé, inconnu. Et hors du temps, il n'y a que le Créateur et ses anges, qui captent non pas les mots, les images, les idées, mais les vibrations des cordes humaines.

Tout bon Narcisse se trouve ainsi en compagnie d'une beauté secrète, qu'il est le seul à posséder. *Le plaisir le plus fort est d'être admiré ; donc l'homme le plus heureux est celui qui est parvenu à s'admirer sincèrement* - Schopenhauer - *Unser größtes Vergnügen besteht darin, bewundert zu werden ; so ist der Glücklichste der, welcher es dahin gebracht hat, sich selbst aufrichtig zu bewundern* - même si cette admiration est d'invention et non pas de sincérité, Que le soi serve de souffle pour entretenir notre flamme ou d'aliment pour en préserver la pureté ; que les autres ne soient qu'excitants ou stimulants.

L'infini renaît en absence du fini, et devient un pur être - qu'en dites-vous ? - du charabia ? - oui, vous avez raison. Et que penser de son reflet spéculaire pascalien : *Le fini s'anéantit en présence de l'infini, et devient un pur néant* ?

En cherchant les vertus de la jeunesse, on tombe sur ce côté mystérieux de notre sens esthétique : j'ai beau fouiller dans tous les avantages, que traditionnellement on attache à l'âge tendre, je n'en retiens que la beauté physique, ou, plus précisément, ce qu'on tient pour telle. La pureté, l'innocence, l'énergie, la force, l'élan, la créativité, le rêve, l'espérance et même la fraîcheur appartiennent à un autre âge.

Le marteau est une bonne métaphore pour s'opposer à la minauderie des *nuances* ; mais il faut que son matériau soit sélectionné par ton soi inconnu et que sa statue forgée soit celle de ton propre soi connu créateur. Tu dois être l'ange d'un tout personnel, au lieu d'être un démon commun, s'agitant dans le détail.

Le mathématicien maîtrise l'infini, le poète – la pureté, le savant – la pensée. Mais a-t-on jamais vu un seul philosophe, capable de définir ces trois concepts ? Pourtant, l'un des plus obtus d'eux, Hegel, proclame, parmi tant d'autres, cette ânerie, totalement creuse : *l'infini est la pensée pure* ! Et dire, que *la pensée est la pureté infinie*, n'est guère plus glorieux.

L'ange est aussi ridicule dans la réalité que le paon ou la dinde ; il ne doit montrer son visage et ses ailes que dans les rêves.

Les éclats, projetés sur les forums, se ternissent rapidement ; beaucoup plus de pureté et de longévité possèdent les ombres, que tu chéris dans ta solitude.

Je comprends qu'on puisse aimer les anges et les saints : les premiers – pour la blancheur de leur plumage et la réussite de leurs visitations galantes de femmes mariées ; les seconds – pour leurs nimbes et leurs carrières fulgurantes dans la hiérarchie ecclésiale. Mais comment peut-on aimer Dieu ? - pour la sagesse derrière sa barbe de père ? pour sa douceur en hypostase colombienne ? pour sa désobéissance en tant que fils ? pour ses omniscience, omniprésence, omnipotence ? On en sait trop, et l'on ne peut aimer que ce qu'on ignore.

L'idée ne vaut que par la noblesse, la hauteur et la fraîcheur de son commencement ; plus on la développe ou l'approfondit, moins excitante et pure elle est. *On ne poursuit une idée jusqu'au bout que si l'on est imperméable à l'ennui* - Cioran.

Mon orgueil d'algébriste est chatouillé par cet aveu de Valéry : *Ce qu'ont fait les hommes de plus admirable est peut-être l'algèbre*. Mais il gâche tout mon plaisir en en évoquant les aspects soi-disant les plus précieux – les nombres et l'observation de la nature – et je comprends que le compliment est irrecevable, puisque ni les nombres ni l'observation ni, encore moins, la nature n'y jouent un rôle quelconque. L'algèbre est la science qui, à la fois, est la plus éloignée de nos quantités et perceptions et traduit l'intelligence la plus universelle et pure, au-delà de l'humain.

Les dons les plus exclusifs, et donc purs, sont le musical et le mathématique – une sidérante nullité des musiciens, cherchant à faire de l'esprit, ou des mathématiciens, dissertant sur l'âme.

L'intimité, c'est la complicité avec l'innocence. L'ironie est l'impossibilité de circonstances atténuantes. La justice est le pilori de la proximité et le bagne de l'innocence. *Il faut choisir entre l'intimité et la justice. Ironiser, c'est choisir la justice* - Jankelevitch.

Vu du côté de la lumière, la vie ayant abouti à un livre et la parole étant traduite en chant, on dit : *J'ai vécu comme une ombre ; et pourtant j'ai su chanter le soleil* - P.Éluard. C'est l'intensité de la danse des ombres, et non pas l'intensité de lumière en marche (l'angélologie avicennienne ou thomiste), qui fait reconnaître l'ange.

Ceux qui vivent en ruines et vouent leur feu au ciel, peuvent se permettre de dédaigner la lumière domestique, puisque leur premier souci est la qualité des aliments, qui entretiennent la pureté de leur flamme, sans enfumer leur toit inexistant. Celui qui ne voue pas son feu à son étoile *n'illumine pas sa maison, il l'enfume* - Abélard - *Cum ignem accenderet, domum suam fumo implebat, non luce illustrabat*.

Le pur savoir se moque d'expériences et de vécus ; la mathématique s'en passe et ne s'appuie que sur l'esprit pur, comme notre Dieu ; elle a donc le droit de *prétendre à une proximité privilégiée avec Dieu* - G.Lichtenberg - *Anspruch auf eine nähere Verwandtschaft mit Gott machen* - et comme le bon Dieu cachottier elle laisse le souci du sens – aux philosophes !

Ton bonheur le plus pur est dû à ce qui n'existe pas, mais dont le rêve entretient ton élan. *L'homme vraiment heureux est celui qui réfléchit non seulement sur ce qui est, mais aussi sur ce qui n'est pas* - Tchékhov - *Истинно счастливый человек думает не только о том, что есть, но даже о том, чего нет*.

Le volume du bonheur promis est le même pour tous. La platitude ou la bassesse des joies permettent de s'agripper à la vaste terre. Ces joies sont larges et molles et amortissent les écueils, qui menacent nos pieds. Mais si des ailes sont données à la joie, les pieds quitteront la terre, et la vie aptère s'éloignera avec tout le fardeau des désirs déracinés. *Être né avec des ailes est le meilleur des dons de la terre* - Aristophane.

Le soi connu, ce sont nos prix, nos valeurs, nos fonctions ; le soi inconnu, ce sont nos invariants, nos vecteurs en dimensions cachées, nos singularités sans coordonnées, notre noyau toujours annihilé, plus pur que le soi pur.

Il est trop facile de chanter l'obscurité de ce qui est, par défaut, obscur : la nuit, la mort, Dieu – ma lumière fixe suffit, pour leur rester fidèle. Mais l'obscurité de l'espérance, du rêve, de l'ange ne peut enchanter que grâce à mes ombres créatrices.

Impossible de rendre le mystère au moyen des mots ou des idées ; nous sommes condamnés à le traduire en problème verbal ou en solution sentimentale. *Se donner à l'appel de la hauteur, de la pureté, de l'inconnu, à la traduction du mystère de l'innommé éternel* -

Goethe - *Ein Streben, sich einem Höhern, Reinern, Unbekannten, enträtselnd sich den ewig Ungenannten hinzugeben*.

La seule philosophie qui me charme est la philosophie de la nuit ; la clarté du langage ou de l'espérance, même une clarté pure et profonde, s'évapore vite, sous le feu des questions, et je veux un milieu, résistant même aux mystères silencieux. Le langage ou l'espérance obscurs s'appellent poésie et consolation. *Dois-tu chercher ton guide et ton consolateur parmi les ombres de la nuit ?* - G.Bachelard.

L'affaiblissement de nos certitudes n'est nullement tragique, il est plutôt bénéfique pour notre humilité. En revanche, il faut craindre l'affaissement de nos rêves. Les déceptions ravagent les affairés arrogants ; l'espérance ranime les rêveurs purs.

Dans l'art, l'action s'oppose à l'image. La musique - pure action sans images ; la peinture - pure image sans action ; la poésie - image se muant en action.

On affirme sa volonté soit pour maîtriser des choses, soit pour lui apporter de nouvelles forces vitales à ne pas employer, pour devenir volonté de puissance pure, volonté de volonté.

On maîtrise la solution, on comprend le problème, on vénère le mystère - le bon sens consiste à ne pas se tromper de verbe, dans cette hiérarchie. *Pour comprendre un problème, il vaut mieux se libérer du désir d'en avoir la solution* - Bhagavad-Gîtâ - le désir a partout sa place, il est dans la volonté de franchir les frontières entre ces trois

espaces intellectuels, plus que dans le séjour dans l'un d'eux. *Ne sont désirables que les activités, qui ne recherchent rien en dehors de leur pur exercice* - Aristote - par exemple, l'art du retour du fruit à la fleur.

On améliore sa voix en pratiquant non seulement la rhétorique, mais aussi l'art du silence ; il faut voir dans l'action - un silence de l'âme, qui pourrait rendre d'autant plus pure son éloquence.

Celui qui croit ce qu'il dit et qui fait ce qu'il croit n'est le plus souvent qu'un sot. Croire, c'est bannir le hasard, mais le mot n'est fait que du hasard. On ne fait que ce qu'on maîtrise, et l'on ne maîtrise jamais ce qu'on croit. Le sot croit qu'il sait, le sage sait qu'il croit. *Il n'y a de mythe pur que le savoir pur de tout mythe* - M.Serres.

Notre action : une merveille d'organisation, une merveille de performance, une merveille de liberté et une horreur pour l'âme pure, avec son chaud chaos impuissant et intraduisible, s'abandonnant à la servitude de l'amour ou de la création.

La pureté : n'être que récipient, aux formes douces, et ne connaître ni désirer de contenu, au fond amer. Outil sans application, regard sans chose, volonté sans acte. Maîtrise de l'acte en puissance, désintérêt pour la puissance de l'acte. Face à la réalité parfaite, la puissance comme fin de la volonté, à l'opposé de St-Thomas : *L'acte est plus parfait que la puissance - actus est potentia perfectior*.

Il est humain de rêver des victoires ; il s'agit de bien choisir leur lieu, qui doit être la hauteur, où ne me défieront que des anges. Les fruits des victoires se trouvant dans la platitude, je dois renoncer aux

chemins des actes. Il ne me restera que le rêve, dont aucun acte ne tirera parti. Vaincre, sans lever mon petit doigt, puisque mon âme serait déjà assez élevée.

Former, et non pas remplir mon rêve, l'abandonner au vide pur. Conformer ma vie, déformer mes mots - autant de moyens de ne pas ouvrir des vannes.

Le seul moyen de préserver la pureté du Bien intouchable est de renoncer à toute action en sa faveur : *La purification est la séparation du Bien et de sa convoitise* - S.Weil.

La noblesse de la bonté consiste à vouloir être bon sans retour et même en pure perte. Il est des courants, dont la destinée serait de nous traverser, sans que nous en infléchissions le sens ni la vitesse. Comme si notre mission n'était que d'en garder l'inaltérable pureté. Être une rive connaissant mieux le fleuve que ne le font ses flots.

Dans le beau compte la pureté des fins (l'œuvre), dans le vrai - la pureté des contraintes (la logique), dans le Bien - la pureté des moyens (l'inaction). *Le Bien est transparent, le Mal transparaît* - J.Baudrillard.

Le choix est entre *faire*, extérieurement, le Bien, en consolant un malheureux ou en le libérant d'une souffrance, ou *être*, intérieurement, dans le Bien, par le frisson ou la honte. Plus pur on est, plus radicalement se pose ce choix : *Dans tous les problèmes poignants, il y a le choix seulement entre le Bien surnaturel et le mal* - S.Weil.

On ne trouve pas la consolation dans la platitude du réel, on la bâtit dans la hauteur de l'imaginaire, où demeurent le Bien énigmatique, interdit de séjour sur Terre, et le Beau mystérieux, porté par des Anges de plume, de note, de palette. La consolation divine, inhumaine, donc.

Ce n'est pas la bonne mais bien la mauvaise conscience qui nous rapproche davantage de l'ange : St-Augustin, Rousseau, Mozart, A.Rimbaud, Nietzsche, L.Tolstoï. L'homme content fricote avec le Satan.

Le Bien est la seule lumière qui ne jette aucune ombre - aucun objet, c'est-à-dire aucune action ne pouvant refléter fidèlement cette pureté hors-espace, intraduisible.

Ce qui est cher en prix d'échange est rarement cher en valeur des anges. *Le plus cher est ce qui est donné* - Montaigne - le gratuit est sans prix, mais non sans poids ; il peut écraser nos vecteurs jusqu'à la platitude reconnaissante. Et les valeurs ailées, on les donne surtout aux choses inexistantes.

Ce monde est désormais aptère - et tant mieux ! Aucune tentation, pour y trouver une place pour mes anges ; heureusement que mon monde à moi ne manque pas d'ailes ; il ne me reste qu'à continuer à inventer mes anges et à me préparer à la lutte et à la défaite.

Ne déploie pas tes ailes, tant que tes pieds s'agitent. *Plus résolument ton âme se détache des basses envies terrestres, plus majestueusement elle rejoindra la hauteur céleste* - St-Augustin - *Tanto*

gloriositus mens ad superiora promovetur, quanto diligentius ab inferioribus concupiscentia cohibetur.

Que de hauteur d'âme pour descendre dans la vie des souterrains. Et avoir *sa cave dans le grenier* (G.Bachelard). *Que de bassesses pour monter* – N.Barney. Heureusement, on ne monte pas vers la vraie hauteur, on y chute. Les ailes de cette chute, ce sont nos dérades terrestres.

L'ange tombe à cause de l'impitoyable temps, qui fait perdre de l'impondérabilité dans une hauteur non-éternelle.

Face au monde – rejet, indifférence, étonnement – des malades, des moutons/robots, des anges.

Le regard de l'homme amoureux lui fait découvrir la hauteur et les ailes, et les yeux de la femme amoureuse y créent une profondeur et un souffle. *Des anges et de l'air la pureté première, de l'homme et de la femme ainsi l'amour diffère* - J.Donne - *As is twixt Aire and Angells puritie, 'twixt womens love, and mens, will ever bee*. On n'approche le sublime qu'en se faisant invisible, en s'absentant ou en rougissant. Il n'y a pas d'ascension, l'air n'y est propice qu'aux chutes. La pureté est la faculté de voir, les yeux fermés. Les larmes sont à l'origine de la première pureté ; au bout de la seconde, se tient la honte.

Dostoïevsky, L.Tolstoï, Tchékhov partent de trois sortes de honte : la honte de sa vilenie dissimulée, la honte de ses privilèges aléatoires, la honte de sa faiblesse fatale – un drame psychologique, une confession morale, une tragédie spirituelle.

Le désir de devenir, ou même la certitude soudaine d'être - pur, parfait, au sommet de mes dons, de mes soifs, de mes regards, - tels sont les symptômes d'un état amoureux. Les purs découvrent un récipient de leur pureté, et les impurs découvrent la source d'eux-mêmes. *L'imparfait a plus besoin d'amour que le parfait* - O.Wilde - *It is not the perfect, but the imperfect, who have need of love*.

Chez l'amoureux, la bête devient ange, comme toute profondeur devient hauteur. *Ni les anges, ni les forces des hauteurs, ni celles des profondeurs, ni aucune autre créature, rien ne pourra nous séparer de l'amour* - St-Paul. L'amour - prescience créatrice de volumes infinis dédaignant la science des dimensions.

Pour les amoureux, réunir leurs forces les rapproche des sobres robots ; fusionner leurs faiblesses en fait des anges enivrés. *Tu ne peux être aimé que là où tu peux te permettre d'être faible* - Adorno - *Geliebt wirst du einzig, wo du schwach dich zeigen darfst*.

Chez un violent, le désir réveille l'appétit sauvage (la volonté de satisfaire sa voracité dominatrice), et chez un doux – la pitié (la perfection, la source, restant attirante mais inaccessible à ses soifs). C'est à celui-ci que pensait Schopenhauer : *Tout pur et vrai amour n'est que pitié - Alle wahre und reine Liebe ist Mitleid*.

Il y a beaucoup de sphères de la vie où l'amour ne devrait jamais mettre ses ailes (pour qu'elles ne se métamorphosent pas en pieds). Ces précautions valent pour tout ce qui est noble ; les contraintes apportent de la pureté à la poésie, à la mathématique, à la musique.

L'amour a plus besoin de fermetures que d'ouvertures. Mais étant craintif, *que craint l'amour ? - des bornes* – Kierkegaard.

Les hommes vils s'unissent par les mêmes moyens, les hommes bas - par les buts communs, les grands - par la nature de leurs contraintes uniques.

Les contraintes que tu t'imposes doivent t'isoler de tout ce qui est bas et te permettre de garder de la hauteur. Plus librement tu t'éloignes de la prose de la vie, plus libre sera la poésie de tes rêves. *Moins de droits extérieurs signifie plus d'intérieurs* - M.Tsvétaeva - *Чем меньше внешних прав, тем больше внутренних*.

Avoir besoin d'une vérité, d'une foi, d'une liberté ou les maîtriser - deux cas, qui presque s'excluent ; seul un maître peut se permettre les fastes du cynisme ou le luxe du scepticisme. La plus précieuse des maîtrises - l'art des contraintes, qui entretiennent une distance irréductible entre moi et l'absolu et en chasse toute familiarité. Le cynisme - liberté du goujat ; le scepticisme - liberté de l'indifférent ; l'ironie nihiliste - liberté enthousiaste, naissant des nobles contraintes !

Si une proposition, à part sa valeur de vérité, est dépourvu de toute valeur esthétique et éthique, elle est un axiome, un constat, un théorème, elle ne mérite pas le titre de pensée, quelle que soit sa profondeur ou son importance. *Les catégories de la pensée ne sont pas le vrai et le faux, mais le noble et le vil, le haut et le bas* - G.Deleuze.

Le *fond* de ce vers de Racine : *Le jour n'est pas plus pur que le fond de mon cœur* - est bancal, sa *forme* - monotone et monosyllabique,

mais sa *musique* est irrésistible. Le romantisme naissant enchaînera : *L'ombre de la nuit étoilée n'est pas plus pure* - Hölderlin - *Reiner ist nicht der Schatten der Nacht mit den Sternen*.

Le cheminement de l'interprétation *moderne* d'un mot : une *lettre* (un son), un *mot*, une *référence* (de lien ou de modèle), un *réseau*, une *relation* de ce réseau avec un autre, l'intention, la *preuve* de la relation, les *substitutions* dans la preuve, le *sens* des substitutions, l'*action* s'inspirant du sens. On retire les deux dernières étapes - on est dans le langage intellectuel (*antique*) ; on en retire les deux premiers - on est dans le langage *angélique* (*médiéval*).

Dans l'appel de la hauteur, il y a toujours du chaos ; de la lutte contre lui, comme contre un ange, surgit un *système*, une cohorte d'idées *se tenant debout ensemble*. Même si cette position debout se peint le mieux en position couchée.

Du mot *volonté* j'exclus la détermination de l'acteur, son but et sa force, pour ne garder que son désir. Quelle purification pour la *volonté de puissance* !

J'ai créé quelques douzaines de mots-métaphores, sur lesquels je n'ai entendu aucun jugement des autres. Étrangement, ceci m'a permis de vivre une sensation de pureté en miniature : aucun intermédiaire entre moi et ce que j'aimai. J'ai mieux compris alors la béatitude des anachorètes.

Mon soi connu me classe au milieu de mes contemporains, mon soi inconnu ne communique qu'avec les sources de l'homme éternel.

L'esprit ou l'âme, le comparatif ou le superlatif ; le bon Narcisse n'admire que le second. Grothendieck les appelait Patron et Rêveur.

Pour se créer soi-même, ni le regard ni l'oreille ne servent à rien ; ce qui émane du soi inconnu, de ce modèle unique, ne porte ni lumière ni musique, mais un appel muet de la noblesse et de la beauté à naître ; Orphée ou Narcisse connurent cet état d'âme.

Des Narcisse ratés, à cause de : pas assez d'azur au-dessus de leur âme ou au fond du lac ; la surface du lac troublé par l'agitation du quotidien ; une mare, prise pour un lac.

L'artiste d'antan voulait s'adresser à Dieu ; celui de nos jours se produit devant son spectateur ou son lecteur ; l'homme fait la roue devant la femme ; la femme s'exhibe devant l'homme. Dans le lac, l'artiste Narcisse n'avait pas trouvé un miroir, mais une frontière, qui l'isolait des autres (comme la fontaine de Villon ou la mer de Valéry) ; le visage qu'il aimait était peint par son imagination, en tête-à-tête avec le dieu de la beauté. Et le visage est peut-être ce que nous avons de plus intérieur, Socrate, dans sa seule prière : *Cher Pan, donnez-moi la beauté intérieure, et que l'extérieur soit en harmonie avec l'intérieur !* - l'avait bien compris.

L'un des buts de l'écriture est d'occulter le comparatif et rester en compagnie du seul superlatif. En exclure tes contemporains est une prévention pédagogique à recommander. *Soli Deo auribus* – aurait pu être ma devise (plagiée de Bach : *Soli Deo gloria*). Quand ton seul auditeur, interlocuteur muet, est un absolu inexistant, appelé Dieu, tu deviens bon Narcisse : *L'âme de philosophe contemple sa propre*

contemplation - Dante - *L'anima filosofante contempla il suo contemplare medesimo*.

L'art sans passions, sans préjugés, sans partialités n'existe pratiquement pas ; et toutes ces qualités ne sont que des manifestations d'un narcissisme. Il faut, donc, d'abord s'aimer tout court, avant de s'aimer dans l'art, si l'on en porte un talent. *Aimez l'art en vous, avant de s'aimer dans l'art* - K.Stanislavsky - *Любите искусство в себе, а не себя в искусстве*. L'art en nous n'est qu'une place ; toi, dans l'art, tu es déjà un créateur.

Personne pour te tendre le miroir ; la houle ou les ténèbres déforment toute face réfléchissante ; et ton narcissisme se met à se refléter dans la nature entière.

Pour que ma plume parle mon propre langage, il me faut du silence alentour ; les sots écrivent ce qu'ils entendent, par l'oreille ou par la raison, dans le brouhaha ambiant ; il faut que, dans ce que l'esprit solitaire note, l'âme universelle entende la musique - l'interprète amoureux du représentant, Narcisse.

Théoriquement, ma Caverne intérieure aurait pu ne contenir que des ombres mécaniques d'une lumière organique ; mais j'y trouve, intactes, non seulement toutes les merveilles de la vie, et, avec du talent, j'y projette de si belles ombres de ma propre lumière secrète, que ma Caverne devient plus qu'un miroir fidèle - un lac, et moi, je deviens Narcisse ; aimer la vie devient m'aimer.

Qui est incapable de créer un autel à son effigie, s'affairera autour des bureaux, des tavernes ou des casernes. Le bon Narcisse saura noyer toute idole au fond du lac, dont seule la surface l'intéresse. Si mon regard est impropre à ciseler des idoles, mes yeux se contenteront de reproductions.

La fraternité est affaire des solitaires ; c'est la rencontre, au fond d'eux-mêmes, d'une nature et d'une culture qui dessine les frontières du sacré fédérateur. Tout le contraire d'un troupeau : imitation de l'extérieur, solidarité intéressée, nature tribale et culture provinciale. Je lis tant d'humanité universelle dans le regard d'un narcissique doué ; tandis que les yeux d'un grégaire, cherchant à embrasser, emphatiquement, l'universel, ne reflètent que son auge.

L'homme grégaire n'a pas de visage, il est satisfait de ses bras et de sa cervelle, mais Narcisse n'aime que son âme, et dans son regard baissé il y a plus de honte que de contentement.

Comment je tombe dans le narcissisme ? - en m'enquiquinant à mort des originaux ou des miroirs des autres, en découvrant, que la seule authenticité digne de mes étonnements est mon image, surgissant sous ma plume, dans le miroir de ma pitié, en absence de spectateurs.

Même des penchants solitaires se peignent, aujourd'hui, sur un fond grégaire des vitupérations, luttes, critiques. La noblesse et l'ironie devraient s'exercer surtout par un Narcisse, hors des regards des hommes et s'adressant à la seule ouïe divine.

Pourquoi l'homme Nietzsche est si mesquin et malheureux ? - parce qu'il lui manque l'ironie, ce contraire du sérieux et du grave (dans la vie et dans l'art), et la pitié, ce compagnon du Bien (dans la vie). Ignorant ces deux élans, il les opposait ; pour lui, l'ironie de Voltaire et la pitié de Rousseau furent incompatibles.

Le narcissisme, ce n'est ni se prendre pour supérieur ni trouver sa personne seule digne de regard. Il est un sobre constat, accessible à tout plouc, que pour comprendre ou peindre les hommes, une introspection suffit, - pas la peine de fréquenter ou examiner les foules ou élites. Dans ce genre descriptif, tout modèle est déjà en toi ; tu proclames l'universel en acclamant ton particulier. En plus, que l'homme soit un miracle, tu le sais spontanément, sur ta propre vie, sans analyse ni réflexion, nécessaires dans le regard sur les autres.

Quand l'objet le plus passionnant d'un sujet est le sujet lui-même, ce sujet est un Narcisse ; le lac est la vie, et la représentation – le regard, le rêve.

Les personnages et les paroles, que je trouve chez la plupart des écrivains, sont empruntés à la scène publique. C'est l'une des raisons de ne pas me piquer d'être traité de *phraseur narcissique*.

Ma solitude, parmi les hommes, contribua considérablement à mon attitude narcissique ; ainsi, en me dévisageant, moi-même, je ne suis jamais seul.

Pour les uns Dieu fut un surveillant, et pour les autres – un collègue. Sa mort, pour les premiers, signifia, que tout se valût,

noblesse et bassesse, bêtise et intelligence, bruit et musique, et pour les seconds – que leur propre exigence redoublât, face à leur création, désormais ne pouvant plus se remettre à une grâce céleste. La mort de Dieu clarifia nos appartenances claniques – au troupeau ou à la solitude.

Inévitablement, même aux plus narcissiques entre nous, il arrive de s'appuyer sur les valeurs communes qu'on prend, intuitivement, pour les siennes propres. De temps en temps, on s'en rend compte, on les rejette, on s'en déprend – voici la naissance de ses vrais commencements ou un retour à son soi-même. Le retour éternel (hors souci du temps, suite à un abandon-*oubli*) de Nietzsche est ce (re)commencement.

Le Dieu populaire s'avéra être aussi vulnérable que toute belle idée : il serait mort sous les coups de la mesquinerie humaine, grégaire dans les buts, avide de moyens et indifférente aux contraintes. Heureusement, le Dieu des commencements ne s'en mêle guère et se recueille dans sa belle inexistence.

Les *autres* ne sont pas plus infernaux que ton propre soi connu ; c'est par l'absence de celui-ci que ton soi inconnu solitaire, devenu Narcisse, reflète un art paradisiaque : *Je ne suis curieux que de ma seule présence ; tout autre n'est qu'absence* - Valéry – c'est ainsi qu'on échappe à l'enfer sartrien.

Dans la vie, l'égoïsme intellectuel s'appelle nihilisme, et dans le rêve – narcissisme. Dans les deux cas – le culte du commencement individuel.

Si, un jour, par miracle, j'ai un lecteur, je voudrais que, après avoir parcouru quelques pages de mon cru, il devînt non pas plus cultivé ou plus curieux ou plus ému, mais plus narcissique. Qu'il sût rester, pendant quelques instants, seul, en découvrant en lui-même toutes les merveilles du monde.

Il n'y a que les introspectifs qui méritent le titre de philosophe ; mais parmi eux il y a deux catégories : ceux qui se découvrent un regard narcissique et ceux qui en éprouvent un incoercible ennui. Mais l'intelligence et la noblesse leur sont propres au même degré.

Tant d'hommes grégaires se sentent et se proclament seuls ; ceux qui savent communiquer avec l'inexistant ou possèdent un regard narcissique, ne *se sentent* pas seuls, ils *sont* seuls.

Je ne veux – ni ne peux – laisser des empreintes de mes pas sur les chemins communs ou des reflets de mon visage dans les fontaines communales ; je veux rester, immobile, au-dessus de mon lac narcissique.

Pour être digne d'être consolé, il faut que tu sois Narcisse, te moquant des déceptions ou frustrations grégaires et sachant purifier et clarifier la surface, provisoirement trouble, du Lac, réfléchissant tes hauts rêves, solidaires de la profondeur de tes naufrages.

Pour le sot, la valeur de tous, y compris la sienne, se réduit aux actes. Seul Narcisse aime dans son visage ce qui n'est qu'en puissance et déteste ce qui est en actes.

L'écriture, la poésie et la philosophie nous furent données par des rêveurs ahuris et passionnés - Prométhée, Orphée ou Narcisse - et que profana, bêtement, le calculateur Icare, en tentant de traduire ces rêves musicaux dans les actes mécaniques. Nos héros nous apprirent aussi la multiplicité du visage féminin, à travers Pandore (la fatalité des maux), Eurydice (la fatalité de l'avant-dernier pas), la nymphe Écho (la fatalité du reflet et de la solitude).

La musique est l'art le plus universel ; elle met dans un état extatique aussi bien les foules, sur les champs de bataille ou dans les stades, qu'un solitaire, entre ses quatre murs. *On dit bien que la musique est la langue des anges* - Th.Carlyle - *Music is well said to be the speech of angels* - c'est le talent du compositeur qui traduit l'appel solitaire ou collectif, entendu soit par l'ange soit par la bête.

Être solitaire ou être seul – deux états différents : ans le premier domine l'ange, dans le second il y a autant de bêtes. Ne pas les confondre : *Le solitaire est soit ange soit diable* - proverbe allemand - *Der Einsame ist entweder ein Engel oder ein Teufel*.

Ce que je suis, face à ce que je manifeste (dont ce que je fais), donc à ce qui trouva un langage – des actes, des signes, des idées. Le miraculeux, le parfait, le lumineux, face au créatif, au réel, à l'ombré. La honte, tempérée par la prière. La vénération, face à l'admiration. La source du particulier, justifiant l'aboutissement général. Le soi inconnu, entre-aperçu par le soi connu. Narcisse, découvrant son visage secret.

Plus je me fie au rêve, plus justifiée est ma pose de Narcisse ; plus je m'identifie avec l'action, plus ravageur est mon doute sur ma valeur. Mes actes sont aux autres, tandis que mes rêves, c'est moi-même. Mais, paradoxalement, le regard du rêve est plus universel que les vues de l'action.

Narcisse, qui serait incapable de s'adresser aux dieux, ni en croisant le regard d'Apollon ni en s'élevant à la hauteur de Dionysos (ces deux interlocuteurs réveillent notre soi inconnu), donc sans talent ni intensité, ne serait qu'un sot auto-satisfait, se contentant de son soi connu. L'esprit doit préserver imperturbable la surface réfléchissante, et l'âme – percer la profondeur houleuse.

Les regards, dont je parle, ne sont pas mes regards ; je me sens regardé, ce qui me métamorphose ; je deviens théâtral, bien que ce soit par une serrure et non point de la loge royale, que le Spectateur m'épie. La pantomime devient mon art. Ce n'est pas du *courage de l'aigle qu'aucun Dieu ne regarde* - Nietzsche - *Adler-Mut, dem kein Gott mehr zusieht*, mais de l'angoisse de la chauve-souris, dans sa Caverne soudainement animée, où elle prendrait ses parois pour un bon miroir : *Je me sens regardé, ce qui est le sens second et plus profond du narcissisme* – Merleau-Ponty.

Les imposteurs, qui veulent imiter Narcisse, se soucient surtout de miroirs, dans lesquels ils font refléter leurs basses têtes, à défaut de hauts visages ; ils ne comprennent pas, que le vrai outil du narcissisme est le regard.

Tout ce qu'un Narcisse demande à la profondeur du lac est de ne pas troubler sa surface réfléchissante.

Qu'est-ce qui, chez l'homme, est le plus digne de notre admiration ? - son âme. La voix de quelle âme est la plus indubitable et bouleversante, même en restant indéchiffrable ? - la tienne propre. Celui qui n'est pas narcissique ne sait pas s'écouter.

La solution poétique du sens : la pureté de l'arbre, surgi de l'unification des *idées* problématiques et inconciliables. *Tout le mystère est là : établir les identités secrètes, au nom d'une centrale pureté* - Mallarmé.

L'échelle de mes haines va des riches aux forts, en passant par les paisibles ; et chaque fois que je me trouvais, moi-même, dans leur peau respective, ma haine redoublait de violence ; mais, tout en subissant toutes les combinaisons de ces avatars, je ne me connus jamais, à la fois, pauvre, apaisé et faible ; ce bouquet angélique serait réservé au Rédempteur.

Une utopie politique gagne en pureté, lorsqu'elle se double d'une *uchronie* poétique, une raison futuriste - d'une âme nostalgique, une liberté fraternelle - d'une solitaire irréversibilité.

Le sens du Bien est un don divin, dont la projection humaine s'appelle justice : la justice personnelle – la fraternité ; la justice politique – la liberté ; la justice sociale – l'égalité. L'idée d'égalité doit être la plus pure, puisqu'elle n'a aucune chance de se réaliser. *Quand*

les régimes mortifères, qui se réclament du communisme, auront achevé de s'effondrer, l'égalité réelle sera une idée neuve - R.Enthoven.

La responsabilité ou l'irresponsabilité n'ont pas grand-chose à voir avec la liberté ; mais la responsabilité passive purifie le cœur, la responsabilité active solidifie l'esprit, l'irresponsabilité créative rehausse les rêves de l'âme.

Pour savoir ce qui te dépasse, il faut que tu indiques tes limites. Étant, en même temps, une bête sociale et un ange solitaire, tu as deux groupes de critères selon lesquels tu te places en haut ou en bas d'une échelle de valeurs. Le premier groupe comprend : action, reconnaissance, savoir, héritage tribal – la profondeur en dessinera tes limites et établira une hiérarchie pseudo-fraternelle. Le second : intelligence, noblesse, beauté, goût – la hauteur y accueillera les égaux, les vrais fraternels. Reste ange, ne cherche pas ce qui te dépasse, sois dans l'élan vers tes limites angéliques.

L'évolution de l'aristocrate social : un prince, un privilégié, un riche. Avec l'abolition des titres et des privilèges, il ne lui reste plus que l'argent ; il devient un goujat comme tous les autres. L'aristocrate d'esprit suivit une autre trajectoire : un philosophe, un moine, un poète, un journaliste. Ni la sagesse, ni l'anachorèse, ni la métaphore n'ont plus cours ; il parasite sur l'héritage des Anciens ou commente, dans les gazettes, les faits divers. Ces deux guildes ne s'agitaient que de jour ; l'aristocratisme de la nuit, l'aristocratisme du rêve, ne connut aucune mutation, mais reste invisible à la lumière des lampes.

Des mouvements collectifs, en pensée ou en geste, sont plus répandus en Europe qu'en Russie, qui est un pays de visions aristocratiques, car la foule y est plus haineuse et l'élite plus clairsemée et pure. De ses regards sur les autres, son œil ne retient que le panache, tandis que les autres scrutent et mesurent les flèches et les cibles.

Les mots – symboles - idoles : pureté - pour l'Allemagne, bonté - pour la Russie, beauté - pour la France. Les pires des abominations naissaient de l'opposition d'une idole aux deux autres ; les plus beaux triomphes - d'une mise à l'épreuve par les autres de son idole.

L'Allemand est obsédé par la mesure, il y réduit même son idéal, la pureté (*le brut aussi a besoin de mesure, afin que le pur se reconnaisse* - Hölderlin - *unter dem Maße des Rohen brauchet es auch damit das Reine sich kenne*) ; le Français se pavane avec ses outils de mesurage et les appelle esprit ; le Russe se veut être la mesure même, pour n'évaluer que le démesuré - la douleur, la bonté, la solitude.

Tous les Italiens chantent ; et les moins doués montent sur les planches. Les Russes sont une nation de spectateurs, dont les plus doués ne fréquentent que les coulisses. La scène - aux anges ; la nature - aux démons ; il paraît que le diable *parle italien avec l'accent russe* (Verlaine).

Souvent, on voit en Berdiaev, Chestov, V.Rozanov - des nietzschéens, tandis qu'ils sortent tout droit de Dostoïevsky, comme d'ailleurs Nietzsche lui-même, qui est mi-français mi-russe ; il méprisa et la lourdeur et les thèmes de Kant, Hegel, Schopenhauer, en prenant

Voltaire et Stendhal pour modèles de l'esprit ; il puisa ses images centrales - la pureté s'empiégeant dans le péché, le surhomme, l'au-delà du bien et du mal - dans Dostoïevsky.

Les notions de gloire, d'honneur, de grandeur engendrent le culte du héros, cherchant à triompher ; ces notions n'ont pas bonne presse chez l'écrivain russe. Dans la littérature russe, aucune trace d'un héros qui réussisse, tandis que les ratés de la vie – mais prisonniers du rêve ! - y pullulent. Pour l'apprécier, il faut être sensible à la honte plus qu'à la gloriole. *Si tu as écouté les écrivains russes, tu auras gagné en pureté, en bonté, en honte* - Ch.Morgenstern - *Wenn man den russischen Schriftstellern zugehört hat, wird man reiner, gütiger, schamhafter*.

Est scientifique ce qui est mathématisable ; est logique ce qui assigne, rigoureusement, des valeurs de vérité. La science *pure* de Hegel et la logique *pure* de E.Husserl sont de pures fumisteries, où ne perce aucune magie du nombre, ne s'érige aucun monument de la vérité.

Voir ou formuler le (vrai du) sens de la matière, de la vie, de l'esprit est une tâche humaine et qui sera bientôt à la portée des machines ; voir le miracle de la possibilité même du sens du bien et du beau, c'est croire en Dieu, s'élever jusqu'aux anges.

Pour parler de l'existence, nous pouvons porter en nous trois mondes : celui du vrai, celui du beau, celui du Bien, dans lesquels nous plongent nos trois interprètes – l'esprit, l'âme, le cœur, et qui font de nous un intellectuel, un artiste, un saint. D'où trois cas extrêmes : si je ne reconnais que le monde du vrai, je devrais affronter, dans une lutte

féroce, un désespoir noir ; si je ne vis que du beau, je vivrais une espérance dans l'inexistant ; si je me laisse emporter par l'émoi du Bien, je porterais l'amour ou la caresse à ce monde immatériel. L'existence est placée par l'esprit dans une représentation, par l'âme – dans un langage, par le cœur – dans la réalité. L'union des trois paraît être impossible ; il faudrait être un ange, ou celui qui n'affronte que les anges.

L'aristocratisme est l'art de trouver plus de ressources d'admiration, d'enthousiasme et d'espérance – dans la faiblesse, plutôt que dans la puissance. Tout culte de la force est de la goujaterie.

L'objet de l'amour narcissique est le soi inconnu, incarnant l'excellence de l'espèce et ignorant la comparaison des genres. Le mystère de cet amour contient le mystère du monde entier ; et ce mystère est non pas seulement observé, comme avec autrui, mais vécu. On ne peut aimer que ce qu'on ne comprend pas, et non pas l'inverse : *Tant que l'homme ne parvient pas à se connaître, tant il lui sera impossible de s'aimer* - J.G.Hamann - *So lange es den Menschen nicht möglich ist, sich selbst zu kennen, so lange bleibt es eine Unmöglichkeit für ihn, sich selbst zu lieben*. L'amour du connu ne peut être que gentillâtre, le vrai amour est idolâtre.

Le talent imite le réel ; le génie s'en sert, pour recréer ce qui est aussi parfait que le réel. Il faut du génie, pour unir ce qui s'exclut ; le talent suffit, pour désunir ce qui se fusionne. Briller est féminin, brûler est masculin - le génie, c'est savoir être sa propre Muse, être Narcisse.

Le beau vaut par l'amour qu'on lui porte ; Narcisse ne se juge pas le plus beau, mais trouve en lui-même la source et l'instrument de toute palpitation devant la beauté universelle, il n'a pas besoin d'intermédiaires.

Le plus pur des amours – quand personne n'aime l'objet de ton amour. C'est ce que se disait sans doute Narcisse.

Tu connais les autres mieux que toi-même, donc ton soi-même, le soi inconnu, est plus digne de ton amour que les autres, puisqu'on n'aime que ce qu'on ne comprend pas, et Narcisse a parfaitement raison.

Comment faut-il lire le *Connais-toi toi-même* ? - que mon soi inconnu continue à m'étonner, à m'inspirer la vénération et … l'amour ! Sois Narcisse, dont la seule image se lit dans un étang vital, à l'eau stagnante, et qu'un caillou ou une grenouille peuvent troubler jusqu'à la rendre méconnaissable ou hideuse, et que la seule lumière, qui la rende sereine, tomberait de la Lune de tes plus belles nuits.

M.Tsvétaeva - un don organique total, aucune adaptation au mécanique. Quelqu'un, qui croît et se sculpte, comme un arbre ou un Narcisse, ce qui est mieux que grandir ou se construire : *M.Tsvétaeva ne se maîtrisait pas, ne se construisait pas, elle ne se connaissait même pas et cultivait cette ignorance* - Berbérova - *Цветаева не владела собой, не строила себя, даже не знала себя и культивировала это незнание* - voilà encore de l'ignorance étoilée ! Si les autres ne vivent que de leur soi connu et maîtrisé et ignorent leur soi inconnu et sacré, c'est qu'ils s'éloignent de l'ange et s'approchent du robot.

Suivre, avec tout le monde, le chemin des vérités bien tracées est le moyen le plus sûr de me trouver sur des sentiers battus, menant vers de vastes platitudes. Mais devenant Narcisse, j'oublie les vérités nées des autres et reste en compagnie de mes propres vérités naissantes, sans craindre que *quand nous nous tournons vers nous-mêmes, nous nous détournons de la vérité* – G.Bachelard.

Un vrai Narcisse se moque de ce qui est simple ou véridique ; l'objet de son admiration est profond et éphémère. *Pour guérir les Narcisses, il faut leur parler dans la simplicité de la vérité* - Montesquieu - ceux qui pensent, que la simplicité est vraie ou que la vérité est simple, sont niais.

Oui, Dieu créa aussi la profondeur et l'étendue, pour y cultiver des belliqueux et des victorieux, mais c'est dans la hauteur qu'il laissa des capitulards et des anges. C'est ce que peut-être entrevit Job : *Dieu est Celui qui fait la paix dans les hauteurs*. Les calculs profonds des vainqueurs les stigmatisent ; pour les vaincus des hautes luttes, pour les anges, *l'espoir est l'alibi de la résignation* - R.Enthoven.

Il y a, effectivement, trois personnes, trois hypostases chrétiennes, dans chacun de nous : homme d'action (provenant du Père), homme de rêve (apparenté à l'Esprit Saint), homme du verbe (mêlé au sang du Fils). Celui qui a trouvé la Terre, Celui qui trouve dans les étoiles, Celui qui cherche les meilleures orbites. Et il semblerait que le Prophète, lui aussi, dans ces exercices, intégrât trois substances : il serait un ange, un miroir de son âme et un roi. L'objet de nos recherches, serait-ce le Graal, c'est-à-dire le Sang Royal ?

Plus que ma propre pose, la hauteur est la position de mon interlocuteur anonyme idéal, puisque la communication avec l'ampleur démocratique ou avec la profondeur scientifique dégénère rapidement en démagogie ou en technologie, tandis que je me sens plus près de la théologie. D'ailleurs, l'idée d'inventer Dieu et ses anges, pour peupler ma hauteur désertique, est un bon stratagème rhétorique.

Je commence par chanter la force, le bien, la beauté ; porté par ma plume et ma noblesse, je touche aux autres cordes, plus étonnantes et délicates – la faiblesse, le mal, l'horreur – et je comprends, que mon chant est plus important que la chose chantée, que l'élargissement de gammes est plus porteur que l'approfondissement de thèmes, que la hauteur de ma voix assure la même intensité de mes fibres au-dessus de tout axe de valeurs. Au pays de mes pensées païennes, je dois être missionnaire, pour les convertir en une foi des rêves ; c'est le retour à la pureté initiale (le *retour* nietzschéen, *die Wieder-Kehre*, est une tentative de conversion !).

Toutes les tares de ce monde : tu devrais en réduire l'importance à celle d'un fait divers ; tes dégoûts terrestres ne devraient pas entacher la pureté de tes admirations et vénérations que tu voues à la création céleste, aussi bien divine qu'humaine. Celui qui vit de mystères ne devrait pas s'attarder dans des solutions.

Tu déposes des lauriers à un piédestal ? - n'oublie pas de les imbiber d'un répulsif, tant de chiens errants reniflent les couronnes.

Le temps de détresse : le déjà-plus des dieux en fuite, le pas-encore des dieux, qui débarquent - Hölderlin - *Die dürftige Zeit : das Nichtmehr der entflohenen Götter und das Nochnicht der Kommenden* - c'est un temps béni, où, enfin, on comprend *à quoi sert le poète en temps de détresse* (*wozu Dichter in dürftiger Zeit*), poète, qui pourrait préparer le vide, où retentiraient les voix des nouveaux dieux. D'autres ne font que couvrir les murs de pieuses images, en remplir l'espace de litanies ou ériger des toits, nous séparant des étoiles. Ce vide est un silence sacré, une pureté habitée.

Ce qui embellissait un vagabond égaré, ridiculise ceux qui s'attroupent sur les sentiers battus : *Cet homme marchait, pur, loin des sentiers obliques, vêtu de probité candide et de lin blanc* - Hugo. Ces rôdeurs d'hommes, qui, dès qu'ils sont sûrs de leur probité, s'imaginent, que leurs minables chemins sont droits et que leur vêture malpropre est immaculée ! La honte et la résipiscence nous couvrent de cilices et bures et nous poussent vers les sentiers inexistants.

Pour que les éditeurs daignent publier tes notules intempestives et intoponymiques, il aurait fallu que tu fusses aussi grégaire et sot que les prix Goncourt ou les agrégés de philosophie. Quand tu évalues l'immensité de ce sacrifice salissant, tu gardes la fidélité à ta propre voix inclassable.

Le Verbe, contrairement au mot, est sensé être animé par une création. Et peut-être c'était l'Homme qui fut visé par le Créateur génial. *La première pensée de Dieu fut un ange. Le premier mot de Dieu*

fut un homme - Kh.Gibran - *The first thought of God was an angel. The first word of God was a man*.

La marche, des pieds ou des mots, t'approche de l'horizon ; la danse, des corps ou des verbes, t'initie au ciel. Le parcours ou le commencement. *Homme, apprends à danser, sinon les anges ne partageront avec toi aucun commencement* - Marc-Aurèle.

La prière est une flamme, et Dieu - son aliment pur, le souffle, pour que ton feu hors temps n'étouffe pas dans la fumée temporelle. *Un mode de purification : prier en pensant que Dieu n'existe pas* – S.Weil.

En oubliant sa liberté, tout être vivant, l'homme y compris, peut être vu comme une matière première, tel un marbre. Il faut être créateur ou amoureux, pour que son regard enflammé y devine un ange. *J'ai vu un ange dans le marbre et j'ai seulement ciselé jusqu'à l'en libérer* - Michel-Ange - *Ho visto un angelo nel marmo e ho scolpito fino a liberarlo*.

Cohabitation

La stature de l'adversaire choisi vaut souvent plus que l'issue du combat. Tout coup reçu peut être vécu comme attouchement d'une aile d'ange, que je combats. *Rien ne nous plaît que le combat, mais non pas la victoire* - Pascal. À une bonne hauteur, les défaites élèvent : *En hauteur on ne vainc que pendant l'ascension ; le sommet atteint, tous y sont égaux* - Sénèque - *Nemo ab altero potest vinci, nisi dum ascenditur ; ad summum parveneris, paria sunt*.

Puisque tout est pur aux purs (St-Paul), ceux-ci n'ont jamais peur de se souiller. C'est le contraire de la hauteur qui est un tamis et un filtre, une peur vigilante. Il faut se sentir impur, sans même voir ses impuretés, ne fût-ce que pour comprendre, que Dieu a plus que les yeux.

Si je devais choisir le siècle, où la profondeur humaine se manifestât de la manière la plus éloquente, j'opterais pour le XVIII-me. Mais, visiblement, même pour ses contemporains, la grandeur et la hauteur jouissaient d'un prestige plus précieux encore : *Comment avais-tu pris un essor si haut, dans le siècle des petitesses ?* - Voltaire (de Vauvenargues).

La noblesse ne va pas sans la honte, c'est-à-dire sans quelques éclaboussures provenant de la boue vitale ; elle est donc presque à

l'opposé du sacré, qui apparaît chaque fois qu'on trace une frontière entre le pur et l'impur.

Le serpent, muni de la pureté de colombe, ou la colombe, armée de la sagesse de serpent, deviennent moutons. Mais lorsque la pureté et la sagesse deviennent calculables, même les moutons muent en robots.

Alterner la domination de l'esprit sur le corps (l'ange) avec la domination du corps sur l'esprit (la bête ou le surhomme), afin de donner à chacun l'occasion de ne pas quitter le sommet de son excellence.

La médiocrité en appelle, tout le temps, à la pureté, à la grandeur et à la liberté, connues et fermées, lui servant de buts ou balances ; le talent, c'est ce qui les fait oublier ou n'en fait que des contraintes, figées et silencieuses, et permet de produire de nouvelles unités de mesure du pur, du grand et du libre - mesures sonores, ouvertes et palpitantes. *La grandeur d'une âme est dans son don de reconnaître une grandeur chez les autres* - N.Karamzine - *Талант великих душ есть узнавать великое в других людях*.

Pour eux, le problème de la soif se réduit à l'état de la robinetterie, comme le mystère du désir - au manque, à l'absence, au néant, et ils brandissent leurs solutions sanitaires ou métaphysiques, pour te calmer. Qu'est-ce que le désir ? - un feu, qui ne demande au monde que d'être un aliment pur, pour l'entretenir et ne pas trop l'encombrer de cendres ou de fumées.

Les forts de tout poil - guerriers, politiciens, séducteurs - triomphent grâce à la résistance des autres forts, mais s'écroulent devant les faibles - pacifiques, résignés, purs. *L'ennemi le plus redoutable de la force, c'est la faiblesse* - Hofmannsthal - *Der gefährlichste Gegner der Kraft ist die Schwäche*.

Pour *penser* avec force et hauteur, il faut *sentir* sa faiblesse et bassesse.

Ils méprisent ce qu'ils ne désirent pas et se proclament purs. La bonne jugeote ou l'ironie poussent plutôt à tenir en mépris ou en honte l'*objet* de nos désirs. Le désir n'est beau ni pur que par le *regard* qui le porte. À moins que le désir soit un souhait aveugle.

Les instants sublimes dans une vie d'homme : vivre le vertige des pulsions ténébreuses de bête ou rêver de la lumineuse pureté d'ange.

Garder la hauteur – entretenir les désirs dans un état de pureté que n'altéreraient ni leur assouvissement ni leur échec. Vivre platement – voir dans les désirs des protubérances gênantes qu'il s'agit de ramener à la platitude ambiante, par *néantisation* – satisfaction ou extinction.

Toute larme purifie quelque chose : le cœur, encombré d'amour ou de honte ; l'âme, enténébrée par une beauté intenable ; l'esprit, en proie au noir désespoir.

L'homme libre d'aujourd'hui a une conscience sans le moindre trouble, tandis que l'homme pur prêche la suspicion à son propre

égard. Dans le monde moderne, la pureté s'évapore, mais la boue, de mieux en mieux filtrée, nous envahit, cristalline.

Même les plus cruels des bourreaux sont capables de rires et de pleurs, de ces messagers d'un cœur irresponsable. Mais le messager d'une âme responsable, le regard noble, ne s'irradie que des purs.

La valeur des hommes comme celle des diamants, qui a une certaine mesure de pureté, restent sans prix, et ne trouvent point d'acheteurs - N.Chamfort - au lieu des vitrines, des cous ou des coffres-forts, ils décoreront leur âme ténébreuse.

J'ai toujours tâché de vivre dans une tour d'ivoire. Mais une marée de merde en bat les murs - Flaubert. Voilà ce qu'est que d'imiter Diogène, avec son tonneau sur l'agora. Mais le désert, comme l'oasis, décroissent, ces chantiers idéals pour les futures ruines, les châteaux en Espagne ou les tours d'ivoire. La voirie publique charrie les visiteurs et les odeurs et désenclave nos solitudes jusqu'à leurs souterrains, où l'on finit par se réfugier. *Les tours d'ivoire, battues par le vent, ne sont pas pour moi. Ma place est le pathos fécond du vécu* - Kant - *Hohe Türme, um welche viel Wind ist, sind nicht für mich. Mein Platz ist das fruchtbare Pathos der Erfahrung* - garde pour toi ton pathos vécu, seul le pathos créé nous parvient.

Ce qui pèse formera le devenir, ce qui est impondérable remplira le fond de l'être (*Schwerer werden, leichter sein* - P.Celan). *Il est facile d'être lourd, difficile d'être léger. Satan est tombé par la force de gravité* - G.K.Chesterton - *It is easy to be heavy: hard to be light. Satan fell by*

the force of gravity. Tant de violence, pour faire triompher l'apesanteur, c'est-à-dire la grâce : *Écrasons l'esprit de pesanteur* - Nietzsche - *Lasst uns den Geist der Schwere töten*. Il faut mettre ce qui est facile dans les semelles, pour viser les horizons, et ce qui est difficile - dans les ailes, pour ambitionner la hauteur. Et voici Satan retrouver son enfance, celle d'un ange.

Dans l'arbre, ce qui est vital est obscur, ce qui est monumental est pur, ce qui est floral n'est pas mûr. Plus l'homme ressemble à un arbre, moins on a envie de voir derrière lui la forêt. *S'ouvrir à l'ampleur du ciel et s'enraciner dans les ténèbres de la terre* - Heidegger - *Der Weite des Himmels sich öffnen und in das Dunkel der Erde wurzeln*.

L'imagination n'est qu'une intellection vibrante. Manier les états mentaux (Valéry) ou manier les états d'âme (moi !) relève des mêmes cordes. L'Ange pur, astreint par la pudeur du sentiment ; l'ange impur, contraint par la honte du penser calculateur.

Les musiciens sont les plus bêtes des artistes, et les mathématiciens - les plus bornés des scientifiques ; ce qui confirme, que les génies musical et mathématique sont les plus purs, irréductibles à la basse cervelle mécanique. Le regard, porteur d'une vraie intelligence, n'a pas grand-chose à voir avec l'oreille ou le cerveau, il n'est ni scientifique ni rythmique : *Un scientifique jugeant des problèmes non-scientifiques est aussi niais que le premier venu* - R.Feynman - *A scientist looking at non-scientific problems is just as dumb as the next guy*.

La représentation est une tâche du libre arbitre, et l'interprétation – celle de la liberté. L'intuition est surgissement imprévu, non-routinier des hypothèses, réclamant une interprétation (preuve), mais Descartes l'associe à la représentation : *Par intuition j'entends une représentation, qui est le fait de l'intelligence pure*. Mais il est vrai, que la pureté individuelle accompagne plus souvent une représentation qu'une interprétation, celle-ci étant souvent une œuvre mécanique, commune, impure.

Prendre pour pierre angulaire le soi *absolu* et *pur* (Schelling ou Hegel), les objets de notre curiosité (la phénoménologie), le discours que nous énonçons face au *réel* (la philosophie analytique, le discours s'adressant toujours au *représenté*) – ces trois *positions* sont également bêtes, puisque l'essentiel est dans la qualité des *relations* que moi, le sujet (tout *relatif* et pas si *pur* que ça), je lie avec des objets sélectifs – l'intensité, la hauteur, la noblesse et qui ne résument que ma *pose*.

La pensée ne peut pas être pure ; elle se relativise par la langue, par la représentation sous-jacente, par l'interprétation partiale. Ne sont purs que nos meilleurs sentiments, les indicibles, gardant leur innocence même dans l'horreur ou le mystère.

La raison, qu'elle soit *pure, pratique, dialectique, symbolique, instrumentale, politique* ou *cynique*, reste une raison, qui se réduit aux *critiques* ; il faut réserver les topiques aux œuvres originales, dans lesquelles le rôle de la raison est des plus insignifiants.

Avec le temps, la trinité platonicienne (la terre composée de hauteur-paradis, platitude-purgatoire, profondeur-enfer - dans le

Phédon) devient binôme, puisque toute profondeur rejoint la platitude ; le séjour du pur ne pourrait donc être que la hauteur – belle illusion, nous détachant de la terre réelle.

En dehors de *traduire*, traduire une voix et une langue, qui ne sont pas les miennes, je ne peux pas donner un sens quelconque à *créer*. Être dans l'état de demande de messages (me sentir *ange*), ne pas m'attarder dans celui de la réponse (ce que veut le diable). Poétiser, c'est traduire des messages (voix) cryptiques.

La musique est le seul art - et même pas la peinture - où la lumière parvient à moi déjà *décomposée* en coloris séparés. La lumière est *blanche* ailleurs, et c'est le prisme de ma sensibilité et de mon goût qui produit les *vraies* couleurs. Et pour cette recomposition, l'intensité de mes ombres m'est plus importante que la pureté de ma lumière propre.

Dans un bon écrit, la voix ou la musique de l'auteur compte plus que le bruit des choses invoquées, mais le mauvais lecteur s'attarde au bruit et rate la musique ; mettre au registre du bruit - le choix rhétorique de la force, de la négation, de l'indifférence, de la versatilité ; extraire des métaphores, pures et décharnées, les faire vibrer au courant de la vie et de ta propre sensibilité.

Choisir pour adversaire, en fronçant les sourcils, Salomon – telle est l'attitude des minables rebelles ; se résigner au rôle de Jacob et affronter l'ange – telle est la pose de poète, qui ne s'effarouche pas à la vue des sabots ou des ailes et accepte d'être plutôt boiteux

d'extrémités qu'aveugle de cœur. *On finit toujours par ressembler à ce que l'on combat* - R.Debray.

En littérature, aucun *shit-detector* ne vaut l'écoute de Mozart, Beethoven, Tchaïkovsky, qui donnent la mesure d'une pureté d'ange, d'une grandeur de créateur, d'une honte de bête. Un signe encourageant serait la non-apparition de la poubelle parmi ce qui devrait accueillir ton verbe, soumis à cette épreuve.

L'artiste est celui qui sait réconcilier en lui l'ange avec la bête, la fontaine avec l'éponge, les purs débordements de lumière avec les sombres accumulations de ténèbres. *N'est sale que ce qui est de trop* - B.Pasternak - *Грязно только лишнее* - le trop plein est affaire de l'ange, la bête devrait ne s'occuper que de l'entretien du vide.

Rien d'exceptionnel dans le savoir ou dans l'intelligence de Dostoïevsky ou de Nietzsche ; il est ridicule de les comparer sur ces dimensions : *Son [Dostoïevsky] savoir n'était pas moindre que celui de Nietzsche, mais il savait aussi ce que Nietzsche ne savait pas* - Berdiaev - *Он знал не меньше, чем знал Ницше, но он знал и то, чего Ницше не знал*. Ils ne sont grands que par la qualité du son et du ton, des mélodies et des intensités. Dostoïevsky connaît l'angoisse du Bien (l'amour, le Christ, la liberté), condamné à rester dans le cœur (le corps), et il la rend par une incessante suffocation. Nietzsche connaît la divinité du Beau (l'âme, la création, l'angélisme), dont la noblesse autocratique exige la subordination tragique des autres fibres, fussent-elles divines.

Toi, en tant qu'un ange, tu dois nourrir ton écriture au même degré qu'en tant qu'une bête. L'erreur serait de ne convoquer qu'une

seule de ces facettes. Ce n'est pas la fausseté, qui en résulterait, mais la banalité. *Un homme très particulier est souvent écrivain ordinaire et vice versa* - Chestov - *Очень оригинальный человек часто бывает банальным писателем и наоборот*. L'originalité d'un homme est dans un déséquilibre entre ses deux facettes ; l'originalité d'un écrivain – dans leur fusion harmonieuse.

Le but de la philosophie est le Beau verbal et la consolation face au fatal. Donc, au moins la moitié relève de la poésie : *Le but de la poésie, c'est le Beau, le Beau seul, le Beau pur, sans alliage d'Utile, de Vrai ou de Juste* - Verlaine.

Toute création est la lutte d'une forme en puissance contre une forme imitée - Malraux - n'engage cette lutte que si tu es sûr d'être en face de l'ange. Puisque tu es sûr d'en sortir boiteux, choisis bien le moment de capitulation honorable.

Toutes les sources de lumière sont répertoriées, classées, explorées ; gaspiller son énergie à en rechercher de nouvelles est ingrat et bête. À la limite - en inventer un jaillissement, mais, surtout, en imaginer un approfondissement des ombres, découvrir un angle de vue, sous lequel la lumière est de la pure souffrance et les ombres - de la pure joie. *La souffrance, un divin remède de nos impuretés* - Baudelaire - la pureté de l'ombre est de ne pas être en-dessous de la lumière et de ne pas chercher à passer pour celle-ci.

La vraie souffrance est incompatible avec le bras levé et l'arène : le *souffrir est un pâtir pur* (E.Levinas). Elle devrait loger dans une haute

tour d'ivoire aux souterrains profonds ; une fois hantée par le passéifié, elle se métamorphoserait en ruines futuristes.

Ce n'est pas la destinée, elle-même, qui est tragique pour l'homme prométhéen, mais la défaite dans la lutte contre elle. Toute lutte est comique, quels que soient l'adversaire et l'enjeu, - le credo de l'ironiste, acceptant d'être boiteux à condition de ne combattre que l'ange.

La tragédie trouble celui qui a une conscience nette et purifie celui qui l'a trouble.

Me lamenter de mes débâcles, face aux hommes, c'est du ressentiment mesquin ; les infirmités de la vie, dignes de figurer dans mes *lamenti*, doivent provenir de mes échecs inexorables, face à l'ange, celui de la chute ou celui de la mort. Pour s'attacher au grandiose, il faut aimer la vie ; les suicidaires sont parmi les plus mesquins : *Entraîné par la volupté du suicide, je cède à la fascination des bagatelles* - H.-F.Amiel.

La chronologie du sot enthousiaste : l'étonnement suivi de la déception. Chez le sage ironique, la déception précède la rencontre, et l'étonnement le visite à la fin. Ainsi se préserve l'immaculée déception, déposée dans tout désir profond et dont la satisfaction la féconde. Quand l'intensité des ombres profondes n'en cède en rien à l'intensité de la haute étoile, on entend mieux un carillon naissant qu'un glas du fini.

Connaître la lie, qu'ont tous les filtres ou nectars, ne m'apprendra rien de stimulant pour mes futures soifs, que je réserverai à mon regard, pour ne pas éventer mes ivresses ; il faut laisser quelques gouttes ultimes au fond de tout calice ; la même pureté doit accompagner mes espérances et mes désespoirs.

Leur vie spirituelle consiste en de pures et amphigouriques sentences précédant les dîners en ville et les *garden parties*. L'esprit n'est pas plus pur que l'appareil digestif ; il faut craindre des épidémies et parasites, vivre avec des nausées et déjections. Bref, une lente descente aux enfers qui, en passant, alimente la cervelle et le cœur.

Une douleur évaluée par un barbare américain ou une soif hurlée par un repu européen, penses-y, pour qu'un regard plus pur que le tien ne voie dans tes noirceurs qu'une grisaille passablement lisible.

La plus pure des mélancolies naît de l'enthousiasme : on ne parvient pas à se maintenir à son pic extatique et finit par vivre de sa mémoire, douce, évanescente, enivrante et toujours belle. Une chute amortie en caresses. La mélancolie la moins noble gît dans les déceptions : on s'attendait aux gouffres ou cimes, et l'on se retrouve dans la platitude – l'ennui déguisé en mélancolie.

Le Père sardonique se rit de mes épreuves, de moi en tant qu'un Job innocent. Mais les larmes du Fils hystérique ne font que me dévier de la pureté ironique. Seul l'Esprit promet encore quelques nimbes à la lèpre de mes jours.

La tragédie se joue entre la pureté du valoir et les ténèbres du vouloir. Le pouvoir tyrannique et le devoir libre dessinent le drame. La comédie, c'est la résolution de ces tensions, grâce au savoir ironique.

Un jour je m'aperçois, que l'oreille a trop de place dans ma soif éthique de pureté ; je découvre, que la soif optique est plus inextinguible, et je m'écroule auprès de la fontaine du regard, fontaine devenue ruine, fontaine réveillant une soif mortelle et un besoin de survie, à travers des mots ou des notes.

La honte naît souvent d'une pseudo-plénitude, tumultueuse et trouble, apportée par la raison, à l'endroit même, où l'on aimerait entretenir un vide pur et immobile, grâce à une sainte fêlure de l'âme.

Les rêves d'enfant sont des visées de prédateurs en puissance, même s'ils sont couvés par des serins. Notre nostalgie de l'enfance est le regret de ne pas avoir su nous muer en colombe ou en rossignol et le vague soupçon d'être devenu vautour ou corbeau.

Si quelqu'un te console avec sa musique, verbale ou spirituelle, tu l'appelleras – maître. Et puisque la douleur ne te quittera jamais, tu porteras toujours le besoin de son maître. *L'homme est une bête, ayant besoin d'un maître* - Kant - *Der Mensch ist ein Tier, das einen Herrn nötig hat* - seulement je dirais que ce besoin vient de l'ange qu'est aussi l'homme.

Le plus noble des sentiments tragiques – l'angoisse, qui est la paralysante conscience de l'insignifiance, dans le monde réel, de mes plus précieux, authentiques et purs rêves, élans, attaches. L'angoisse,

c'est le retour dramatique de la grâce, céleste et impondérable, qui sacralisait ma vie, sur la terre de la pesanteur. Aucun résident permanent des hauteurs n'est immune de ces chutes sporadiques.

Ma consolation consiste à créer un *ange de beauté*, dans et par un *rêve de hauteur*, là où, dans la réalité, règnent le vide, la ténèbre, le désespoir sans fond. À l'instar de ce starets, consolant une paysanne, qui vient de perdre son enfant : *Ne te console pas, pleure, mais souviens-toi, que ton petit garçon est un ange* - Dostoïevsky - *Не утешайся, и плачь, только вспоминай, что сыночек твой – ангел* - je suis et le starets et la paysanne et le rêve. Et la hauteur, pleurant son enfant mort.

Mon vrai désespoir n'est pas la malveillance du sort ou la faiblesse de mes moyens, provoquant ma chute brutale, mais la lente et irrémédiable descente de ce, qui fut, dans la jeunesse de mon rêve, grand, pur, mystérieux et noble, - vers la banalité, l'extinction, l'insignifiance, la grisaille.

En gros, c'est entre l'ange et la bête, au sein d'un même personnage, que se déroulent les vraies tragédies. Opposer les bons aux méchants, les sots aux brillants, les libres aux serviles est une démarche anti-artistique. *Des caractères antinomiques, ce n'est pas de l'art, c'est un ressort vulgaire des tragédies françaises* - Pouchkine - *Противуположности характеров - вовсе не искусство, но пошлая пружина французских трагедий*.

Le but d'une noble consolation : passer d'un pessimisme réel à un optimisme imaginaire ; mais pour l'atteindre, il faut recommencer à

vivre dans le monde, peuplé des plus inaccessibles des rêves et des plus purs des souvenirs.

Plus la faim est pure, plus l'appétit réveillé est féroce : *La difficulté de trouver l'aliment grandit en fonction de la pureté de la faim* - G.Thibon - nourris ton fauve dans une cage de l'ironie. Le pur est bon pour la réflexion et catastrophique pour l'action : *Le but - imaginer une vie pure* - Hegel - *Reines Leben zu denken ist die Aufgabe* - ce n'est qu'une contrainte, le but étant d'entretenir la pureté de l'inaction.

L'ange qui *agit* comme les autres devient mouton ; la bête qui *pense* comme les autres devient robot. On ne reste ange et/ou bête que dans la solitude.

Pour que je penche, définitivement, du côté de la bête, au détriment de l'ange, il faudrait que, dans la création, celui-là adoptât ces vertus de celui-ci : l'essence pure (ne toucher qu'aux nobles matières) et l'existence solitaire (jamais en meute).

La bête doit compléter, dans l'homme, l'ange, puisque l'ange ne supporte pas la solitude.

Le temps de détresse flagrante éclate sur des forums et fait agir en toi – la bête ; l'ange accompagne ta solitude, pour te consoler par une espérance diaphane.

Pascal : *Pour vivre seul, il faut être un ange ou une brute* - vole cela à Aristote. Je renonce aux ailes et aux rauques, me voilà attrapé par la multitude, rampante et glapissante. *La solitude exige une vie d'ange,*

elle fait périr les malhabiles - Nil de Sora - *Уединение требует ангельского жития, а неискусных убивает*. Une fois les ailes pliées, l'ange, comme l'albatros, se rapproche dangereusement de la brute ; il est rattrapé par la routine ou par les fins, alors que n'est angélique que le commencement : *L'ange doit déployer ses ailes, pour que Dieu se remette aux obscures pages des commencements* - Rilke - *Nur wenn die Engel ihre Flügel breiten, als ginge Gott im dunklen Buch des Anbeginns*.

La musique la plus pure fut écrite par deux sales personnages, Mozart et Tchaïkovsky ; la musique la plus optimiste et fraternelle - par ce sinistre misanthrope de Beethoven ; la musique la plus noble et divine - par ce petit-bourgeois et grenouille de bénitier, Bach. Et l'accord entre le personnage et son œuvre annonce, si souvent, une médiocrité. À comparer avec l'*homme* Nietzsche : ce minable petit-bourgeois, respectueux des titres, grades et fortunes, guettant des signes de reconnaissance ou d'admiration de la part de n'importe quelle canaille - c'est parmi les petits-bourgeois que se recrutent des adorateurs du surhomme.

Mes piteuses invitations à garder la hauteur devraient faire croire, que la Chute n'eut pas encore lieu et nous guette. Mais, par précaution, je ne fais pas l'ange mais la bête.

Le Talmud réduit le côté bestial de l'homme à sa physiologie et met en relief ses trois côtés angéliques : avoir de l'intelligence, rester debout et parler hébreu - le contraire de ma vision : savoir écouter son

âme, rester couché, respecter les langues mortes, gardiennes de l'éternel silence.

C'est à cause d'une Annonciation coquine, par l'Archange Gabriel, que la conception virginale fut annoncée à Saint Joseph soulagé. Et si l'ange, dans chaque homme, était indispensable pour valoriser ou engrosser la bête ? H.Hesse s'en doutait.

En cherchant un compromis, en calculant une moyenne, en modulant ou en équilibrant, entre la profondeur et la hauteur, entre l'humilité et la fierté, entre la honte et la pureté, soit on se retrouve dans une platitude, c'est-à-dire dans un silence, soit on n'en garde que l'intensité, c'est-à-dire la musique, cette meilleure rencontre des extrêmes, au foyer du beau.

Tous habillent leurs *pensées*. Les habits les plus recherchés sont des feuilles (de laurier, de chêne, de figue) et des plumes (d'oie, d'autruche, d'ange). J'aurais choisi la camisole de force.

Plus ta conscience est trouble, inexplicablement, plus ton rêve gagne en pureté, en intensité et en crédibilité. Avec la vie, ce contraire du rêve, c'est l'inverse : *Une conscience endormie – voilà la vie idéale* - M.Twain - *A sleepy conscience: this is the ideal life*.

Le goût angélique : ne s'adresser qu'à l'univers tout entier et dédaigner les détails, dans lesquels, on le sait, se niche le diable de l'ennui, de la mesquinerie, de l'impureté.

L'ange et la bête en nous ne coopèrent pas souvent. Et évidemment, ce n'est pas à l'ange de nettoyer toutes les saletés que répand la bête au fond de nous-mêmes. Mais on trouve des volontaires, sûrs de leur métier, pour offrir leurs services : *Je ne fais rien d'autre que d'enseigner à laver le linge sale des autres* - S.Freud - *Ich lehre nichts zu tun, als anderer Leute schmutzige Wäsche zu waschen*.

On a l'habitude de confier à la bête le souci du corps, et à l'ange – celui de l'esprit. M'est avis, qu'en échangeant les rôles, on gagne en intensité des caresses, charnelles ou spirituelles.

L'ange est conscient de ses sabots, mais il ne se sert que de ses ailes.

L'un des symboles de la tragédie serait l'effet que produirait la transformation d'une poésie personnelle en une prose collective. *Un ange, protégé par un gendarme, – c'est ainsi qu'expirent les enthousiasmes* - Cioran. Et une bête, portée au ciel, engendre les dégoûts.

Chez la femme, certains contours, de la famille des bosses, nous portent plus haut que les ailes des anges : *Il est plus facile de dessiner un ange qu'une femme. Les ailes cachent la bosse* - Flaubert - et l'on comprend, que le corps affamé est meilleur dessinateur que le peintre repu.

Le fanatisme le plus froid et féroce naît dans un excès de clarté ; les passions obscures habitent les anges, en proie aux rêves de

solitaires, et non pas les démons, avec leur prurit des actes, tournés vers les autres.

N'écrire que ce que personne n'aurait su écrire à ma place – cette bonne règle a pour conséquence, que je ne peux plus écrire sur ce que j'ai vécu, connu, vu, puisque ces faits sont largement partageables avec le premier venu. À les narrer – il y aurait trop de *vérités* courantes, intermédiaires, tandis que je veux me mettre entièrement dans mes commencements *inventés*. D'où le gouffre entre mes yeux et mon regard, entre mon action et mon rêve. Et l'étrange solidarité entre ma honte et mon orgueil, entre la bête a posteriori et l'ange a priori. Pour les regards - l'exhibition des ombres fantomatiques ; pour les yeux - l'extinction de la lumière des choses.

Si, dans le fatras hégélien, la logique reste introuvable, rappelez-vous que, pour ce bavard, elle fut *un royaume des ombres, une image de Dieu, un royaume de la pensée pure* (*Schattenreich, Gottesbild, das Reich des reinen Gedankens*). Dans ce domaine immaculé et majestueux, sans contraintes des négations, connecteurs, quantificateurs, toute élucubration est régalienne, normative.

Quelle sottise que de s'insurger contre le vase de la vie en en apercevant le fond ! - E.Renan - garder le vase plein est pire - aucune sonorité n'en ressortirait. Il vaut mieux s'en enivrer, même si l'on devait, pour cela, aller jusqu'à sa lie, et se servir du vase vide comme d'un instrument de musique. Il faut faire de la vie, alternativement, un dragon à terrasser, un ange à combattre, un Sphinx à déchiffrer - j'en

garderai du rouge, du bleu ou de la bigarrure, tantôt aux yeux, tantôt au corps, tantôt à l'âme.

Ce qui n'est, pour moi, qu'un mot, est une action pour un autre, plus pur que moi. Je suis toujours théoricien de quelqu'un et praticien d'un autre. C'est cela, la vraie leçon d'humilité en profondeur.

La chute de l'ange : la tentation d'opter, l'abandon de l'irrésolution, la damnation, par l'acte, pour devenir la bête. La pure représentation, la sainte, cédant à l'obscure volonté, la diabolique. *Sans représentation, précise et figurative, pas de volonté sainte* - W.Benjamin - *Kein heiler Wille ohne die genaue bildliche Vorstellung*.

Celui qui a un cœur pur soupçonne ses mains d'être toujours sales. De sales affaires ne se font aujourd'hui qu'avec des mains propres.

L'acte pur, c'est abstraire ; le rêve impur, c'est calculer.

Tenir à la pureté crée, inévitablement, du vide, mais il ne dépend que de moi que de rendre ce vide - réceptacle de ma musique. *La pureté, ce vide maudit. La contemplation pure, en pleine action, c'est du Don Quichotte, ridicule et pitoyable* - D.Mérejkovsky - *Чистота - пустота проклятая. Чистое умозрение в делании - донкишотство, смешное и жалкое*. Être encombré de vétilles est le contraire d'un vide pur ; il vaut mieux inspirer de la pitié, dans mon chaud silence, que de l'indifférence, au milieu d'un bruit glacial.

La bête polie en paroles vaut mieux qu'un ange malappris en acte. Le propre de l'ange étant de ne pas agir, et de la bête - de ne faire qu'agir, on a affaire à un pur *contradictio in adjecto* (comme dans une pensée expérimentale).

Les actes s'insèrent entre la source obscure et le dénouement flagrant, entre la bonté originelle et le désarroi final ; ils sont des péchés intermédiaires, que désapprouvent les médiateurs oisifs, les anges. Le péché, *courant* et nullement originel, est de voir au commencement la pensée, le verbe, l'acte et non pas le Bien, la musique ou la caresse.

Moins je pèse dans ce bas monde, affairé et surchargé, plus de chances j'ai d'être digne du haut vide céleste, où ne comptent que les rêves. Cette apesanteur, ou cette kénose, est utile même pour les meilleurs yeux des autres : *Si tu demeures vide, tu seras moins lourd à ceux que tu fréquenteras, plus doux aussi* - Socrate – surtout si tu persistes à fréquenter les anges plus que les bêtes.

D'après leurs manières de vivre, chez les philosophes comme chez les garagistes, les taux d'anges, de limaces, de bêtes sont les mêmes ; pourtant, les badauds continuent à encenser la traduction en pratique de sages préceptes philosophiques. Le philosophe ne vaut que par son discours, comme le garagiste – par ses mains. Demander des actes au philosophe, c'est comme demander des pensées au garagiste. En nous, le seul ange suffit pour produire de l'harmonie mathématique ou musicale, partout ailleurs il nous faut la bête.

Sur quelle face de notre dualité – l'ange et la bête, le rêve et l'acte, le bien voulu et le mal commis - veulent-ils exercer leur catharsis ? La première ne peut être plus pure, et la seconde est vouée à la noirceur. La vraie catharsis se réduit aux contraintes prismatiques, portant sur les axes entiers et irradiant des arcs en ciel de tout faisceau de lumière ou d'ombres.

Le renoncement honorable à la lutte n'est pas dicté par la peur de perdre, ni même par sa certitude, mais par l'impossibilité de rencontrer un ange ou un démon et par la profusion de moutons et de robots, sur toutes les arènes. Avant de tirer l'épée, pense à la fin d'Ajax : une méprise avec le troupeau surévalué, la honte, la folie, le suicide. Mais ce n'est peut-être qu'à cause du fait qu'il fut le seul héros de l'*Iliade* à ne pas avoir été assisté par les dieux vengeurs : *Si Dieu veut te perdre, il te rendra d'abord fou* - proverbe latin - *Quem deus vult perdere, dementat prius* - cherche donc la bienveillance des dieux ou la complicité des anges.

Sans posséder le savoir, agir, par inertie, comme les autres – le mouton ; agir selon son savoir, développé en algorithme, - le robot ; agir contre son savoir – l'ange du sacrifice ou la bête de la fidélité – l'homme libre !

Les contraintes rendent le rêve plus pur et la réalité – plus calamiteuse. *Seul un sot triomphe de la vie ; le sage, partout, imagine des contraintes* - E.M.Remarque - *Im Leben gewinnt nur ein Narr. Und der Kluge stellt sich überall nur Hindernisse vor* - c'est pourquoi il déménage au royaume des rêves.

Des anges ou des démons peuplent mes hauteurs, en fonction de mes chemins et de mes regards, de mes joies et de mes chagrins. Plus terrienne est mon eudémonique, plus démoniaque est la coloration de mon ciel.

Les choses sont superflues, évite la vie et sa banalité ; vise la hauteur, ses transes et ses transfigurations - Mandelstam - *Не надо сюжета, жизни и её обыденностей ; вверх - переживания и претворения* - les autres, ceux qui préfèrent la marche à la danse, s'endorment, au pied de cette hauteur ; tu es sûr de n'y croiser que des maîtres compréhensifs ou des anges combatifs.

Je me projette vers l'extérieur – je suis inondé de honte d'engagement ; je me recroqueville à l'intérieur de mon âme - j'y bois la pureté de dégagement. De la rencontre entre ces deux regards naît la sagesse ; Platon se montre bigleux en opposant *le philosophe aux coupables et aux âmes saintes*.

Progrès en pureté : exhiber la main donnante, cacher la main par l'objet qu'elle donne, voir, dans les deux, des ombres honteuses d'un regard lumineux.

Comprendre ou maîtriser le monde – tant d'évidentes envies me conduisent à cette vision du rôle, que la providence me réserva ; mais seul le Bien me souffle ce besoin, vague et miraculeux, de dorloter ce monde. La caresse, si grandiose et pure, à côté de la grisaille de l'acte et de la mesquinerie de la pensée. Dépourvue de langage, indicible, intraduisible, innocente, réceptacle de ma honte.

Les plus lumineuses des vertus, comme les plus sombres des vices, gagnent à ne pas être avoués ou divulgués, gagnent soit en pureté soit en intensité. Les plus belles lumières et ombres vivent de l'hypocrisie.

Deux axes primordiaux, sur lesquels s'évalue tout homme : force - faiblesse, pureté - impureté, critère social ou critère intime. La bête surgit du premier axe, l'ange se profile dans le second. Mais, pour un créateur, par-dessus ces axes se mettent le talent et la noblesse, dans une unification par intensité.

Je peux être *dans* le Bien que je sens m'interpeller, au fond de moi-même, - mais je ne peux pas le vivre. La vie est faite d'actes et de rêves, le Malin se tapissant dans les premiers et l'ange m'accompagnant dans les seconds. Les activistes se mettent au service du Malin, lorsqu'ils imaginent que leur *bonté* puisse combattre le mal ; je devrais ne combattre que l'ange complice, qui me rappellera que tout recours à l'acte me rendra boiteux.

Les métiers en vogue : commissaires de Dieu, juges des Anges, avocats du Diable (Hamlet). La vocation en perte de vitesse : s'attarder sur le banc des accusés (Phèdre).

Le mystère du Bien inaccessible est illustré et par la moralité antécédente, témoin à décharge de la pureté de l'appel, et par la moralité conséquente, témoin à charge de l'écho, de notre honte.

La faiblesse est l'origine de nos plus beaux sentiments – le Bien, la noblesse, le rêve. La force a pour moteurs – l'envie, le nombre, l'inertie.

Des élans angéliques et des instincts bestiaux. De nobles contraintes, de minables moyens. Le talent – se mettre au-delà ou au-dessus des deux.

L'âme est la lumière divine, l'élan ailé, la pureté angélique, l'humilité dans l'action. Créatrice, elle peint des ombres dansantes, à l'opposé de la lourde noirceur, qui surgit de l'extinction des âmes et de la domination des esprits ou de la faiblesse des cœurs. Ce ne sont pas *les noirceurs de l'homme, se livrant, perfidement, à la noirceur des actes* - Soljénitsyne - *чёрные люди, злокозненно творящие чёрные дела*, qui sont à l'origine du Mal, mais le fait, que *le même cœur déborde tantôt d'un mal à l'apogée, tantôt d'un bien auroral* - *сердце то теснимо радостным злом, то рассветающим добром*.

Au début, t'engager dans une voie de l'innocence paraît être ridicule et naïf ; mais au bout de quelques expériences, tu constates, que toutes ces tentatives débouchent sur la reconnaissance de ta faute et de ta honte ; et tu reprends ton bâton de pèlerin, le même azur dans le regard et le rouge nouveau au front.

Deux sentiments fondamentaux forment l'homme complet : la honte et l'enthousiasme. La saine culpabilité nous fait découvrir une profondeur réelle ; la sainte innocence nous maintient dans une hauteur imaginaire.

L'orgueil te fait oublier parfois, que tu portes en toi, en permanence, une bête ; la honte occulte parfois la présence continue en toi – d'un ange. Heureusement, ta bonne mémoire te retournera toujours au sentiment de ta dualité. *Dans l'homme, le sentiment*

angélique de l'ubiquité ne s'était pas aboli, étant ineffaçable - Valéry. Le sentiment bestial de l'unité s'appuie sur l'action aveugle, mais s'efface avec chaque rêve révélateur.

Le Bien, c'est ta conscience pure, avant l'action, vue comme généreuse, et ta conscience trouble – après cette action, qui te laissera avec la honte.

Le Beau et le Vrai t'appartiennent ; tu es libre d'en faire usage. Mais le Bien reste un cadeau de Dieu, qui ne peut pas quitter ton cœur, sans être, inévitablement, souillé par une présence du Mal. *Pour faire le bien, il faut d'abord le posséder* - Aristote. Tous le possèdent, tous tentent de le faire, mais peu s'aperçoivent, que la condition humaine mêlera à la pureté du cœur – l'imperfection du fait dévoyé. Pour aimer le Bien, il faut reconnaître qu'on n'en est pas le maître.

Le même remords me torture, que ce soient le vice ou la vertu, la bête ou l'ange, qui me soufflent des conseils et accompagnent mes pas.

J'associe l'ange à la pureté et non pas à l'innocence ; celle-ci est difficilement compatible avec la honte, que je porte en tout lieu. Grothendieck confond peut-être l'innocence avec la honte : *Seule l'innocence unit l'humilité et la hardiesse*, mais il est juste d'exclure le courage et de prôner la hardiesse.

Aucun événement, aucun remords, aucun regret n'alimente ma honte ; elle m'envahit comme un appel de quelqu'un que j'aurais abandonné ; et c'est ainsi que je découvre en moi – un ange

rougissant. En revanche, la sensation prolongée d'innocence, par un retour amer, me métamorphose en bête rugissante.

C'est la honte, assombrissant ton propre cœur, et non pas le repentir, tourné vers une autorité d'indulgences, qui t'habille, l'espace d'un matin, d'une robe d'innocence.

Le vice est toujours puni et la vertu aussi - A.France - le vice clamera son innocence, la vertu continuera à rougir.

Le cœur a des raisons, que la liberté ignore ; l'inverse est rarement vrai, à moins que le cœur soit devenu de bronze. *La pitié peut conduire au renoncement à la liberté ; la liberté peut rendre impitoyable* - N.Berdiaev - *Жалость может привести к отказу от свободы, свобода может привести к безжалостности*. La liberté est la religion des impurs ; la pitié est la foi des purs. La pureté ne devrait pas agir ; sinon elle devient, par un mécanisme d'héritage, impitoyable.

L'humain s'associant de plus en plus fidèlement avec le robot, j'éprouve de plus en plus de sympathie négative pour l'inhumain, le surhumain, le post-humain. Quand je me réfugie dans les ruines, je m'imagine si facilement ange survivant à sa chute ; mais aux yeux des autres je deviens une bête, puisqu'aux lieux des chutes des anges s'ouvre une hauteur inconnue des mortels dénaturés. Les ruines sont une œuvre humaine, accueillie par la nature et s'y étant fondue.

Prouver, que l'homme est un ange et une harmonie (moi, avec l'homme Jésus) ou bien un monstre et un chaos (Pascal, de l'homme sans Seigneur Jésus-Christ) - sont deux tâches d'une même facilité.

Le côté angélique de l'homme : la sainte santé de l'esprit, la sainte bonté du cœur, la sainte beauté de l'âme. Son côté de bête : le despotisme de l'esprit, l'activisme du cœur, d'animisme de l'âme.

Nous sommes tous visités par des pulsions grossières et par des pulsions sublimes ; ce qui les valorise, ce n'est pas la présence angélique de l'esprit ou la présence bestiale du corps, mais leur absence, en présence de l'âme, qui sanctifie tout, qui purifie tout, qui empêche nos élans de sombrer dans la platitude.

Trois bêtes cohabitent en nous : la biologique, la sociale, l'intellectuelle, produisant des instincts, des contraintes, des libertés. *La liberté existe comme insensibilité aux contraintes* - Valéry. La chute ou l'écartement des deux premières de ces bêtes rendrait la troisième - seul maître à bord et qu'on pourrait peut-être appeler désormais – ange. Mais éliminer la bête biologique, c'est stériliser l'ange ; et sans la bête sociale, toute Annonciation serait sans objet.

Dans tout homme cohabitent la bête sociale et l'ange individuel, des impuretés consensuelles et une pureté inimitable, des horizons de besoins et des firmaments de contraintes, l'esprit unificateur et l'âme solitaire.

La cohabitation de l'ange et de la bête, chez l'homme, est l'un des thèmes éthiques et psychologiques les plus délicats. Dostoïevsky, l'un

des écrivains les plus lourdauds par sa plume et incurablement sot par sa tête, jouit d'un prestige démesuré, grâce à cette *découverte* : que l'ange peut se comporter parfois comme la bête.

Le corps de l'homme descend nettement du singe, mais son cœur, son âme, son esprit descendent du songe ; la bête cohabite avec l'ange, mais toute ténèbre bestiale peut être dissipée par une lumière angélique. Mais Valéry : *J'ai de la répugnance pour tout ce qui est mélange d'animal et d'ange. Mais j'aime l'un et l'autre bien séparés* - ne veut pas l'admettre.

Tout homme porte en lui un ange lumineux et une ténébreuse bête, et la civilisation est une tentative de rapprocher ces deux hypostases, ce qui résulte en homogénéité moutonnière ou robotique. Le cas le plus passionnant, cas extrême et rare, est celui où l'ange ou la bête domine ; toutefois, dans les deux cas, la chute est au bout du chemin. Dans le premier cas, l'homme, dans sa jeunesse, chante le rêve et la solitude ; dans le second, l'homme compte sur la force et le fanatisme. Au moment de la chute, le premier reste fidèle à son rêve solitaire agonisant, auquel il cherche des consolations ; le second, par un sacrifice, cynique ou désespéré, de sa posture d'antan, éructe des anathèmes au *monde raté*, dont il fait pourtant partie.

La bête, en nous, ce n'est pas un démon, une force du Mal ; notre bête se charge de nos extases, irrationnelles mais pures, comme notre ange garde notre noblesse, raisonnable mais flamboyante. Nous exprimer pleinement, c'est-à-dire avec le concours de l'ange et de la bête, c'est de nous inspirer ou de nous fendre d'extases nobles.

Dans ses pensées l'homme est angélique, dans ses actes – bestial. Il ne se manifeste fidèlement que par ses ombres, et c'est le choix de la lumière – son étoile éternelle ou l'éclairage public d'aujourd'hui – qui les fera se projeter d'un côté ou de l'autre.

La *possession* est un terme qui couvre tout un axe, allant du savoir à la femme : de la plus raisonnable des maîtrises à la plus folle des extases ; Ève en serait un symbole. Et cet axe est parfaitement parallèle à celui de l'*homme*, allant de l'ange, humble créateur, à la bête, fière et dominatrice.

L'amour, porté en soi, sans objet ni espérance, n'est que tendresse, se nourrissant d'elle-même. L'amour est un réveil des soifs de l'âme ; la tendresse irrigue le cœur endormi. L'âme est gorgée de soifs inassouvies, auxquelles l'amour invente la fontaine. Avec la tendresse, je suis à la paisible et certaine œuvre du bien ; l'amour me fait découvrir l'intensité vibrante sur tout l'axe du bien et du mal, de la pureté de l'ange au remords de la bête, le *grâce à* se convertissant facilement en *malgré*.

Un manque corporel, provoquant un débordement sensuel, telle est la généalogie d'Éros, cet ange-démon, intermédiaire entre les dieux et les hommes, divinement mystérieux, humainement bestial.

Souvent, les anges ou Zeus même ne peuvent plus compter sur leurs conduire ou déduire, seul le séduire leur assurant la maîtrise ou la maîtresse ; ils se déguisent en démons ou en taureaux, à qui tant de choses, interdites au ciel, sont permises sur terre.

Une honte m'inonde, chaque fois que je trouve trop de douceur dans ma voix ; l'écriture en contre-point du sentiment semble être la plus noble. La rudesse, plus que la mollesse, doit animer la voix d'ange. *Le diable, visant le cœur, n'a pas dans son carquois de flèche plus sûre que la voix douce* - Byron - *The devil hath not, in all his quiver's choice, an arrow for the heart like a sweet voice*. Le diable est indifférent ; c'est l'ange qui doit être fanatique.

Dans tout ce qui est simplement humain, il est impossible d'être original ; mais l'inhumain, dans lequel on peut briller ou se singulariser, relève soit de la bête soit de l'ange ; et c'est par une volonté diabolique que s'affirme la pureté angélique. Le médiocre n'est qu'humain : *L'homme n'est ni la bête ni l'ange ; son amour ne doit être ni bestial ni platonique, mais humain* - Bélinsky - *Человек не зверь и не ангел ; он должен любить не животно и не платонически, а человечески*.

Le corps de celui qui ne sait pas être ange est un corps de bête ; l'ange qui ne sait pas déployer ses ailes, tourne en robot.

L'amour et l'art sont les seules activités, où l'ange et la bête, en nous, se fusionnent, se détachent de la réalité et se livrent au rêve. *Le mélange d'amour avec esprit est la boisson la plus enivrante* – Valéry.

Aimer est le seul état, dans lequel ton ange et ta bête harmonieusement cohabitent. L'ange s'occupe de la hauteur, et la bête – de la profondeur. Et tu quittes la platitude, où règnent la reconnaissance, la fierté ou la gloire. *Aimer, c'est être un ange avec la gloire d'être un homme* - Hugo.

Une femme, amoureuse d'un homme, suit soit son cœur soit son corps soit son âme : la première fait de l'homme un ange, qui finit par s'envoler ailleurs ; la deuxième en fait une bête, qui rampera dans la platitude ; la troisième veut et peut imaginer dans son amoureux un ange des hauteurs ou une bête des profondeurs.

L'ange et la bête, en toi, se regardent, d'habitude, en chiens de faïence, mais leur entente contre nature peut te rendre narcissique. *L'ange et la bête se regardent par les mêmes yeux et finissent par s'aimer* – Valéry.

Le narcissique Marc-Aurèle adresse ses pensées à soi-même : son soi connu verbal – à son soi inconnu idéal.

Le rêve accueille le bien et l'amour, et fait de nous un ange ; l'action, pour faire le bien ou protéger l'amour, réveille en nous la bête. *Tantôt porté vers le bien, une effusion d'amour, qui fait de la souffrance l'objet même du désir, tantôt tourmenté du goût mystérieux de l'avilissement, de la délectation au goût de cendre* - G.Bernanos.

Deux défauts d'écoute privent mon discours de toute musicalité : que je n'entendes plus la voix de l'inexistant, ou que la traduction, c'est-à-dire l'interprétation, soit exclue de mes échos. Il ne me resteront que des références mécaniques de quelques morceaux d'algorithmes, dictés par des robots. *Parler, c'est traduire - d'une langue angélique en une langue humaine, de la pensée vers les mots* - J.G.Hamann - *Reden ist übersetzen - aus einer Engelsprache in eine Menschensprache, Gedanken in Worte* - seulement, l'ange ne parle ni

en pensées ni même en notes, mais en appels inaudibles, indicibles, qu'il s'agit de traduire.

L'obscurité qui entoure le sexe et la langue des anges est plus éclairante que la rigueur de la grammaire et des scénarios du robot. Connaître intuitivement ou abstraitement est plus excitant que de formuler des propositions correctes.

Face aux furibonds de tout poil, on vous dit : *il ne faut pas s'en prendre aux hommes, mais réfuter leurs idées*. Mais les idées, qui menèrent les hommes aux pires calamités, furent parmi les plus belles et irréfutables ! Prenez l'idée nihiliste (intime) et les monstres (socio-politiques), qui en naissent : le nazisme et le bolchevisme. L'homme est bien un ange d'idées, s'exprimant dans un langage de bêtes. Il s'agit d'identifier la bête. Il faudrait n'encourager que le mouton, l'écureuil et la fourmi. Se méfier de rossignols, chouettes, aigles, lions, chats. En fin de compte, tout ce qui est beau et séduisant n'aurait-il sa place que dans des zoos, musées et bibliothèques ?

Quand on proclame sainte une cause ou une personne, il devient si facile de voir partout ailleurs des signes de la perfidie ou de la scélératesse. On torture plus souvent au nom des anges qu'au nom des bêtes.

Diaboliser une démarche angélique, puisqu'elle débouche fatalement sur l'enfer, - telle est la démarche des conservateurs. Ils veulent nous faire croire, qu'on fait des révolutions pour établir une dictature.

La *sobriété* des droits de l'homme et l'*ivresse* de la grandeur ou de la pureté – ces attributs obligatoires ne doivent pas être confondus. Et la politique doit être sobre en toute circonstance, en se désintéressant des héros et des saints.

Jamais on n'assista à plus *sale* besogne et à plus infâme *paresse* que, respectivement, chez les nazis et les bolcheviques, qui en appelaient, pourtant, à la *pureté* raciale et au *travail* libérateur.

L'ange, en toi, doit avoir ses propres messages, et la bête ne doit pas être domestiquée. *Tous les hommes sont des bêtes ; les princes sont des bêtes qui ne sont pas attachées* - Montesquieu.

Potentiellement, l'homme peut avoir deux visages – celui d'une bête sociale et celui d'un ange solitaire. Dans les démocraties, on jugula les mauvais instincts de la première et inventa de mauvais rêves pour le second, ce qui eut pour effet que la bête se civilisa, tandis que l'ange se déculturisa. L'absence de l'ange rapprocha l'homme du robot. Dans les tyrannies, la solitude est impossible ; l'homme y est condamné à être une bête tribale, un mouton.

La nature humaine s'éploie sur deux axes : la sociale – du mouton au robot, et l'individuel – de l'ange à la bête. Le premier devint dominant, tandis que jadis, on ne le remarquais même pas : *L'homme, ce misérable intermédiaire entre la bête et l'ange* - F.Schiller - *Der Mensch, dieses unselige Mittelding zwischen Vieh und Engel*.

Après une tentative sanguinaire d'introduire une tyrannie moutonnière, on se dirige vers une démocratie robotique, pacifique. Et

les robots et les moutons, en revanche, pourraient partager leur indignation avec cette vue anachronique : *Le monde tend vers l'angélisme, et il n'a jamais été plus satanique* - M.Serres.

La verticalité n'est pas la dimension préférée des Russes ; les sous-hommes et les surhommes ne font pas parties des catégories préconisées par ceux qui voient en tout homme une pénible cohabitation de la bête (la chair), de l'homme même (l'âme) et de l'ange (l'esprit), sur la même terre, vaste et chaotique. Rien d'étonnant, que celui qui n'entre pas dans la dyade pascalienne, c'est-à-dire n'est ni ange ni bête, n'interpelle que l'âme.

Une fois seul, le Français reste sociable, l'Allemand tourne en bête, le Russe devient ermite, un saint, en compagnie des anges et des démons.

L'écriture de Nietzsche fait penser à l'esprit français et au ton russe. Le style de Montaigne, Pascal ou Voltaire, le sujet y dominant le projet, et l'élégance de forme se moquant de la rigueur de fond. La véhémence et le conservatisme de Dostoïevsky, la pureté et la honte y étant inextricablement mêlées sur le même axe vertical. L'homme, ce soi connu, le soi du centre, le soi haïssable, il doit être surmonté par le surhomme, ce soi inconnu, le soi des commencements, le soi admirable.

Chez l'Européen, la primauté du concept, à travers lequel se faufilent de tièdes affects, avec l'affect-concept comme monstre unificateur ; chez le Russe, la primauté de l'affect, seule origine des concepts, affectueux, angéliques ou démoniaques. *Les dispositions*

naturelles russes sont bien là, prêtes à se développer, mais aucun concept net, qui est indispensable, ne peut le résumer - Kant - *Rußland ist noch nicht das, was zu einem bestimmten Begriff der natürlichen Anlagen, welche sich zu entwickeln bereit liegen, erfordert wird*.

Le Russe fut toujours un mélange inextricable de l'ange et de la bête : marcher nu-pieds et se sentir des ailes comme un ange et avoir l'allure et le regard de la bête.

En Russie des esclaves, je me sentais ange, entouré de bêtes ; une fois en exil, en Europe, la bête se faufila en moi-même. *Un démon ! C'est un ange émigré* - A.Rivarol.

Le point de vue est la station finale des pérégrinations des yeux ; le regard est le point de départ d'un élan vers une étoile. *Aux USA on échange des arguments, en Allemagne – que des points de vue* - P.Sloterdijk - *In den USA werden Argumente ausgetauscht, in Deutschland nur Standpunkte* - les deux visent les choses ; en Russie on n'échange que des regards sur les fantômes – anges ou monstres.

Combattre l'ange, avec la férocité de la bête, ne peut laisser saintement boiteux que l'ange. En Russie, des anges annoncent de glorieux combats contre le diable ; à cet appel seules sortent des bêtes qui s'entre-déchirent entre elles. Des observateurs n'arrivent qu'au dernier moment, pour se chagriner : *Au combat des aigles succède le combat des pieuvres* - R.Char. La verticalité angélique, invisible dans l'horizontalité bestiale, n'est visible que du lointain.

Semblables à la femme, une vérité nue ou une vérité parée ne réveillent ni les mêmes désirs, ni les mêmes facultés : la première sollicite en nous la bête (de savoir, de possession, d'instinct), et la seconde – l'ange (de création, de style, de noblesse).

L'homme est l'ange solitaire, cherchant des murs, et il est la bête sociale, cherchant des portes. Et la raison et le sentiment peuvent aider pour nous unir, mais dans des régions différentes : la raison - dans le monde proche, et le sentiment - dans le monde lointain. Dans le dernier cas, lorsque le lointain touche à l'infini, on parlera d'union sacrée, où le sacré finira par l'emporter sur l'union.

Quand A.Rimbaud ou les *Trois Sœurs* placent leur vraie vie ailleurs, ce n'est pas en coordonnées géographiques, sur la platitude terrestre, mais en hauteur céleste, qu'il faut chercher cette vie intemporelle et fantomatique. Les *pauvres âmes* ne sont ni au monde ni à Moscou ; elles sont absentes là où ne règnent que le temps et l'espace, et s'étouffe le rêve. Ces absents sont des anges ou des démons.

Les yeux suffisent, pour voir l'homme de près, et l'on y découvre la bête ; le lointain n'est accessible qu'au regard, et alors on découvre dans l'homme – l'ange.

Mon ange s'occupe du rêve et laisse la réalité à ma bête. *Il n'y a pas d'ange de la réalité* – P.Éluard.

La bête, en toi, ne quittant jamais le réel, t'accable et te désespère ; ton ange, réfugié dans le rêve, est messager de

l'espérance. *Chaque homme a son ange, qui suit tous ses pas, qui le console et le soutient* – A.France.

L'ange muet fraternise avec mon soi inconnu, cachottier et divin ; la bête bavarde s'insinue dans mon soi connu, ouvert et humain. Pourtant, l'amoureux et l'artiste, dans leurs rêves, écoutent l'ange, et dans leurs réalités, se soumettent à la bête. *Il n'y a pas d'œuvre d'art sans collaboration du démon* - A.Gide.

C'est l'espace qui distingue en nous l'ange de la bête – le premier se trouve en hauteur, le second se cherche en profondeur. Les successions temporelles - la périodicité, la causalité, l'équilibre – sont trop mécaniques : *L'homme est un pendule oscillant de la brute à l'ange* - Hugo.

La profondeur est humaine et la hauteur – divine. La bête souffrante, en nous, fait découvrir d'obscurs abîmes ; l'ange consolateur nous ouvre des sommets lumineux et inhabitables. En revanche, les aigles et les pieuvres évoluent dans la platitude des instincts. Dieu de la vie et Dieu de l'homme sont, visiblement, deux personnages différents.

Tout animal est un témoignage de son origine divine, puisque il est porteur d'une vie, rationnellement impossible ; mais c'est seulement la conscience, qui nous rend, nous les hommes, des Dieux-Créatures créées par le Dieu-Créateur, - la conscience du monde, de la vie, et surtout – du Bien, du Beau et du Vrai, la conscience d'être une bête d'action et un ange de création.

Ta Bête ne quitte jamais la Terre ; ton Ange, horrifié par la platitude terrestre, chute souvent de son séjour céleste et connaît la proximité défiante de la Bête. De retour dans sa demeure naturelle, son sommet solitaire, l'Ange ne voit ni ne connaît plus que le lointain, où s'impatientent, sur leurs sommets, d'autres anges, au-dessus d'autres bêtes. *Au Ciel, un ange n'a rien d'exceptionnel* - B.Shaw - *In heaven an angel is nobody in particular* - les anges ne forment ni troupeaux ni meutes, dans lesquels se vautrent les bêtes.

Dieu, comme ses anges, aime la lutte : *Penser à Dieu est une action ; penser au démon est une pente* - J.Joubert. L'obstacle est, précisément, cette séduisante déclivité, la routine béate de l'accumulation. Le démon est dans la succession mécanique des pas, Dieu est dans l'audace du premier, du seul pas libre. Le démon de Socrate fut un ange, puisqu'il ne se manifestait que dans le refus de certains actes.

La non-résistance au Mal est bien une résignation, mais non pas celle du renoncement à l'action, mais celle d'une conscience que *toute* action, y compris celle de la résistance, comporte une dose du Mal.

Les dieux sont plus souvent querelleurs ou rivaux plutôt qu'alliés ou frères. D'autant plus précieuse est l'alliance entre Apollon et Éros, dans l'amour (la beauté féminine et le désir masculin) et dans l'art (la beauté comme but et l'excitation comme prélude de la création). *L'art est un appétit de l'âme en quête de volupté* - A.Suarès - Zeus et Athéna, la volonté et l'intelligence, se fusionnent dans notre esprit qui entretient la soif de l'âme.

Si le bon Dieu et le diable se réfugient *dans les détails* du parcours, l'Ange, lui, inspire l'essence des commencements, la musique sans finalités, la mélancolie ou la tragédie d'une sainte solitude. *Toute la musique de Bach est une tragédie angélique* – Cioran. La mélancolie est de Mozart.

Tu ne sais jamais, dans les instants extatiques de ta communion avec le Créateur, s'Il t'est proche ou lointain. Quelque chose de semblable arrive aux amoureux : cette merveille que, dans leur folie décisive, la proximité extrême et l'extrême éloignement se fusionnent, l'illumination et les ténèbres se fraternisent. *Qui peut distinguer les ténèbres de la dernière proximité et du dernier éloignement entre deux êtres !* - L.Salomé - *Wer ergründet das Dunkel der letzten Nähe und Ferne voreinander !* - c'est l'illumination alliée qui t'aidera !

La bête, en toi, par ses actes visibles, aspire à la reconnaissance par les autres ; ton ange, en proie aux rêves invisibles, ne déploie ses ailes qu'une fois seul.

Tu es condamné d'agir, tout en sachant qu'une dose du Mal s'attachera à toute action ; il est donc rare que tu puisses opter pour l'abstention – et tu ne garderas de tes agissements forcés que le remords.

Bestialité

Que la bonne philosophie fasse partie de la poésie, la meilleure preuve en est donnée par leur disparition simultanée des horizons des hommes, qui perdent le besoin séculaire de pureté et de hauteur, sources de la poésie et de la sagesse. C'est la passion qui purifie la sagesse et non pas l'inverse.

Ce qui distingue les passions, ce n'est pas la part de vertus ou de vices, mais le milieu de leur exercice - la certitude de l'action ou le vague du rêve, le réel ou l'idéel, le plaisir des yeux ou la volupté du regard. *Les passions vicieuses sont toujours un composé d'orgueil, et les passions vertueuses un composé d'amour* - Chateaubriand. L'amour actif est source de tant de scélératesses, et l'orgueil passif – de tant de noblesse.

Pourquoi les âmes finirent-elles par devenir, comme les cervelles, tièdes, sans frisson ni fièvre ni éclat ? Parce qu'on suivit la recette platonicienne mal comprise : les nourrir. Mais au lieu de ne sélectionner que des aliments immatériels, composés d'élans et d'étonnements, pour en entretenir la pure flamme, on les encombra avec des matières lourdes, lois ou algorithmes, qui y éteignirent toute étincelle. *Étant grossier, tout esprit s'ignore et désire la chair, comme aliment et volupté* - J.Boehme - *Ein jeder Geist ist rohe, und kennet sich nicht : nun begehret ein jeder Geist Leib, beides zu einer Speise und Wonne* - c'est dans l'image ou dans la donzelle que l'esprit entretient la belle illusion de soi.

On apprécie une chose selon deux critères : le sens, qui la résume, ou l'aspiration qu'elle provoque. La prose du premier critère, la domination, l'envahissement par le sens, caractérisent notre minable époque. Le second critère fut à l'origine de toute poésie, qui, aujourd'hui, rendit l'âme. Dans l'absolu, la demande de la noblesse est la même, mais dans le relatif cette demande devint microscopique à cause du déferlement des goujats innombrables dans les aréopages.

L'exhibition criarde de muscles et la tranquillité, ou même l'agonie, de l'âme sont des signes des esprits bas ou grégaires. Il faut être robotisé, pour proclamer cette infamie : *Passion est passivité de l'âme et activité du corps* - Descartes.

Le silence de l'âme favorise la production de robots ; le sommeil de l'esprit accélère la prolifération de moutons. L'âme et l'esprit se fusionnent dans le rêve, mais *le rêve de la seule raison ne produit que des monstres* - Goya - *El sueño de la razón produce monstruos* - comme le calcul du cœur est accessible même aux anges, mais ne produit que des contribuables. Ce beau mot peut se traduire, platement, par : *le SOMMEIL de LA raison est à l'origine de toute monstruosité*, bien que Goya ajoute : *mais l'imagination, ajoutée à la raison, est mère des arts et source de ses désirs - unida a ella, es la madre del arte et fuente de sus deseos* !

Il n'existe pas de nobles querelles collectives ; c'est dans une perspective temporelle qu'un talent de poète en invente parfois quelques grandeurs artificielles. Avec l'extinction du romantisme, disparurent aussi les grandes querelles personnelles. Et dans les

petites, tous se valent : les brillants et les ternes, les purs et les salauds, les experts et les ignares. En absence de l'air romantique, règnent le feu de paille des indignés, le terre-à-terre des renfrognés, l'eau courante des alignés.

Dans un débat, la colère l'emporte toujours sur la noblesse ; l'indignation est presque toujours signe de bassesse ; il ne s'agit pas de vaincre l'indigne, mais de garder sa propre dignité. Les victoires sont affaire des goujats.

Le majestueux et le pathétique ne collent plus à rien ni à personne. À travers tous les pores on est pénétré par le minable gluant.

Qui fut le concurrent d'un poète ? - un autre poète. Aujourd'hui, c'est un footballeur, un manager, un journaliste. Et l'on sait, que la grossièreté sortira toujours vainqueur d'un combat, même très loyal, contre la délicatesse. Mais ne pas accepter le défi exclut le poète du champ de vision ; et la scène publique, la seule visible, est usurpée par le goujat.

Les écrits de toutes les célébrités littéraires s'adressent, aujourd'hui, à l'homme de la rue et se font imprimer pour chatouiller les amours-propres des auteurs et pour en améliorer le pouvoir d'achat. Plus d'auteurs d'élite, qui diraient : *Écris pour nous et publie pour la populace* - Pouchkine - *Ты пишешь для нас, а печатаешь для черни*.

L'écriture a ses trois fossoyeurs : l'alphabétisation des masses (qui devinrent le seul juge de la valeur d'un livre), l'apparition de

nouveaux genres (répondant à la demande des masses), la concurrence de l'image, plus accessible aux masses. *La décadence du livre et sa laideur viennent de sa diffusion dans la multitude* - A.Suarès.

Depuis trois millénaires, l'artiste affichait sa musique et sa solitude. Aujourd'hui, *il y a quelque chose d'horriblement faux dans cette culture, enivrée par le bruit et le grégarisme* - G.Steiner - *there is something terribly wrong with a culture inebriated by noise and gregariousness*. Moi, je n'y vois qu'une sordide sobriété, une sordide vérité et un sordide bruit, celui du présent gluant.

La hiérarchie ascendante des stades de puissance du mot : étiquette, image, sensation – fait, tableau, musique. Ce qui est grave, ce n'est pas qu'on ne trouve chez Sartre aucun *salaud*, ne sente pas la proximité d'un *enfer*, n'éprouve aucune *nausée*, mais que leurs représentations n'ébauchent même pas un chemin qui conduirait à ces sensations, on reste dans les étiquettes désincarnées. Et ni profondeur de l'être ni hauteur du devenir n'apportent d'épaisseur à la platitude de sa logorrhée sur le *néant*.

Je tire ces mots - *fantôme, béatitudes, songe, tortures, enfer, misères, destinées, souffrances, désespoirs* – d'une seule phrase de Chateaubriand, ce qui annonce le vocabulaire des zigotos d'aujourd'hui. Il ne manquent que – *solitude, angoisse, mépris, révolte, gloire*… - pour égayer leurs dîners au château ou au bistrot.

Ce n'est ni l'algèbre sèche ni la formule froide qui, aujourd'hui, dévitalisèrent le mot, mais l'image, facile, grégaire, incolore, insipide,

athermique. Dans la guerre raciale, le mot, superbe et rare, succomba à l'invasion barbare des images communes et plates.

Jadis, l'écrivain rêvait de transformer son lecteur en spectateur de ses tableaux ou en auditeur de sa musique ; aujourd'hui, il ne cherche que l'acheteur de sa marchandise.

La jeunesse est haute, par inconscience ; la vieillesse est basse, par trop de conscience. *L'insecte : de la larve vers le papillon ; l'homme : du papillon à la larve* - Tchékhov - *У насекомых из гусеницы получается бабочка, а у людей наоборот: из бабочки гусеница*.

Deux jugements te résument en tant qu'homme : ce que tes yeux (c'est-à-dire ton esprit) constatèrent dans le monde, et ce que ton regard (c'est-à-dire ton âme) inventa en toi-même. Et chacun de ces jugements porte, nécessairement, l'influence de chacune de tes quatre hypostases : l'homme (l'espèce), le sous-homme (la faiblesse), le surhomme (le rêve), les hommes (la masse). L'espèce devrait dominer dans le travail de tes yeux ; le rêve et l'humilité – dans la création de ton regard. Devant tes yeux, la masse est plutôt sympathique ; elle est répugnante – en tant que guide de ton regard.

L'artiste et sa *force*, face à la *faiblesse* du goujat, - trois illustrations : l'amplification de la haine (Cioran), la transformation du mépris (Nietzsche), le filtrage par l'indifférence (Valéry) – comme toujours, c'est Valéry qui adopta la pose la plus adéquate.

La négation comme moyen, central et explicite, ne vaut pas grand-chose ; mais en tant que contrainte, inchoative et implicite, comme

refus d'aborder les choses basses, elle peut être noble. *Ma véritable valeur gît dans mes refus* - Valéry.

Les seuls humains qui se prenaient, sérieusement, pour surhommes furent des espèces de primates. Mais il y eut tellement de grands hommes qui reconnaissaient, en eux-mêmes, la présence d'un sous-homme, dont ils n'arriveraient jamais à se débarrasser.

Tout homme porte en lui quatre parties égales en puissance : un sous-homme (l'homme du souterrain de Dostoïevsky), un surhomme (l'homme d'acquiescement de Nietzsche), un homme (le moi inconnu) et le reflet des hommes (l'Autre en moi de Sartre). Le dernier quart devint l'homme effectif, au détriment de l'homme électif, qui résumait les trois premiers. Le sous-homme devrait être pris au sérieux, c'est sur le surhomme qu'il faut concentrer nos sarcasmes. Pour ne pas devenir porte-voix des hommes, il faut ne parler qu'à l'homme. Chaque face ne se polit qu'au contact avec l'interlocuteur de la même race ; c'est pourquoi : *Chaque fois que je me suis trouvé parmi les hommes, je suis revenu moins homme* - Sénèque - *Quoties inter homines fui, minor homo redii*.

Aujourd'hui, ne plaire qu'à l'élite n'est qu'absurdité et orgueil, puisque les goûts de cette élite sont horriblement proches de la vulgarité commune ambiante. Il fallait être solitaire, pour faire partie de l'élite ; aujourd'hui, il faut être solidaire de la foule. D'ailleurs, on ne parlait ni devant les hommes, ni devant l'homme, mais devant Dieu, que symbolisait la beauté, la féminité ou la bonté.

En troupeau, dès qu'on partage ses angoisses, ses vilenies, ses visions, on accède à la mécanique quiétude d'âme, qu'ignore l'homme des cavernes, l'ermite ou le misanthrope, qui s'y morfond au milieu d'une solitude pleine de honte. Celui qui y échoue comprend, pourquoi dans les grandes villes on meurt, comme on vit, - affairé ou dans une solitude inhumaine, et avec des remords étourdis.

Le vil besoin de reconnaissance – spirituelle, amoureuse, sociale – est, hélas, inné ; il ne quitte jamais notre soi connu, ce représentant de l'espèce. On ne s'en débarrasse qu'en se soumettant, aux moments extatiques, à son soi inconnu, à cet interprète de nos meilleurs élans, à cette source de notre liberté.

Dans mes ruines, j'affermis mon acquiescement à la merveille de la vie ; comme eux, dans leurs bureaux, étayant leurs révoltes contre la discordance du monde. Je vois un paradis en ce monde, mais les hommes n'y sont plus ; pour y être, il faut être né en hauteur ; la bassesse se fondit avec la profondeur, où se vautrent les hommes.

Le bas est un lieu, et le haut est une direction.

Il y a en nous des pulsions inanoblissables, auxquelles il vaut mieux céder, pour ne pas abaisser notre pouvoir anoblissant. *Que ce qui en nous est bas aille vers le bas, afin que ce qui est en haut puisse aller vers le haut* - S.Weil.

L'esprit peut se transmuer dans deux directions : on l'avilit - il devient machine, on le subjugue - il se métamorphose en âme. L'étonnement désertant les hommes, et l'avilissement devenant

indolore, la robotisation semble être le seul avenir plausible de l'intelligence.

Sans l'intelligence, on se rattrape avec de la noblesse ; sans la noblesse, on peut compter sur le talent ; mais lorsque toutes ces trois qualités vous manquent, se moquer de l'une d'elles est pire que la goujaterie, la bassesse ou la bêtise. *Chaque jour j'attache moins de prix à l'intelligence* - Proust, puisque le prix de la minauderie, votre seule possession, est porté haut par les repus.

Notre génération réalisa un équilibre salutaire, celui entre la vulgarité décroissante de la bêtise et la vulgarité croissante de l'intelligence ; la noblesse peut désormais, la conscience tranquille, fuir les deux camps, sans se compromettre avec aucun. En évitant de se frotter contre le goujat, on s'épargne une haine inutile (*Odi profanum vulgus et arceo* – Horace).

Je vois les regards bien bas, les cœurs vidés, toutes les flammes éteintes ; ce serait un tableau paradisiaque, si l'on croit la vue biblique de l'enfer : *Hauteurs des regards, enflement du cœur - le flambeau des impies n'est que péché*. L'éclairage collectif, la platitude des regards et des cœurs, les oriflammes digitalisées accompagnent désormais le robot vertueux.

En quoi sommes-nous sortis de l'Histoire ? Les événements et les visées des princes sont, aujourd'hui, comparables à toutes les autres époques ; les voix grandiloquentes, appelant à la grandeur et à la noblesse, continuent d'exister dans les mêmes proportions ; ce qui changea vraiment, c'est la scène publique, à partir de laquelle ces

vues ou ces voix sont perçues par les peuples – un lieu élitiste, d'accès éminemment limité, devint une foire, un brouhaha, duquel ne ressortent que les moyennes statistiques, médiocres, présentistes, la basse nature triomphant de la haute culture.

On ne peut se manifester que par son soi connu et respectable, tandis que le soi inconnu ne peut susciter qu'une vénération presque aveugle. Dans un écrit, pour prouver la valeur de l'auteur, le mépris du soi connu apporte plus que son respect ; l'auteur ne vaut que par son regard vers le soi inconnu. Quand S.Freud ou Proust parlent de perte de l'estime de soi, qui serait signe d'une décadence définitive, ils visent le soi connu (même camouflé sous un soi *inconscient*), qui, même sans être haïssable, est banal et universel. Tant de vainqueurs arrogants, aujourd'hui, baignent dans une estime de soi, grégaire et basse.

Si les vrais maîtres avaient gouverné la cité, la première mesure, qu'ils auraient prise, serait d'imposer l'égalité matérielle (*répartition équitable* de Némésis, égalité *géométrique* de Platon ou l'égalité *arithmétique* d'Aristote), pour se réjouir ensuite, en toute impunité, de l'inégalité spirituelle. Mais c'est la plèbe qui est au gouvernail, et son premier souci est de maintenir l'écart entre les pauvres et les riches, car la course à l'argent est sa première joie.

Toutes les émotions des hommes se réduisirent aux calculs, y compris les angoisses et les espérances, qui, jadis, n'avaient de sens que face à ce qui n'existait pas ou restait mystérieusement inconnu. La sotte définition de Goethe : *Un bourgeois, gonflé d'angoisses et d'espérances, - à faire pitié ! - Ein Philister, mit Furcht und Hoffnung*

ausgefüllt. Daß Gott erbarm' ! - décrit non pas une canaille, mais une belle âme, qui, de surcroît, n'existe plus.

Misanthropie-philanthropie - encore une de ces valeurs en tant qu'axe et non pas un point la-dessus ; ceux qui sont philanthropes, sans être rongés par une brûlante misanthropie, ne sont pas crédibles ; mais les misanthropes, qui restent insensibles à toute forme de philanthropie, sont des goujats.

Dieu ne nous envoya aucun indice du sens de Sa création ; face au monde réel ou imaginaire, c'est à l'homme lui-même qu'il appartient d'en déterminer la hauteur ou la bassesse, la profondeur ou l'étendue, la grandeur ou le poids, la largesse ou le volume. *L'homme est la mesure de toutes les choses, de celles qui existent et de celles qui n'existent pas* - Protagoras. Mais seul l'homme de la démesure produit de bonnes unités de mesure. L'homme est plutôt le choix des échelles que la mesure même. Les choses, qui existent, prirent du poids, sous forme de marchandises, elles deviennent souvent la mesure des hommes. Les choses, qui n'existent pas, n'intéressent plus que le poète, qui les trouve dans son soi inépuisable.

Rires amples, regards bas, calculs profonds - ces trois prototypes de racaille se fondirent en un seul et même personnage, gris mélange de comptable, de folliculaire et de psychanalyste.

Tout festin, aujourd'hui, sent trop la cuisine.

La vraie ligne de partage entre aristocratie et goujaterie ne passe pas au milieu des *hommes*, en les divisant en hommes du commun et

hommes d'exception, mais au milieu de chaque *homme*, où l'homme du troupeau s'oppose à l'homme du rêve.

Si *être éveillé* veut dire *ne plus faire de rêves*, c'est l'un des états les plus vils, dignes des robots.

Que vaut un humain ? Commençons par constater que les généraux, les argentiers, les techniciens, avec leurs férocité, vénalité ou banalité, constituent la lie de la société. Enchaînons par reconnaître qu'en intelligence logique l'humain sera bientôt dépassé par l'ordinateur, comme, en force physique, il fut dépassé par les machines. L'humain vaut par la richesse, la beauté et la noblesse des émotions, que son talent sut vivre, peindre ou inspirer. Et vous conviendrez avec moi, que l'humain le plus digne de notre admiration est - la femme ! Au lieu de l'entraîner dans leur morne marche, les hommes devraient la laisser se vouer à la danse.

Le talent et la noblesse sont des voix de l'éternité ; dès qu'ils réveillent l'esprit ou le devenir, ceux-ci se transforment en l'âme et en la création, et leur porteurs deviennent *hommes à l'âme éternelle et l'éternel devenir* - Nietzsche - *Menschen mit ewigen Seelen und ewigem Werden* - sans attouchement par l'éternité, tout est bassement et médiocrement mécanique.

La noblesse du regard sur le monde consiste en capacité de discerner les mystères de la vie, de voir avant tout la beauté de la matière divine et la bonté de la manière humaine. Les vérités, surtout les vérités non-scientifiques, n'y apportent pas grand-chose. Les goujats, hors la science, mais le front plissé, s'imaginent détenteurs de

titres de noblesse ruminante : *L'attachement à la pensée, dans son opposition à la vie, est le propre d'hommes d'exception, disons d'une aristocratie* - J.Benda. Le Verbe, qui ne se fait pas chair, est condamné à n'être que minéralogique ou grammatical.

Plus un homme est noble, plus il s'attache aux rêves indéfendables, irrésistibles et individuels et plus il devient indifférent aux vérités communes, dans les deux sens du mot. Aujourd'hui, presque toutes les vérités politiques, économiques, sociales s'installèrent dans le camp des salauds. Et Aristote n'est pas le seul salopard à trahir l'amitié de son ami, pour rejoindre le troupeau des *véridiques* ; Camus l'imita : *Si la vérité me paraissait à droite j'y serais*.

Je reste de marbre devant le concept de vérité, il est toujours mécanique, contrairement à celui du mensonge, qui est toujours organique. Inutile d'énumérer l'interminable liste d'épithètes infamantes, attachées, à juste titre, au mensonge. Son seul mode d'apparition, intéressant et même noble, consiste à défier un langage, où il est flagrant, pour signaler la création ou l'existence d'un autre langage, le plus souvent plus subtil que le premier, et dans lequel il devient une vérité nouvelle. Mais les philosophes ne comprennent pas que la vérité est question de langage et non pas de morale ou d'adéquation.

Jadis, l'élite ne se souciait guère des goûts de la populace. Mais aujourd'hui, celle-là s'effarouche du manque de *spiritualité* de celle-ci, sans se rendre compte, que c'est elle-même qui s'avilit. La populace, elle, ne fut jamais plus policée, instruite et raisonnable.

Un grand-homme, privé de bons fauteuils, d'estrades ou de galons, reste invisible aux spectateurs des assemblées, des défilés ou des batailles. Et, à toutes les époques, il y a le même taux de chenapans et de grands-hommes ; leur visibilité est question d'accès à la scène publique, qu'usurpe, désormais, le chenapan.

L'Être est le résumé latent ou le refuge de toutes les *réponses*. Mais *sa maison serait le langage* - Heidegger - *die Sprache ist das Haus des Seins*, langage, qui n'est que l'art des *questions* !? Et l'on ne peut interroger que des modèles, c'est-à-dire des représentations de l'*être-là* (il est instructif et comique de comparer avec Hegel : *La langue est l'être-là du soi - Die Sprache ist das Dasein des Selbsts* - des chiasmes à n'en plus finir…). Leur misérable *être* est un sédentaire, à demeure dans un asile pour verbes abusés ; vivent les ruines du *devenir*, de ce vagabond sans toit ni loi, touchant, dans ses souterrains, au Verbe pur et crucifié !

On révoqua les messagers (les *Messagers des étoiles – siderei Nuncii* - les Anges), banalisa les messages (les Bonnes Nouvelles) ; on se dévoue aux messageries (les communions de robots). *Où est la sagesse perdue dans le savoir ? Où est le savoir perdu dans les constats ?* - T.S.Eliot - *Where is the wisdom we have lost in knowledge ? Where is the knowledge we have lost in information ?* - le *où* est bien connu, c'est le *qui*, le *comment* et le *pourquoi* qui sont perdus définitivement.

L'infini sans message effraie Pascal, mais voici l'ère de l'unique message, *message sans l'infini*, et qui glace davantage.

Le besoin de la composition logique, de la division ou de détour inférentiel tient à la faiblesse de l'esprit humain - Thomas d'Aquin - *Nihilominus tamen compositionem et divisionem enuntiationum intelligit, sicut et ratiocinationem syllogismorum, intelligit enim composita simpliciter* - c'est pourtant sur cette *faiblesse* que l'homme se pencha si fort, qu'il s'éloigna dangereusement de l'ange et se rapprocha outrageusement du robot. Être robot, c'est, en toute occasion, suivre la métronomie de la vérité, ne pas entendre la musique alogique du rêve et proclamer, docte et bête : *Je préfère être un diable en pacte avec la vérité qu'un ange en pacte avec le mensonge* - L.Feuerbach - *Ich bin lieber ein Teufel im Bunde mit der Wahrheit, als ein Engel im Bunde mit der Lüge*.

C'est la recherche mécanique de nouveautés à tout prix, qui déprécie l'art le plus sûrement ; le beau naît rarement d'une métamorphose d'un autre beau, il lui faut partir d'un point zéro de la création. Le commentateur ou l'épigone profane le beau, lorsqu'il n'en extrait que le vrai : *Il nous jette du beau dans le vrai, du vrai dans le pur, du pur dans l'absurde, et de l'absurde dans le plat* - Valéry - la platitude est l'avenir, déjà largement réalisé, de l'art, qui se sépara définitivement du beau.

En hauteur, on se trompe aussi souvent que dans la platitude, sans parler de profondeur, mais, au moins, on y vise une cible noble. *Il vaut mieux garder de la hauteur même si l'on s'y trompe plus souvent, plutôt que tenir à la rassurante platitude* - Van Gogh. À l'origine de la bassesse se trouve la sensation de la rectitude possible, entre le dit, le fait et le vrai.

Avec mes chemins obliques, mes sophismes suivis de leurs réfutations, mes angoisses, j'aurais pris pour une définition de la bassesse ces mots de Sénèque : *Heureux celui qui ne chancelle jamais, est toujours d'accord avec lui-même, et attend sa dernière heure sans trembler - hominis bonum est, non vacillare, constare sibi, et finem vitae intrepidus expectare* - et qui, aux yeux de l'auteur, dépeignent la magnanimité !

Lecture intellectuelle : œuvre-masque-machine (Valéry). Lecture affective : plaisir impur - admiration purifiante - enthousiasme pur. Je sais qu'en jetant les masques, c'est-à-dire en renonçant au style, je n'offre au regard qu'un visage impur, et que la machine ne peut tourner qu'à l'essence impure.

Comme la science, l'art peut être appliqué ou fondamental, mais si la passion du pur savoir survit bel et bien, même au milieu des robots, la passion de la pure forme est étouffée par l'invasion des moutons, à moins que ce soit par le choix de mauvaises altitudes.

En musique, en peinture, en poésie, en philosophie règne, aujourd'hui, une conjuration de jargonautes professionnels, en fonction des goûts des directeurs, des lignes budgétaires, des héritages de vocabulaires. Un charlatanisme du fini, aux assises en béton, - vendre, signer, prouver - intelligent et mort ! Que le charlatanisme antique de l'infini, enfantin, naïf et fragile, fut plus humain ! - éclairer les hommes, les purifier de vices, les délivrer d'erreurs, les ramener à la vertu - bête et vivant ! *C'était du charlatanisme, mais du plus haut* - Napoléon.

Les reliques du poète sont hors tout flacon, invisibles comme l'ivresse. *Tout vrai poète est un Croisé. Il s'agit de reprendre le Saint Sépulcre aux infidèles, aux gens de la horde, de lettres et de métier* - A.Suarès. Là où la horde, lettrée et professionnelle, s'installe, aucune Résurrection n'est à attendre. Le poète ne croit qu'en furtives Annonciations, et même là, après toute visitation de l'ange, il doit se garder de ne pondre qu'un œuf.

Être souffleur, souffreur, persifleur de sa vie ? La tailler, la bâiller, la railler ? Pour la quitter, le regard rouillé à l'intérieur, souillé par l'extérieur, mouillé sur la surface…

Le bagne, la servitude, l'orphelinat, la faim, la misère, la vermine, la violence, le froid, la boue, la solitude, la hideur, les taudis – chaque fois que je lis des épanchements lyriques des repus, qui auraient subi ces calamités, j'éprouve du dégoût, car je les ai vécues dans ma chair et je sais qu'elles n'apportent aucun élan, aucune pureté, aucune sagesse et ne donnent aucun droit à plus d'authenticité. Les inventer est beaucoup plus propédeutique que de les réciter.

L'esprit nous souffle des mélodies et rythmes décharnés, mais la musique est composée et animée par notre âme. La tragédie naît de l'angoisse d'une âme, dont l'attente est trop haute pour un esprit trop lourd ; la tragédie c'est l'affaiblissement (extinction, effacement, chaos) de la voix de la hauteur (grandeur, pureté, noblesse), l'âme étouffée par les choses.

Toute fuite devant une réalité bien portante, vers un rêve agonisant, est signe de faiblesse, mais son culte apporte la plus pure des consolations.

La solitude des blasés : tant de choses sont intériorisées, qu'il ne reste plus grand-chose à l'extérieur - rien à prendre. La solitude du pur : tout ce qui maîtrisait le langage du troupeau dépérit - rien à donner.

Il est plus noble de m'immoler à un autel vide, au lieu de *Tout* immoler à l'autel de nos dieux ; la fumée y gagne en pureté, le feu - en intensité, l'étincelle - en hauteur. Mais cet autel, où je dépose mes trésors, est une ruine ; je devrais m'y moquer des offrandes d'Héraclite au Temple d'Artémis, de Rousseau - à Notre-Dame, de Valéry - au Palais Chaillot.

Plus je monte vers le Moi abstrait, mieux je m'y reconnais et plus seul je suis. À partir d'un certain seuil, on n'est plus sensible qu'à la musique, cet acte pur.

Quand je suis avec les autres, le mot, la pensée, la souffrance en deviennent écho, attribué, à tort, à la vie. Ce n'est que dans la solitude que je trouve les plus purs des échos : le mot sur le mot, la pensée dans la pensée, la souffrance de la souffrance.

Pour être premier, il est nécessaire d'être seul ; mais être seul ne suffit pas pour être premier. À l'article près, c'est du Lucien : *Si c'est le premier, il n'est pas le seul. Si c'est le seul, il n'est pas le premier*. La virginité de l'absolu. Le sot emmène dans sa solitude la banalité de

l'universel ; le sage s'y débarrasse de ce qui n'est pas unique : *La solitude n'apprend pas à être seul, mais le seul* - Cioran.

La solitude, l'absence d'objets, qui projetteraient une ombre, - une raison pour la peupler de lumières immaculées et pour vivre cette sensation rare : toute ombre est ombre de moi-même.

Se trouvant *seuls* dans leur bureau, devant un coffre-fort, ils préparent leurs fulgurances : *La chute vers l'abîme, l'ascension vers les cimes, seront les plus chères pour qui est solitaire* - R.Kipling - *Down to Gehenne or up to the Throne, he travels the fastest who travels alone*. Tous les voyages sont horizontaux ; l'esprit a pour vocation la maîtrise de la profondeur, et l'âme est gardienne de la hauteur ; les deux - animés par le regard immobile, ce guide du voyageur aux ailes pliées. Dans les platitudes des autres voyages, tout solitaire des ailes des anges devient solidaire des pieds des bêtes.

Quand on lit les définitions du soi énigmatique, qu'en formulent ses austères chercheurs, on découvre le même silence et le même vide que dans les définitions les plus grégaires. Et ils veulent y placer leur tranquillité ! Dans l'intranquillité, au moins, on découvre nécessairement de la musique, qui est peut-être le seul but - irréel ! - de l'existence, dont l'hésychasme extérieur n'est qu'une bienfaisante et chaste contrainte. *L'irréalité inquiétante de la pure humanité* - H.Arendt - *verrückte Irrealität der reinen Menschheit* est, plus souvent, à rechercher qu'à fuir.

La paix d'âme est un objectif minable, indigne d'un vrai ironique, qui est anti-irénique. *La paix d'âme est une vilenie d'âme* - L.Tolstoï -

спокойствие - душевная подлость. Elle stérilise non seulement l'âme, mais aussi l'esprit : *… telle une vague nostalgie … la philosophie est le contraire de toute tranquillité* - Heidegger - *… als Heimweh nach … Philosophie ist das Gegenteil aller Beruhigung*. Le sage antique, en affirmant le contraire, rejoint le sot moderne. *L'esprit est inquiétude ; l'inquiétude est la vraie attitude face à la vie* - Kierkegaard.

L'amour, l'admiration, la honte - le Je en contient tout ce qu'il y a de sensible ou d'intelligible, sans avoir besoin de la présence effective du Tu ; la substance de sa relation avec le Tu est dans le Je même ; le Tu accidentel peut même la dégrader ou l'abaisser ; la plus pure et haute communion avec le Tu se fête dans la solitude du Je.

La foi et l'amour, ces supports palpables de nos espérances, quittent les cœurs avilis des hommes. L'espérance, c'est l'appel et l'attrait des chimères, et ce qui la remplace, dans nos cœurs, est le calcul, qui est l'appât du visible. *L'espérance est ce rêve, qui tient en éveil ton âme* – Aristote; apothéose d'une âme vaincue : *L'espérance est la plus grande victoire, que l'homme puisse remporter sur son âme* - Bernanos, et même son agonie : *Se déshonore quiconque meurt escorté des espoirs, qui l'ont fait vivre* – Cioran.

L'homme fut créé, pour rêver et aimer, en succombant, vers trente ans, à la première attaque de l'effectif sur l'affectif. C'est la prolifération de vieux qui précipita l'encanaillement des hommes. Leur laideur le doit à la médecine. On devrait éliminer l'homme au premier rêve envolé, au premier cheveu tombé ou chenu, au premier calcul disloquant un songe. *Quand on est aimé des dieux, on meurt jeune* - Plaute - *Quem dei diligunt, adulescens moritur*.

Il y a de plus en plus d'ordre et de moins en moins – d'amour ; et ainsi ils veulent atteindre les sommets d'une civilisation en paix, protégées contre toute passion. *L'ordre sans amour conduit à la bassesse* - Lao Tseu.

La conscience que mes cris et soupirs, transposés en sons et en pensées, perdraient de leur intensité et pureté, s'ils étaient répercutés en échos, dans les oreilles et les bouches des autres, - telle est la justification apriorique de la solitude silencieuse, à laquelle je confierai mes aveux et mes hontes et dans laquelle mûrirait ma musique, sans auditeurs visibles.

Plus de noblesse veut mettre mon âme dans ma pose, plus de déchirements et d'hésitations envahissent mon esprit. Mais quelle facilité d'adopter et de justifier une basse attitude ! La vilenie est dans le geste sans remords, la noblesse est dans la pose sans lumière. Le remords du faraud n'est que pose, et ses ombres ignorent la lumière originelle.

L'habitué de ses propres ruines a de belles sépultures à portée de ses élans éteints. Aux blasés des salons ou bureaux, il faut des abattoirs, où ils déposeraient leurs plus *pures aspirations*, bien chiffrées.

Ce n'est pas la boue des autres qui me souille, dès que je me plonge en foule, c'est la sensation et la certitude de ma propre impureté. Je dois me débarrasser de l'illusion la plus pernicieuse, qui associe la solitude à la pureté. La pureté, c'est le dépassement des

choses, des actes, des pensées, des mots, de ce qui m'apporte l'intellect, pour vivre la béatitude du cœur ou la hauteur de l'âme.

Lorsque la scène publique était étroite, seul quelques têtes bien éduquées en composaient la dramaturgie, héritée, d'ailleurs, d'un passé filtré, donc – d'une culture. Pour un esprit ambitieux, y figurer était valorisant plutôt que dégradant. Mais aujourd'hui l'immense majorité des pièces, jouées sur cette estrade surpeuplée, aborde des thèmes minables, dans un style de goujats. Un bon esprit doit s'en exclure, chercher un ailleurs silencieux, pour préserver la pureté de sa musique, voulue angélique. *Pour vivre saintement, vivons cachés* – R.Debray.

Les succès publics abaissent le niveau moral du *héros* ; mais le succès supposé de ses œuvres de Bien fait plus, il avilit. En revanche, *quand l'homme voit ses bonnes actions transformées en misère et bassesse, il pratique l'adoration et trouve la hauteur* - Kierkegaard.

Je suis enfant de la neige, qui aplatit les élans et raccourcit les visions. Le désert apporte de l'ardeur – à la profondeur inféconde ou à la hauteur prophétique. Les deux protègent la solitude, par la mélancolie de la pureté ou des mirages.

Les autres, pris comme moyen, font l'enfer de ton existence ; pris comme but, ils te diluent dans un paradis artificiel de la même substance ; pris comme contrainte, ils te laissent au purgatoire de ta pureté essentielle. Le vrai paradis est celui où brille ton étoile, dans ton ciel à toi ; ce que tu dois demander aux autres, c'est que, surtout, ils

n'obstruent pas ton étoile et ne vident pas ton ciel. *Cet éteignoir de tout enthousiasme et de toute sensibilité : les autres* - Stendhal.

Une bonne incarnation rédime la chute en acceptant la solitude de sa croix, où meurent, unis, et le corps et l'âme, dans une pureté prélapsaire. *La bousculade des âmes provoque leur chute sur un sol terreux, où elles s'incarnent en un corps* - Platon.

L'homme oublia les chutes, il n'est plus ni ange ni démon, mais paisible robot, dans le sympathique bureau des jours, peuplé d'une foule de ses semblables. *Dans l'effrayant cachot des nuits, Satan est seul* - Hugo.

C'est en haut que l'air est le plus pur, c'est là que se trouvent les commencements des grands flux et des grands commandements, c'est là que le troupeau est rare, comme l'est la nourriture terrestre, c'est là que le feu de l'âme s'entretient au contact de la glace de l'esprit. *Philosopher, c'est choisir librement une vie sur les cimes glacées* - Nietzsche - *Philosophie ist das freiwillige Leben in Eis und Hochgebirge*.

Reconnaître une pitoyable insignifiance de l'enfance est signe qu'on reste jeune ; tous les esprits séniles s'extasient devant la *pureté* et l'*innocence* de cet âge sans grâce, sans étonnement, sans rêve.

L'Archange Gabriel est le personnage le plus clownesque de la Saga du Dieu unique. Dans l'Ancien Testament, il se fait remarquer, en chantant les vertus d'un herbivore ruminant, le bouc. Les premières paroles de ses Annonciations, qu'il adresse à celle qui ne sourira jamais - *Réjouis-toi !*. Il se moque du prophète analphabète, en lui

présentant les Saintes Écritures - *Lis !*. Au père *muet* (mais nullement *sourd*) de Jean-Baptiste il annonce la naissance de celui-ci non pas en paroles, mais par gestes !

La raison de mon affection pour les impasses : toute recherche de la pureté ou de la compassion y aboutit ; n'ouvre de grands chemins que la recherche du lucre.

À mettre dans *Introduction au végétarisme* : *La grande dame, avant de s'attendrir au théâtre sur Roméo et Juliette, déchiqueta avec ses canines et introduisit dans son tube digestif la côte, découpée dans le cadavre de l'agneau, tué par une décharge électrique dans l'abattoir municipal*.

L'ironie est un bon moyen prophylactique de défense du sacré contre le futile et le frivole : ironise, toi-même, sur ce qui est grand et pur, avant que la vie et le temps ne le frivolisent ou futilisent.

La pureté, la traversée filtrante des quatre éléments : je succombe aux bacilles de l'eau, m'entache de la suie du feu, me contamine du virus de l'air et finis par me donner au ver de la terre.

Sous le soleil, on voit un équilibre : le cochon marchant vers la boue, et l'homme – vers l'abattoir. Mais, par mauvais temps, se produit un déséquilibe : *Il pleuvait si dru, que les cochons furent propres et les hommes crottés* - G.Lichtenberg - *Es regnete so stark, daß alle Schweine rein und alle Menschen dreckig wurden*.

Les quatre maximes morales cartésiennes : *être catholique sans excès, ferme dans ses actions, s'adaptant à l'ordre du monde, marchant de la meilleure façon*. Ni le cheval ni le Pape ne sauraient se réclamer d'une telle grandeur ou pureté d'âme.

Il faut entrer dans l'action avec une triple résignation : 1. l'aléa des actes trahira la pureté des intentions, 2. une part de malice se glissera fatalement dans tout acte, 3. le remords ou la honte t'attraperont à la sortie de tout acte. Une seule certitude, et te voilà un monstre. Ou bien on peut se contenter d'une méta-résignation : aucun principe de la vérité ou du bien ne peut s'identifier avec un acte.

L'antithèse de l'action serait peut-être le mot, symbole des images, qui ne s'incrustent ni dans le sol ni dans les murs et qui refusent aux mains le rôle d'interprète entre l'âme et les yeux. Plus la liberté d'agir est grande, plus les actes de basse extraction fraternisent avec la noblesse déchue des mots. Plus on fait plier la tête au reptile laborieux, plus doux est le sommeil du volatile verbeux.

La basse liberté consiste à refouler ses passions et à ne suivre que ses intérêts ; pour les hautains, *la liberté est sensibilité* - Valéry. On ne prouve sa haute liberté qu'en agissant contre la voix de la basse raison ou en acceptant une haute servitude ; la liberté est un désordre, salué par l'âme ; les robots professent le contraire : *La liberté consiste à instituer hors de soi un ordre de raison* - E.Levinas. L'acte, appuyé sur le seul calcul et derrière lequel ne palpite aucune sensibilité, ne peut être libre : *Aimer et haïr, les deux choses les plus libres au monde* - Sénèque - *amare et odisse, res omnium liberrimas*.

L'idée, de plus en plus, prend l'allure du mode d'emploi d'une démarche qui marche. Même le dernier des goujats lui subordonnera sa vie. Bientôt, on ne reconnaîtra un intellectuel que par un cafouillage dans son exposé des buts de l'existence.

C'est un paradoxe bien embarrassant : ceux qui se vautrent dans des sentiments vulgaires réussissent mieux dans des actions tout-à-fait honorables ; les rêveurs succombent facilement à la goujaterie des actes. La vulgarité est dans la *fusion* de la parole et de son objet. Et la grandeur est peut-être dans leur *confusion* artistique créée à la faveur de la berlue des yeux, à la dissonance dans les oreilles et à la discorde des mots.

Le Public d'un artiste : dans l'Antiquité – les poètes et les philosophes ; à la Renaissance ou à l'époque classique – les connaisseurs ou la Cour ; aux temps modernes – la gazette et le réseau social. De plus en plus vulgaire, de plus en plus grégaire.

L'expérience du goujat augmente ses déceptions a posteriori ; les déceptions a priori du sage finissent par le désintéresser de toute expérience. Entre empirie et empyrées, il n'y pas de frontière commune.

Si j'ai la sensation, qu'une action épouse fidèlement une thèse, mon premier réflexe devrait être d'en évacuer toute trace du sublime. Que le sublime accompagne la vanité du regard, il préservera ainsi une petite chance de rester désincarné, contrairement aux vétilles. La hauteur réelle s'acoquine avec des bas-fonds, c'est une hauteur en illusion et non en essence qui garde de la noblesse.

Celui qui a un cœur pur soupçonne ses mains d'être toujours sales. De sales affaires ne se font aujourd'hui qu'avec des mains propres.

Les hommes, comme jadis les compagnons d'Odysseus, se font abuser par Mercure-Hermès, leur promettant un antidote contre le poison de Circé-action ; à leur réveil, ils ne se rendent même pas compte d'être transformés en cochons.

Les grands projets que forme un homme : c'est la femme qui les lui inspire, c'est la femme qui l'en empêche. C'est pourquoi elle était plus proche du rêve : beau sujet que nous chantions au lieu de mettre nos projets en chantier. Le calcul est naturel ; la femme et la poésie sont invention même ; le goût du paraître et le dégoût pour l'être ; Baudelaire (*la femme est abominable parce que naturelle*) ne le comprit pas.

Je ne vois aucune règle d'*action* éthique, à laquelle ne souscrirait pas un quelconque goujat ; seuls les tests par des règles d'*abstractions* éthiques peuvent l'en éloigner suffisamment.

L'artiste *doit* et *peut* mettre l'esthétique au-dessus de l'éthique (Nietzsche et son dédain de la *pitié*) ; le goujat *veut* et *sait* faire l'inverse (Spinoza s'acharnant contre la *tristesse*, ou Hegel dénonçant les *belles âmes*).

Ils sont innombrables à proférer ces insanités de mufles agissants : *Rêver, mais sans laisser le rêve être ton maître, penser sans*

n'être qu'un penseur - R.Kipling - *If you can dream - and not make dreams your master ; if you can think - and not make thoughts your aim*. On sait qui, en l'occurrence, occupera la place du maître et du penseur - l'hygiène de hyène et le cerveau de veau.

On peut gagner une fraternité par inaction commune, mais pour gagner une amitié il faut avoir agi, et ce sont des actions basses qu'attend de moi la gent basse, pour m'accepter. Les actions n'ont pas de dimension verticale, et la gent basse est en réalité la gent large.

Qu'est-ce qui s'oppose au *monde* schopenhauerien ? Quelque chose d'immonde, de ce qui subordonne, à l'inverse d'Arthur, la *volonté* à l'intelligence et la *représentation* - à l'interprétation. La vie et l'art - à l'action.

Le seul moyen, aujourd'hui, de sauver l'homme serait de le rendre faible. Toute force, vécue comme une ivresse, désormais, mène vers une bonne conscience et, donc, est source d'ignominies. À leur ébriété lucide de repus de la manne monétaire, je préfère une ivresse éperdue des assoiffés près d'une bonne fontaine. Les orgueilleux se prennent pour Alexandre le Grand : *ce qui ne me tue pas, me rend plus fort, me nourrit* - sans prendre ses risques, ou pour des matadors des arènes minables - *lo que no mata, engorda* - proverbe espagnol - *ce qui ne tue pas alimente*.

La révolte – contre la bêtise, l'injustice des autres ou ma propre condition – cette révolte est toujours dégradante (pour moi-même, et utile – pour la société). La seule révolte digne de mes remords est celle qui naît de la honte de voir mes rêves profanés par mes actes.

Quatre acteurs agissent en mon nom : devant tout le monde, ce sont les pires de mes interprètes - le sous-homme et les hommes ; sans témoins, se lève, quand elle n'est pas trop atrophiée, l'autre moitié - l'homme et le surhomme. Ma valeur peut rester sans expression devant tout le monde et ne s'exprimer que hors toute estrade. Le valoir, contrairement au devoir, pouvoir et vouloir, est plus dans l'impression que dans l'expression. Les grégaires pensent, que les gestes les plus nobles ou héroïques s'accomplissent devant les témoins. Le plus noble en moi est ce qui n'a pas besoin de témoins, qu'il s'agisse d'actes ou de valeurs, contrairement à ce qui est vulgaire : *Sans spectateurs ni témoins, la richesse perd toute sa valeur* – Plutarque.

Les vainqueurs de tous les camps sont des crapules, c'est ce qu'on doit se dire, si l'on choisit le camp des nobles. Il serait tentant d'épouser la cause des vaincus, de tous les camps, - si seulement on réussissait à éteindre leurs rêves de revanche.

Le jour le plus redoutable pour les destinées de la liberté sera celui, où l'on réussira à mettre en équations les voies, qui mènent aux sacrifices et fidélités, et à en faire des calculs intéressés et profitables comme pour toutes les autres actions humaines. Ainsi la vision basse des goujats de jadis : *La vie est la liberté s'insérant dans la nécessité et la tournant à son profit* - Bergson - tournera en aimable réalité.

Ce qui se hérisse, en moi, face au monde, ne peut venir que du reptile, tandis que dans l'attitude du monde on peut toujours deviner quelque chose de grandiose. C'est pourquoi, *dans ton duel avec le*

monde prends parti du monde - Kafka - *Im Kampf zwischen dir und der Welt sekundiere der Welt*.

Là où règne la pensée, l'aristocrate est le plus tolérant et crédule, car, dans l'intelligible, il n'y a pas de matières, indignes d'un outil noble (dans le sensible, le rapport s'inverse). *Il n'y a pas de sentiment moins aristocratique que l'incrédulité* - Talleyrand. L'aristocratisme se manifeste dans le regard ironique sur le passage à l'acte. Pour le plouc, passage à l'acte est passage à l'existence.

Très peu d'actes témoignent d'une hauteur d'esprit ; dans tout acte on peut entrevoir une part de bassesse. La hauteur est une dimension, réservée au rêve, dicté par le cœur, ou à l'écriture (de mots ou de notes), soufflée par l'âme. C'est pourquoi les belles paroles de M.Tsvétaeva : *Tous ceux qui parlent comme moi agissent avec une horrible bassesse ; toux ceux qui agissent comme moi parlent avec une terrible hauteur* - *Все говорящие, как я, поступают ужасно низко, а все поступающие, как я, говорят ужасно высоко* - n'expriment qu'un chaos sentimental, se prêtant bien à la poésie mais non à la pensée.

Tout réveil de la conscience commence par nos sens, dont les signaux sont captés, tout d'abord, par l'âme et non pas par l'esprit, avec ses pensées ou ses actes (du mouton cartésien au robot hégélien). Schelling résume cette funeste bassesse mécanique : *Le seul concept immédiat est celui de l'activité* - *Das Handeln ist der einzige unmittelbare Begrift*.

Comprendre que dans les motifs, parcours ou finalités de tout acte on peut découvrir de la bassesse ou de la niaiserie devrait te rendre

sceptique de la renommée des activistes et narcissique de ta propre passivité.

Quand la parole est noble, elle se désolidarise de toute action ; la parole, qui efface le mal inhérent à toute action, est toujours basse. Et Démocrite : *Aucune noble parole n'efface une mauvaise action* – s'égare.

Avec la bonne hauteur, ce n'est pas en horizons, mais en firmaments qu'on gagne ; le gagnant, ce ne sont pas les yeux qui percent, mais le regard qui rêve. *Pourquoi se déplacer ? D'une certaine hauteur de rêve, on voit tout* – J.Renard.

On ramène les actions extrêmes à la vanité, les médiocres - à l'habitude et les mesquines - à la peur - Nietzsche - *Man führt extreme Handlungen auf Eitelkeit, mittelmäßige - auf Gewohnheit und kleinliche - auf Furcht zurück*. De même, on ramène l'inaction extrême à la noblesse, la médiocre – à la paresse, la mesquine – à la bassesse. Et en passant, sur les deux échelles, on reconnaît si l'on a besoin d'une Psyché, d'un psychologue ou d'un psychiatre.

L'action devrait être l'effet de la réflexion et non l'inverse - H.Hesse - *Die Praxis sollte das Ergebnis des Nachdenkens sein, nicht umgekehrt*. On commence par en faire la cause et l'on aboutit à une réflexion de robot ; on en fait l'effet et la réflexion est saisie d'horreur devant une progéniture aussi méconnaissable. Et l'on finit par leur refuser tout lien de parenté, causale ou sentimentale.

Ils pensent, que le mal vient de la faute, tandis qu'il vient beaucoup plus souvent de la certitude d'être immunisé contre elle. L'innocence ou la perfidie produisent le même taux de forfaits (les premiers passant du rêve à l'acte, les seconds dotant l'acte - de rêve). *Justifier à moi-même mes propres actions - dernière infirmité du mal* - Byron - *To justify my deeds unto myself, the last infirmity of evil*.

À ses débuts, l'amour voit du rêve dans chaque action ; il finit souvent, hélas, par ne voir que l'action comme salut du rêve. Ses yeux ne sont plus à lui. L'amour déplace bien des étoiles et arrête le cours du temps ; dès que le muscle ou l'attraction terrestre lui prêtent main forte il devient aussi vulgaire qu'un levier ou une montre.

Il est révolu, le temps facile, où l'on pouvait étriller un acte démoniaque au nom d'une séraphique idée. Plus d'idée immaculée, non visitée par quelques annonciateurs d'actes sans scrupules, non présentée au Temple d'Hermès, non figée en quelconques présomptions d'innocence ou assomptions sans douleur.

Le refus de luttes dégradantes – ou d'avance perdues, face à la bassesse triomphante, – est l'une des contraintes que je me suis toujours imposée. *L'esprit contre la force brute, la qualité contre la quantité, sont toujours perdants* - H.Hesse - *Geist kann gegen Macht, Qualität gegen Quantität, nicht kämpfen*.

Le renoncement honorable à la lutte n'est pas dicté par la peur de perdre, ni même par sa certitude, mais par l'impossibilité de rencontrer un ange ou un démon et par la profusion de moutons et de robots, sur toutes les arènes. Avant de tirer l'épée, pense à la fin

d'Ajax : une méprise avec le troupeau surévalué, la honte, la folie, le suicide. Mais ce n'est peut-être qu'à cause du fait qu'il fut le seul héros de l'*Iliade* à ne pas avoir été assisté par les dieux vengeurs : *Si Dieu veut te perdre, il te rendra d'abord fou* - proverbe latin - *Quem deus vult perdere, dementat prius* - cherche donc la bienveillance des dieux ou la complicité des anges.

Pour se donner du panache, ils désignent leur adversaire sous des traits sinistres d'ennemi de la vérité et de la justice. Le mien est l'homme paisible suivant la voie du vrai, du juste et même du beau. Au pays du Tendre, ce n'est pas la voirie, mais l'astronomie qui devrait assurer la meilleure communication. Cyrano, assommé par un laquais, tendant son panache à l'étoile et ne voulant d'autre appui que dans des arbres.

Mon soi inconnu ignore le langage des idées et l'action des volontés, mais il peut influencer mes échelles de valeurs, en soumettant mon action à ma pensée, et ma pensée – à mon rêve. *L'essence véritable de mon soi n'est pas Je pense, mais J'agis* - Heidegger - *Das eigentliche Wesen des Ich ist nicht das Ich denke, sondern das Ich handle*. *J'agis* est moutonnier, *je pense* est robotique ; il ne reste aux rares possesseurs d'un soi inconnu que *je rêve* angélique !

Le vase, contrairement aux cruches, a aussi la vocation de forme et de sonorité, et l'aigreur des yeux ou des oreilles peut être autrement plus incommodante. *Si le vase n'est pas pur, tout ce qu'on y verse aigrit* - Horace - *Sincerum est nisi vas, quodcumque infundis acescit*.

Pour se trouver sur un banc d'accusés, il suffit d'écouter son cœur. Pour se détourner de ses actions, il suffit d'écouter son esprit. *Les saints subtilisent pour se trouver criminels, et accusent leurs meilleures actions* - Pascal - mais le saint, le sacré, le pur émanent de l'âme et de ses plaidoiries. Ces trois sources de notre musique intérieure ayant tari, c'est la sourde raison qui dicte des réquisitoires minables et nous réduit à nos actes d'orgueilleux imposteurs.

La fonction primordiale de la comédie et de la tragédie est d'entretenir en nous l'ironie et la pitié, ces deux meilleurs sentiments humains ; j'ai bien peur, que la tragédie soit morte, puisque la pitié a définitivement tari dans les cœurs des hommes ; pourtant c'est la pitié qui apporterait à nos passions - la purification (*catharsis*) – Aristote, elle serait même *le premier sentiment relatif qui touche le cœur humain* - Rousseau.

Ni l'analogie ni la négation, à partir du Bien, ne nous éclairent sur la nature du mal, mais le déchirement tragique entre le Bien métaphysique, que nous portons dans notre âme, pure et infinie, et l'action, imposteuse et finie, et qui se charge de la traduction impossible de ce Bien inarticulable.

Un homme fort et sociable prônant la morale nietzschéenne ne peut être qu'un salopard ; elle n'est noble que chez ceux qui, comme Nietzsche lui-même, sont et se sentent infiniment seuls et faibles.

Le Bien, aujourd'hui, n'est évalué qu'à l'échelle économique ; la plus-value évinça la valeur ; tout activisme cérébral devint préférable

à la générosité du cœur ; toutes les crapules disent que *le Mal agissant vaut mieux qu'un Bien passif* - W.Blake - *Active Evil is better than passive Good*. Le Bien, agissant et sûr de son fait, ne peut être qu'un mal. Obnubilé, comme tous les autres, par l'action, vous ne risquez pas d'en avoir la berlue. Et votre idole, l'équanimité du bonze, est honnie par le Bien, porteur d'une conscience trouble.

La vraie culture est dans la redécouverte des traces du péché originel. Dès qu'on s'en sent inentaché, on se couvre de pâtés de barbarie. Mais ce n'est pas dans un passé qu'est placée la grandeur déchue de l'âme, mais dans la hauteur intenable, qu'aucune profondeur ne remplace. Le temps ne rachète pas ce dont nous prive l'espace. On exagère la nocivité du péché originel et n'insiste pas assez sur la monstruosité du péché final - de l'assassinat de la beauté, qui se déroule sous nos yeux.

Pour défendre la liberté du Beau, Nietzsche lui sacrifie la valeur du Bien ; par souci de la liberté de l'Esprit, Valéry oublie la valeur du Beau : *La malheureuse valeur esprit ne cesse guère de baisser*. Involontairement, par des justifications psychologiques ou économiques, ils contribuèrent à l'extinction des cœurs et des âmes, et à la domination des esprits pratiques, rigoureux et bas.

Les scélérats oublièrent le remords ; il ne travaille plus que les purs.

Les éhontés ont rarement une mauvaise conscience ; celle-ci accable surtout les innocents.

Le vrai Bien m'est donné avant même que je lève mon bras ; viser le mieux, cet ennemi du bon, c'est déjà engager un combat : *Tu gâches le bon, en luttant pour le mieux* - Shakespeare - *Striving to better, we mar what's well*. Même les anges sont contraints parfois à la lutte. Pour chuter. Déchus, ils font la bête et se servent de leurs ailes, pour marcher, au lieu de danser.

Tu as beau avoir, simultanément, les mains pures, la tête froide, le cœur ardent, ton action sera toujours entachée de traces du Mal.

Terreur et pitié sont des passions de l'âme, que purifie la tragédie - Aristote. Que reste-t-il dans l'âme, après cette lustration ? - une auto-suffisance (*sibi sufficientia*) comique ou une morgue mélodramatique. En faisant de la crainte et de la compassion le fond de l'âme, le christianisme préféra à la purge - une catharsis.

Seul le christianisme donna ses titres de noblesse au sacrifice, perçu comme abandon de ses clairs intérêts au nom d'un Bien inarticulable. Et Socrate : *Préférer le nuisible à l'utile, peut-il en être de plus funeste pour l'homme ?* - est bien un plébéien, n'arrivant pas à la cheville du Christ.

Les hommes chassèrent les démons ; au bout du triomphe : les anges, eux aussi, disparurent du champ occupé entièrement par les robots.

Oui, nous sommes, tous, sortis de la tragédie grecque ; mais les lignes d'héritage divergèrent : de la *culpabilité innocente* d'Œdipe ou de Prométhée, les uns s'accrochent à l'innocence, décrétée par une loi

extérieure, d'autres se morfondent dans la culpabilité, né d'un chaos intérieur. On est livré au robot ou à l'aigle. Au feu prométhéen, le robot d'aujourd'hui préfère les saloperies œdipiennes, face à ses parents, ou les exploits œdipiens, face aux Sphinx mécaniques.

Du mythe volatile, en passant par l'illusion du reptile, vers la réalité ruminante - l'évolution de l'espèce dominante : légions des anges, divisions motorisées, troupeaux béats.

Et dire que l'homme, qui aujourd'hui se vautre dans une paisible platitude et ne vise que l'étendue, fut un ange de hauteur, défiant toute chute. Heureusement, il reste la femme, qui lorgne toujours, instinctivement, vers la profondeur : *La femme doit trouver la profondeur, menant à sa surface* - Nietzsche - *Das Weib muß eine Tiefe finden zu seiner Oberfläche*.

Deux mille ans d'histoire de l'homme, déchiré entre la bête et l'ange, qui l'habitaient en se chamaillant ; aujourd'hui, les hommes, une fois constatée la mort de Dieu, se débarrassèrent aussi de l'ange, pour ne rester qu'en compagnie de la bête ; apprivoisée et dressée, celle-ci devient robot ; la bête, c'est l'expérience, l'apprentissage, et son contraire s'appelait toujours pureté, c'est-à-dire - voix de l'ange.

La perversité moderne : l'ange terrassé vit de passions nourricières, la bête triomphante vit de raison sans saveur. La bête privée de passions s'appelle robot, comme la bête abandonnée de la raison s'appelait mouton.

L'homme devrait laisser cohabiter en lui le sous-homme et le surhomme, et se débarrasser au maximum des hommes. *L'homme est un génie, les hommes ne sont qu'un monstre acéphale* - Chaplin - *Man is a genius. But men form the Headless Monster*. C'est plutôt à l'homme de ressembler à cette bête, lorsqu'il oublie d'être un ange. Les hommes d'aujourd'hui ne sont qu'une tête, tête séparée de l'âme.

Notre civilisation de déodorants, d'anesthésies et de contraceptifs rendit tolérable l'homme, qui, à part le cerveau, a des griffes, des organes digestifs et génitaux. Plus d'organes vitaux indépendants. Maître du monde, le mouton calculateur se moque des bêtes et des anges et se mue en robot.

En quantité, et même en qualités, des pensées, tous les hommes se valent. C'est la qualité de nos émotions qui nous distingue et nous prédestine à être des anges ou des bêtes. Les 'penseurs' ne sont pas d'accord, tout en étant plus catégoriques : *L'homme, qui ne vit que de ses sentiments, est une bête* - L.Tolstoï - *Люди, живущие только своими чувствами, - это звери*.

Ils s'engueulent avec leur cuisinier, créditeur ou éditeur, et ils appellent passion leur mauvaise humeur, due au débordement de bile, et ils se mettent à appeler de leurs vœux une céleste paix d'âme. *Il faut que le cœur soit en paix et qu'aucune passion n'en vienne troubler le calme* - Rousseau. L'âme vraie se moque éperdument de cette paix des bêtes et vit de la passion du combat avec l'Ange.

Je devrais me féliciter, que ce ne soient plus le poète et le philosophe que l'humanité écoute, mais l'avocat et le journaliste. Mes extases y gagnent en pureté, et mon mépris – en intensité.

L'homme moderne n'est ni ange ni bête, ni chaud ni froid, il est tiède mouton ou robot climatisé.

L'homme est juge du dire, les dieux ou les sirènes arbitrent le chant. L'intelligence, la parole et la marche jouent leur partie, face à la machine, et l'on peut être sûr de leur pitoyable déroute finale. Le rêve, le chant et la danse nous mettent face aux anges, où même les défaites sont glorieuses.

Sans interventions de la société, que deviendrait l'homme de la nature ? - pour les rousseauïstes – un ange, et pour les fatalistes – une bête. Mais la cité y veille ; ces espèces s'éteignent, pour laisser la place aux moutons-contribuables et aux robots-exécutables.

Chronologiquement, l'homme commença par rêver, bifurqua vers le croire, enchaîna par le penser, pour aboutir à l'agir seul. De l'ange au robot.

Ce n'est ni l'*action* (G.Le Bon), ni la *révolte* (Ortega y Gasset), ni la *folie* (H.Broch) des masses qui nous cernent aujourd'hui, mais leurs transactions et calculs, inertiels, paisibles et raisonnables. Et toutes les élites en sont solidaires, les seules frontières, encore en place, étant horizontales ; plus de douaniers de goût ni de barrières de dégoût ; le ciel, abandonné de regards, pleure le souvenir de l'action de Dieu, de la révolte de l'ange et de la folie du héros.

Jadis, l'écrivain s'adressait soit à la bête humaine soit à l'ange divin ; aujourd'hui, il parle aux robots ou aux moutons.

L'ange et la bête, chez l'homme, se mutèrent en robot et mouton. La pureté et l'instinct cédèrent la place au calcul et au conformisme. *La culture des hommes naît de l'anoblissement des pulsions bestiales* - H.Hesse - *Menschliche Kultur entsteht durch Veredlung der tierischen Triebe* - la culture fut angélique, la civilisation est algorithmique.

L'homme devient une bête de labeur, abandonnée à la «réalité secondaire» de ses fabrications techniques - Heidegger - *Der Mensch wird zum Gestell seiner technischen Schöpfungen, die eine «sekundäre Realität» schaffen* - on a vu aussi des anges de fainéantise se livrant à une fabrication sans vertige, soporifique. *La technique, jadis, ne s'en prenait qu'à la nature ; c'est à la culture désormais d'en subir l'assaut* - Soljénitsyne - *Раньше техника занималась природой, а теперь она взялась за культуру*. Tout talent est vu, aujourd'hui, à travers un prisme technologique.

Heidegger, Ortega y Gasset, H.Hesse et nos intellectuels parisiens dénoncent, bêtement, le règne de la technique, tandis qu'il n'est qu'une *application* du règne du lucre, si bien ancré dans les consciences populaires, que, si demain le poète gagnait mieux sa vie que l'ingénieur, la populace se mettrait à s'émouvoir des aubades et à encenser leurs chantres.

Un millionnaire sophistiqué, abusant de la sueur des faibles, - c'est ainsi que le goujat se représente le surhomme, tandis que pour

Nietzsche, celui-ci, solitaire, serait *avec son peu besoins, plus pauvre et plus simple que l'ouvrier, mais imbu de puissance - durch Bedürfnislosigkeit, ärmer und einfacher als der Arbeiter, doch im Besitz der Macht*.

Au XVIII-me siècle, les concurrents du poète furent le prélat et le général ; au XIX-me – le général et le scientifique ; au XX-me – le scientifique et le politicien ; au XXI-me – le politicien et le manager. La hauteur du défi correspond à l'éclat de la riposte. Plus de bassesses ni de profondeurs ; et l'on attrape la platitude en la combattant.

Nous ratons notre naissance plus sûrement que notre mort. *Nous sommes des germes d'anges* - V.Nabokov - *Мы - гусеницы ангелов*. L'inutilité des ailes nous rapproche du mouton ; la pureté aseptisée nous voue au robot.

Quelle chance ont les contrées, où ne retentissent que les questions des bêtes, qui ne provoquent que la multiplication des moutons ! *Ce sont les questions des anges qui ont provoqué l'irruption des démons* - R.Char.

Vous êtes les facteurs, et moi j'écris les lettres - Pouchkine - *Вы - почтари, а я слагаю письма*. Mais les facteurs prennent leur revanche : *Le facteur du m'as-tu-vu, ce «méchant jumeau» évince l'homme de la plume, du m'as-tu-lu et de la honte* - J.Joyce - *Shem the Penman is taken advantage of by his «evil twin» Shaun the Postman*. L'écoute des hommes étant tournée vers les machines, le message, pour être entendu, a de plus en plus besoin du câble. *L'Amérique pense le câble, et l'Europe, le*

message - R.Debray - ainsi le message, ami de la vie et ennemi du nombre, se dévitalise et se digitalise. Ce qui m'attire le plus, c'est le messager, l'ange sans maître et sans affolement ni panique.

Valéry a de la répugnance pour ce moi impur, moi qualifié, et lui oppose l'ange pur, Dieu sans nom, la femme sans ombre, l'homme sans qualités ou les qualités sans l'homme. Mais il oublie, que tout qualificatif (satellite de syntagme), dans un autre langage, peut aboutir à une pureté conceptuelle (paradigme).

Surprenante – et juste ! - opposition, que Kant crée entre la raison *pure* et la raison *pratique*. Et L.Feuerbach, en l'appliquant au regard, la rend encore plus *propre* : *Le regard pratique est un sale regard - Die praktische Anschauung ist eine schmutzige Anschauung*.

Les mots, formant des idées ou métaphores inouïes, courent un risque fatal, s'ils sont reconnus par la foule, qui banalise et spolie tout ce qu'elle touche. La chance du solitaire est de garder au chaud, près de son cœur ardent, ses mots immaculés que seules les étoiles écoutent.

Pour que le néon et l'hygiène satisfissent le besoin des hommes en lumière et en pureté, il fallut, au XX-ème siècle, tenter les deux termes de l'alternative tolstoïenne : *éclairer ou être pur* (*светить или быть чистым*), le *phénomène* ou le *fantasme*, le communisme ou le nazisme, aboutissant aux ténèbres et à la boue. La cuirasse exclut la pureté d'âme quoi qu'en pense Dante : *sous l'armure du sentiment d'être pur - sotto l'asbergo del sentirsi pura*.

On s'adresse à la grandeur, à la pureté, à la poésie de l'homme - on arrive à la tyrannie du goujat, à la cruauté et à l'obscurantisme ; on se tourne vers le consommateur et vers le contribuable - une démocratie, tolérante et éclairée, s'ensuit, sans aucun effort de propagande. Voilà pourquoi tout théâtre, aujourd'hui, est théâtre de boulevard, tout livre - reflet de la gazette, tout rêve - traduit immédiatement en chiffres.

Éructer ses indignations, ne pas décolérer, être celui par qui le scandale arrive, imiter la dégaine des ruffians – telles sont, aujourd'hui, les recettes du succès littéraire. Qui se soucie encore de l'état apaisé des esprits et de la musique de l'âme ? La grossièreté de masse l'emporte désormais sur la noblesse de race.

L'inégalité matérielle est également répugnante chez un goujat, riche et minable, à cause des hommes, misérables, mais plus nobles et plus dignes que lui, et chez un homme brillant, dont l'éclat est terni par la reconnaissance monétaire, qui souille son pur talent. *L'évaluation en espèces d'un talent est chose impossible* - Proudhon - c'est chose faite aujourd'hui ! L'argent va au bon violoniste, bon golfeur ou bon vendeur, au lieu de récompenser des éboueurs, des policiers et tout homme de peine.

La richesse serait fortement souhaitable, mais, hélas, *la pauvreté n'ôte de noblesse à personne, la richesse oui* - Boccace - *la povertà non toglie gentilezza ad alcuno, ma sì avere*, car la bassesse ne se manifeste qu'en actes, et le pauvre n'a pas de moyens d'agir. La noblesse s'exprime en rêves, et le riche a toujours les yeux ouverts. Seule l'inaction a des chances de nous rendre libres, quoi qu'en pense

Alexandre le Grand : *Rien de plus servile que le luxe, rien de plus royal que le travail*.

Comment interprètent-ils l'égalité des chances ? Si, à l'arrivée, je n'ai pas traduit mes talents initiaux en un compte en banque respectable, je serais voué aux ténèbres et géhennes, en suivant le jugement sans appel de notre Sauveur-boursicotier : *Qu'as-tu fait de ton talent ?*

On peut appuyer cette espérance par un *fait religieux* : *Le marxisme est une religion du salut collectif de l'humanité* - Berdiaev - *Марксизм - это религия коллективного спасения человечества*. L'appel de fraternité gémit dans notre âme bicéphale, intime et tribale. Hardiment, j'y préconise un chaud *chaos* du bien. Le salut public - ou plutôt son *ordre* froid ! - se reconnut dans le culte du mérite, euphémisme né dans le troupeau ; dans la jungle ancienne il s'appelait privilèges. Valéry : *L'idée que la vertu doit être récompensée ruine toute vertu*.

Le gouvernement despotique est un ordre de choses, où le supérieur est vil et l'inférieur avili - N.Chamfort. En tyrannie, plus haut on est, plus on est vil. Tandis qu'en démocratie, plus on est vil plus on a de chances d'être le supérieur.

Les têtes, détournées de la philosophie, se solidarisent entièrement avec leurs mains et se vouent aux mêmes vétilles que la populace. *La populace, partageant les ambitions de la philosophie, est venue faire avec les mains ce qu'il faut faire avec la tête* - J.Joubert.

Si vous voulez une humanité, tenant au pur ou au fraternel (ces deux hypostases politiques du sacré), à la grandeur d'âme, à la générosité du cœur, à la noblesse d'esprit, le passage par des camps de concentration est inévitable - telle est la terrible leçon du XX-ème siècle, qui fait de chacun de nous - un partisan inconditionnel du lucre comme du seul appât non sanguinaire. Combien de siècles faudra-t-il attendre, avant que l'homme-consommateur et l'homme-contribuable redécouvrent l'homme-saint, l'homme-héros, l'homme-frère ou l'homme-poète ?

J'ai un goût pour la liberté du faible, du vaincu, de l'ange : G.Leopardi, Lermontov, Cioran. La liberté prônée par Goethe ou Baudelaire, liberté du fort, du gagnant, du démon, Lucifer ou Léviathan, - est grégaire, en seconde lecture.

Ce qui prouve, que le sacrifice et la fidélité sont des mouvements innés et divins, c'est le besoin qu'éprouve aujourd'hui le loup de faire des sacrifices, le jour de kermesses ou grand-messes, et le mouton - de rester fidèle au troupeau, tout en proclamant de ne plus en faire partie. L'agneau et le bouc émissaire sont des poses surannées, dont rêvait l'ange, avant de sombrer en elfe robotisé.

On s'ennuyait ferme avec des *explications* du monde ; le prurit des *transformations* s'empara, au siècle dernier, de la Russie et de l'Allemagne, en suscitant d'immenses enthousiasmes et débouchant sur d'immenses charniers. Au lieu de tolérer la présence simultanée de l'ange et de la bête, dans l'homme solitaire, on voulut cultiver l'ange collectiviste ou la bête raciste, censés aboutir, tous les deux, à l'homme nouveau. Mais ce n'est pas lui, c'est l'humanité tout entière qui

changea : personne ne s'intéresse plus aux explications du monde, tous se contentent de sa gestion.

Il y avait autant, sinon plus, de gradations de misère dans le socialisme russe que de gradations d'opulence à l'Ouest. *Le capitalisme a pour défaut de ne pas répartir équitablement la richesse, alors que le socialisme offre l'avantage de répartir équitablement la misère* - Churchill - *The inherent vice of capitalism is the unequal sharing of blessings ; the inherent virtue of socialism is the equal sharing of miseries*. Le socialisme offre deux avantages : la douce impunité de la paresse et la présence instructive de monstres se faisant passer pour des anges.

L'Europe unique, lyrique, se forma à la Renaissance, grâce à Dante et Pétrarque, les premiers à se détourner de la misogynie antique et à créer l'image d'un amour courtois pour l'éternel Féminin. La vulgarité asiatique ou la mécanique américaine sont des formes de misogynie déguisée. La Russie en représente un compromis fragile et ambigu.

Si, dans le regard sur la Russie, on exclut tout lyrisme géopolitique, idéologique ou religieux, si, donc, on ne tient qu'à la réalité, c'est-à-dire à la matière et à l'esprit, on définirait ainsi le régime actuel russe : sous l'angle de la matière – une ploutocratie, sous l'angle de l'esprit – une ochlocratie.

En découvrant, que, chez les coupe-gorge islamiques d'aujourd'hui, les premières vertus sont la foi, l'humilité et la soumission, je suis horrifié de constater que, aux yeux de Dostoïevsky, ce sont exactement les trois traits les plus *lumineux* (*светлые*) du

caractère national russe - *вера, кротость, подчинение*. Aucun grand écrivain ne préconisa la servitude avec autant de sincérité et de bassesse.

Il n'y a plus ni anges ni démons, pour les combattre, au nom des valeurs du ciel. Il n'y a plus que des robots-oppresseurs et des robots-opprimés, qui se chamaillent au nom des valeurs robotiques communes.

Les penseurs-fonctionnaires veulent nous épouvanter avec leurs idées, *dangereuses, osées, foudroyantes*, et je n'y vois que la banalité insipide et la mesquinerie incolore. Personne ne veut admettre, que les seules idées, menaçantes pour l'ordre établi, furent les idées de pureté, de grandeur et de fraternité, les idées qui n'effleurent plus personne, pour le plus grand bien politique et économique des nations assagies par la modération.

Les inquisiteurs, devant un bûcher, ou les SS, devant leur camp de concentration, se croyaient défenseurs de la pureté ; ils souscriraient à cette proclamation pathétique et perfide : *Je veux vivre et mourir au sein d'une armée des humbles, joignant mes prières à la leur, avec la sainte liberté de l'obéissant* - M.Unamuno - *Quiero vivir y morir en el ejército de los humildes, uniendo mis oraciones a las suyas, con la santa libertad del obediente* - les prières ne devraient jamais sortir de tes quatre murs ; et ce n'est pas la liberté qui est sainte, saint est l'appel d'un Bien tellement humble qu'il renoncerait à toute action et t'interdirait toute obéissance.

Mieux mon cœur ressent l'appel du Bien, moins mon âme confie aux actes l'écho ou la réplique fidèles de ce Bien. Mais *plus* mon esprit l'examine, plus il est enclin de sceller l'alliance scélérate du bras séculier et du cœur sacré et qui est le vrai mal. C'est l'abondance et l'évidence du sens et non pas son vide - *C'est dans le vide de la pensée que s'inscrit le mal* - Arendt – *It is in the emptiness of thought that fits the evil* - qui laissent le mal se faufiler dans l'imposture des actes.

Rien de spirituel à découvrir dans le mal qui frappe de l'extérieur mes intérêts, mes goûts ou mon corps ; le seul mal *intéressant* est celui qui naît de mes conflits intérieurs : entre le Bien, logé dans mon cœur et l'action qui taraude mon corps. Autant la lutte extérieure, pour prouver mon intelligence ou mon talent, est valorisante, autant la lutte intérieure entre le rêve immobile et le mouvement actif est angoissante et dégradante. *La provocation au combat est l'un des moyens de séduction les plus efficaces du Mal* - Kafka - *Eines des wirksamsten Verführungsmittel des Bösen ist die Aufforderung zum Kampf* - d'où l'intérêt des capitulations précoces. Mais tenir à la caresse imaginative, même au milieu des rudesses possessives.

Les chevaliers errants de Chrétien de Troyes, de l'Arioste, de Cervantès, limitent leurs querelles à quelques communes environnantes ; leurs descendants visent les cinq continents, avec, dans leurs ordinateurs, des projets de contrats, dont la destinée n'est menacée ni par des combats singuliers ni par des monstresses jalouses ni par des moulins intempestifs. Mais avec les mêmes prétentions à la noblesse ; la lutte est l'élément essentiel de tout goujat, et que Perceval, Roland et Don Quichotte m'excusent…

La morale la plus basse, partagée par tout brigand, comptable ou tyran, est parfaitement résumée dans cette *sagesse* cartésienne : *Le principal dans cette vie est d'être fermement résolu à faire ce que l'on a jugé être le meilleur* !

La machine finira par atteindre les finalités du Vrai et les parcours du Beau, mais elle ne pourra jamais maîtriser les naissances du Bien. Non seulement la hiérarchie des motifs de nos *bons* actes est infinie, mais nous y trouverons toujours des raisons suffisantes pour en avoir honte. *Dans les dernières sources de toute bonté se trouve toujours quelque chose de vil* - Tchékhov - *Нет ничего такого хорошего, что в своём первоисточнике не имело бы гадости*.

Appliquer ta liberté, pour te débarrasser de la honte et de la pitié, est un signe presque certain de ta bassesse. Mais il y a des exceptions paradoxales, témoignant, au contraire, d'une hauteur d'âme – c'est le cas de Nietzsche. Seul un grand artiste peut se permettre de sacrifier le Bien terrestre au nom du Beau céleste.

Seul un artiste, c'est-à-dire celui qui se met au-delà du Bien et du Mal, et donc au-delà de la liberté, peut se permettre des monstruosités du genre : *J'appelle décadent celui qui préconise ce qui n'est pas dans son intérêt* - Nietzsche - *Ich nenne ein Individuum verdorben, wenn es vorzieht, was ihm nachtheilig ist*. Une belle pose d'aristocrate, perclus de rêves, et une vile position de goujat, agissant dans la réalité.

Chez les philosophes, rien d'intéressant ne fut jamais écrit sur la nature divine du Bien, qu'il soit idéel (Platon) ou souverain (Aristote) ; ils parlent de justice, de bonhomie, d'utilité, de bonheur, ces tentatives louables de ne pas être un salaud, mais qui n'ont rien à voir avec l'appel, ardent mais inarticulable, du Bien, qui ne peut jamais quitter son unique demeure, le cœur (et ceci est proprement divin), et se traduire en actes.

Plus mes pensées, plutôt que les actes, s'occupent du Bien, plus malheureux je serai. Il faudrait assigner la bonté à sa résidence naturelle – le cœur (muni d'une créativité, il devient âme). Laisser la pensée - désincarnée. Ainsi j'éviterai d'être le mouton de chair ou le robot de chaire. *Ce qui procure le bonheur, c'est de posséder la science du Bien et du mal* - Platon. Le cœur en proie au doute ne doit pas céder au cerveau en quête de certitudes. Le possessif cérébral évince le captatif cordial. La douce ou amère faiblesse des rythmes ne doit pas se muer en force insipide des algorithmes. La science s'inculque et la pensée fuit. À moins qu'on ne fasse que viser sa cible, sans lâcher de flèches : *La philosophie devrait ne viser que la science du Bien et du mal* - Sénèque - *Scientia bonorum et malorum, quae sola philosophiae competit*. Une bonne gymnastique, pour se préparer aux chutes mal amorties et à la honte des pas trop sûrs.

Le problème se formule dans la profondeur, la solution s'applique sur la face de la terre, le mystère se lit dans la hauteur ; et la clarté, c'est ne pas perdre contact avec la terre ; mais pour *être clair, sans être bas* (Aristote), il faut que le problème continue à apporter du poids et le mystère - des ailes.

La poésie et la philosophie n'ont de sens que face aux mystères : la poésie les représente et la philosophie les interprète. Et l'effacement de ces deux nobles activités, aujourd'hui, est dû à la conviction des hommes modernes, que le mystère n'existe plus, ou plutôt, que ce n'est plus la peine de s'appesantir la-dessus, des solutions suffisantes étant à la portée de leurs bas appétits. Malheureusement, les poètes et les philosophes, eux-mêmes, se tournent désormais vers ce qui se démontre ou se prouve, où ils méritent le nom de charlatans.

Pour ne pas se maintenir trop longtemps dans le mystère, l'homme d'esprit sait inventer des problèmes, qui pèsent lourd. Mais, contrairement aux manants, il sait rejoindre le mystère sur les ailes des solutions.

Le même monde peut être vu comme mécanique ou comme divin, défectueux ou parfait, méritant un Non mesquin ou un Oui grandiose. On peut être intelligent dans le premier ; dans le second on peut, en plus, être noble. Le mécanique appelle au combat ; le divin suscite la vénération. Tout combat peut être couronné de gains et de succès ; la vénération ne promet que consolation et création. Tout combat finira dans la platitude ; la vénération peut nous maintenir en hauteur.

Une vision nette et un regard bien bas ; une vision vague et un regard bien haut. Un robot, doué de vue ; un rêveur, doué de vie ; une bonne (ré)solution ou un bon mystère.

Leibniz survole le royaume des mystères et trouve celui-là – majestueux et parfait ; Schopenhauer s'installe dans la république des

solutions, et la traite de misérable ou d'abjecte. Et l'on pense que ces deux-là parlent du même *monde*.

Le nihilisme, même primitif, est toujours singulier ; le scepticisme, même raffiné, est toujours collectif. Le scepticisme part des vétilles extérieures ; le nihilisme doit tout à ses secrets intérieurs. Le scepticisme proclame la force ignoble et factice ; le nihilisme chante la faiblesse noble et créatrice.

Le verbe *faire* est un intrus au royaume du Bien, ton cœur, voué à l'*être*, et il est l'outil unique dans le vaste atelier du mal, le monde. *Je ne fais pas le Bien que je veux, je fais le mal que je ne veux pas* - St Paul. Et tu continues à t'identifier avec le vouloir d'une chimère, tandis que les vils se retournent vers le pouvoir sur les autres, et les nobles - vers le devoir devant eux-mêmes.

Que penser de ce monde, où les seuls à pratiquer l'ironie et la pitié sont ses ratés ! Tout triomphe non-simulé endurcit. *Qui gagne ici, là-haut perd davantage* - F.Schlegel - *Viel kann verlieren wer gewinnt*. Jadis, on pouvait consacrer son ascension à une *idée* traquée, auréolée d'un mensonge indocile et tendue vers un avenir radieux.

Chez un homme, l'absence de la honte est, sans doute, un symptôme de sa bêtise, mais, sans aucun doute, elle est une preuve de sa bassesse.

L'implantation patiente de l'*homo oeconomicus* et de l'*homo communicans* fait propager l'honnêteté, la tolérance et la bassesse.

Mais toute tentative de cultiver, sous contrainte, la noblesse de masse fait pousser la fourberie et le fanatisme.

L'étroitesse de la gamme du doute explique la prolifération des consciences tranquilles. Le soi connu, le terrestre, se calme en s'interrogeant : *mes réalisations, m'approchent-elles de mes ambitions ?* Le soi inconnu, le céleste, est déchiré par le dilemme : *suis-je un dieu ou une canaille ?*

Et si ce qui condamne fatalement toute utopie humaniste n'était pas la bassesse du possédant, mais la paresse du dépossédé ?

La pire des fautes, qu'on reproche aux princes d'aujourd'hui, - perdre le contact avec la réalité ! Eux, qui pourtant vivent perpétuellement dans l'insipidité du réel - comme d'ailleurs d'autres goujats de moindre importance - sans aucune évasion vers le pays des rêves ! Ils connaissent si bien leur place, qu'ils redoutent toute *u-topie*, non-lieu. *On acquit la réalité et perdit le rêve* - R.Musil - *Man hat Wirklichkeit gewonnen und Traum verloren*.

Humainement, je salue l'avènement du règne du *dernier homme* - il réduit le nombre de faibles ; je déplore l'attitude du *premier* : sa soumission aux goûts du dernier et sa recherche de reconnaissance par ce dernier. Le maître défait enviant l'esclave victorieux - pitoyable ! Dès qu'apparaît cette exécrable soif de reconnaissance, il n'y a plus de maîtres, on dit même (A.Kojève et Fukuyama), qu'il n'y a plus d'Histoire, puisque l'égalité des chances calme toutes les ambitions.

On sait qu'aucun génie n'est admiré par son domestique ; la plupart des candidats à la génialité finissent par ne créer que pour les domestiques.

Il est trop facile de voir dans la bassesse le motif principal des conservateurs, et dans l'envie - celui des révolutionnaires. Les deux, aujourd'hui, se dévouent, avec fidélité et compétence, à la défense du pouvoir d'achat. Tout en jasant sur leurs mythiques erreurs respectives : *Le révolutionnaire continue à commettre des fautes ; le conservateur en empêche la correction* - Chesterton - *Progressives go on making mistakes ; the Conservatives prevent the mistakes from being corrected*.

La loi complaisante fit de la méritocratie, ce fléau social, un fléau personnel, puisque tous les riches pensent, désormais, avoir mérité leur fortune. Toutes les crapules vous apprennent, que la dignité est dans la conscience de mériter les honneurs et non pas dans leur possession. Jadis plutôt militaires, les honneurs sont, aujourd'hui, monétaires. La meilleure conscience est celle de toujours mériter le fouet. L'honneur de la vie est la vie sans honneurs.

On relut l'Évangile à la lumière du lucre, colla aux verbes forcenés quelques adjectifs calmants, et nous voilà au milieu des bêtes policées et robotisées, des moutons ayant perfectionné l'art de piétiner sans douleur ni peine. *On ne peut pas régir le monde d'après les Évangiles, ce serait déchaîner les bêtes sauvages* - M.Luther - *Man kann die Welt nicht nach dem Evangelium regieren ; denn das hieße die wilden Tiere losbinden*.

Ce qu'il y a de plus beau, chez l'homme, aime l'obscurité, tandis que la liberté, aujourd'hui, c'est l'invitation à la lumière, qui ne met en volume que la grisaille. *Pourquoi la liberté, si belle en soi, avilit-elle tellement les hommes ?* - Z.Hippius - *Отчего свобода, такая сама по себе прекрасная, так безобразит людей ?*

Avec la disparition des saintes huiles et des bûchers, le sacré perdit en solennité et, partant, en épouvante. L'esprit chevaleresque et la vilenie se retrouvèrent en complicité mécanique, puisqu'ils comprirent la leçon : *Oignez vilain, il vous poindra. Poignez vilain, il vous oindra* - Rabelais. Le poète oint n'a plus personne à poindre.

La fidélité à une noble faiblesse et le sacrifice d'une force immonde – telles sont les contraintes, qui testent ta liberté intérieure. Quant à l'extérieure : *La liberté n'est rien quand tout le monde est libre* – P.Corneille.

On sait où, dans les affaires des hommes, aboutit le culte des *fins* - à la basse domination de la *finance*. Prôner les *débuts* a l'avantage de faire de moi un éternel *débutant*. Mais le pire serait ne tenir qu'aux *moyens* - je serais médiocre, *moyen*.

Les soifs, dont mourait notre âme, devinrent soifs, dont vit l'économie. Mais il est inepte de dénoncer le plaisir de la possession matérielle : *L'exécrable soif de l'or* - Virgile - *auri sacra fames* ou *la misérable passion de richesses* - Ovide - *amor sceleratus habendi*, sans comprendre, qu'avec l'égalité matérielle, ce désir est aussi dépassionné que la santé ou le bon appétit.

Tout progrès social est dû à la révolte mesquine ; tout progrès personnel est dû à la noble résignation.

Plus on se méfie des rêves de Th.More et plus on se fie aux calculs d'A.Smith, plus assurés sont le progrès économique et le déclin éthique ou poétique. *La race la plus stupide et immonde est celle des marchands* - Érasme - *Est omnium stultissimum et sordissimum negotiatorum genus*. Au pays du robot infaillible, l'intelligence est sans importance et la noblesse – sans pertinence.

Dans l'action politique, il y a trois sortes de perspectives : le paradis, l'Histoire, la carrière. Il faut reconnaître, que c'est une échelle *descendante* des calamités provoquées, mais aussi une échelle *ascendante* des bassesses encourues.

Tout débat ou combat politique, autour des sujets mesquins, profane ton esprit et abaisse ton âme. La bassesse est contagieuse : tout contact avec elle, même pour l'abattre, introduira des germes de platitude dans ton soi, qu'il soit humble ou hautain. On ne garde sa pureté qu'en ne combattant que des anges.

La révolution ne peut avoir qu'une seule dimension noble – la hauteur. Dans l'étendue et dans la profondeur, l'évolution est plus performante, l'évolution marchande ou l'évolution savante. Mais l'illusion révolutionnaire de maîtrise et de savoir conduit vers la platitude de l'arbitraire et du charlatanisme. Confinée à la seule hauteur, l'idée révolutionnaire n'enivrera que quelques cœurs ardents, rares et purs.

Le nazisme s'adressait à la bête, et le bolchevisme – à l'ange ; mais l'homme passionné est une fusion indissoluble des deux, d'où l'identité des résultats – la terreur, l'extermination d'indécis ou d'indésirables. Heureusement pour l'humanité, les passions disparurent de la scène politique ; et l'homme serein se présente désormais comme une paisible cohabitation du mouton et du robot.

Le discours, en Russie, porte à croire dans le règne des purs, et pourtant la couronne n'y est portée que par des crapules. Le triomphe du vil, en ce pays, paraît si inconcevable, au milieu d'un discours mielleux, qu'on l'attribue à une force occulte et maléfique, sans en tirer la moindre leçon.

Dans la vision de l'expérience soviétique, chez les Européens, il y a tant de simplifications à l'excès : elle serait, d'après eux, une machination diabolique de bestialisation des hommes, tandis qu'il s'agissait d'une entreprise angélique de transformation des humains en anges. Qui finiront par devenir des bêtes, comme le savait si bien Pascal.

Les motifs et les buts de la Révolution russe furent angéliques ; pour leur mise en œuvre, il aurait suffit qu'on descendît des anges du ciel. Mais sur le terrain ne se trouvèrent que des bêtes, ce qui rendit leur œuvre – diabolique.

Face à leurs carences politico-économiques, les Russes tirent des diagnostics d'autruche, rêvent de remède de cheval, imaginent des thérapies de robot ou d'ange. Tandis que ce qui leur manque le plus est un constat d'homme, les yeux froids ouverts sur l'évidence.

Ils pensent, que dans ce mariage inégal entre la Russie et le communisme le pire des compagnons fut le communisme. Mais le vrai traumatisme, ce fut le choc de deux beaux rêves, dont ne sortent que des monstres. Ce n'est pas le communisme qui ruina la réalité russe, c'est la Russie qui ruina le rêve communiste.

Pour prier Dieu, il leur faut bâtir une église, donc, agir, renoncer à la prière, mais l'action, c'est le diable, la transaction. *Où Dieu bâtit une église, le diable y ajoute une taverne* - proverbe allemand - *Wo Gott eine Kirche baut, baut der Teufel eine Schenke daneben*. Parce que ce qui aurait dû n'être que quatre murs d'un homme libre et solitaire se transforme en foire d'esclaves. Sculpteur d'idoles en embrasures se convertit en architecte des ouvertures. *À voir comment ils croient en Dieu donne envie de croire en Diable* - V.Klioutchevsky - *Смотря, как они веруют в Бога, хочется уверовать в чёрта*, d'autant plus que le diable, semble-t-il, a ses propres anges, que le Sauveur voue, toutefois, à l'enfer comme le diable lui-même.

Par ses caresses, la belle Hélène, la reine, ravit l'âme au premier Faust (celui de Ch.Marlowe), et l'on y découvre une vraie tragédie – l'incapacité soudaine de *rêver*, d'être artiste. La rustique Marguerite du second Faust (celui de Goethe) lui évite la tragédie, en le vouant à la banalité de l'éternité et du mal *réels*.

Partout, dans les cités, sévit le robot ; l'homme, cette symbiose d'une bête et d'un ange, ne resurgît que dans un désert. Même le Sauveur y fut tenté, *entouré de bêtes et servi par les anges*, mais tenant au vouloir de rachat. Le robot ne tente que par le pouvoir d'achat.

Tout philosophe doit trancher : l'homme est une nullité ou une divinité, une machine ou un ange. Aujourd'hui, la première réponse domine outrageusement, surtout depuis que Dieu est proclamé mort. Plus Dieu est moqué, abandonné, solitaire, agonisant, plus ardemment je cherche Sa compagnie, hors réalité – dans le rêve.

Index des Auteurs de Citations

Abélard 20
Adorno 27
Alain IV
Alexandre le Gr. 113, 129
Amiel H.F. 56
Arendt H. 104,133
Aristophane 20
Aristote 22,71,105, 120,121
Artaud A. X
St Augustin VIII,5, 25
Bachelard G. 21,22, 43
Barney N. 5,25
Baudelaire Ch. 55,113
Baudrillard J. 24
Beethoven L. 16
Bélinsky V. 76
Benda J. 98
Benjamin W. 65
Berbérova N. 42
Berdiaev N. 54,72, 129
Bergson H. 114
Bernanos G. 77,103
Bhagavad-Gîtâ 22
la Bible 44,94, 129,143
Blake W. 120
Boccace 128
Boehme J. 87
Byron G. 76,117
Camus A. 98
Carlyle Th. 35
Celan P. 50
Chamfort N. 50,129
Chaplin Ch. 123
Char R. III,81, 126
Chateaubriand R. 87
Chesterton K. 50,139
Chestov L. 55
Churchill W. 131
Cicéron 15
Cioran E. IX,18,63, 85,105,103
Corneille P. 140
Johnson S. XIII
Dante A. 29,128
Debray R. 54,108,127
Deleuze G. 27
Démocrite 116
Descartes R. 52,88, 110,134
Donne J. 26
Dostoïevsky F. XV,59
Mre Eckhart 16
Eliot T.S. 99
Éluard P. 19,82
Enthoven R. 37,43
Érasme 141
Fénelon F. 11,13
Feuerbach L. 100,127
Feynman R. 51
Flaubert G. 50,65
France A. 72,83
Freud S. 63
Gibran Kh. 45
Gide A. 83
Goethe W. 3,21,95
Goya F. 88
Grothendieck A. 8,71
Guénine R. XIV
Hamann J. 41,77
Hegel G. 7,60,64, 99
Heidegger M. VIII,51, 99,105,118,125
Héraclite VIII
Hesse H. III,X,116, 117,125
Hippius Z. 140
Hofmannsthal H. 49
Hölderlin F. III,28, 45,39
Horace 94,118
Hugo V. 45,76,83, 108
Jankelevitch V. XV,19
Jaspers K. 15
Johnson S. XVI
Joubert J. 84,130
Joyce J. 126
Jünger E. XII
Kafka F. XII,114,133
Kant E. XIII,50,58, 80
Karamzine N. 48
Kierkegaard S. 27,105, 107
Kipling R. 104,112
Klioutchevsky V. 143
Lao Tseu 106
Leopardi G. XI
Levinas E. 56,110
Lichtenberg G. 20,109
Lorca F. 10
Lossev A. 8
Lucien 103
Luther M. 139
Mallarmé S. 37
Malraux A. 55
Mandelstam O. 4,68
Mann Th. 4
Marc-Aurèle 46
Mencken H. XIX
Mérejkovsky D. 65
Merleau-Ponty 36
Michel-Ange 46
Milton J. 15
Montaigne M. VIII, XI,25
Montesquieu Ch. 43,80
Morgenstern Ch. 15,40

Musil R. 138
Musset A. XIX
Nabokov V. 126
Napoléon 102
Nietzsche F. 1,VIII, XVIII,7,15,36,51,97, 108,116,122,126,134
Nil de Sora 61
Novalis 9
Ortega y Gasset J. VII
Ovide 140
Pascal B. VIII,IX, 17,47,61,119
Pasternak B. XI,13,54
St Paul XIII,27,47, 137
Pessõa F. XIII
Platon 68,108,135
Plaute 106
Plutarque 114
Pouchkine A. 59,89, 126
Prichvine V. XVI
Protagoras 96
Proudon J. 123
Proust M. 94
Pythagore X,14
Rabelais F. 140
Racine J. XV,27
Remarque E.M. 67
Renan E. 64
Renard J. 116
Rilke R.M. 61
Rivarol A. 81
Rousseau J.J. 119,123
Rozanov V. 6
Russell B. 10
Salomé L. 85
Schelling F. 115
Schiller F. 79
Schlegel F. 137
Schopenhauer A. 16,26
Schweitzer A. 3
Sénèque 47,92,101, 110,135
Serres M. 22,80
Shakespeare W. 121
Shaw B. 84
Sloterdijk P. 81
Socrate 29,66,121
Soljénitsyne A. 70,126
Stanislavsky K. 30
Steiner G. XVIII,15,90
Stendhal 108
Suarès A. 84,90,102
Talleyrand Ch. 115
Tchékhov A. 20,91, 134
Thibon G. XII,60
St Thomas d'A. 23,100
Tolstoï L. 102,123,127
Tsvétaeva M. IX,XIX, XIX,27,115
Twain M. 62
Unamuno M. 132
Valéry P. XI,XIV,11, 15,19,33,70,73,74, 76,78,92,100,110, 121,129
Van Gogh V. 100
Verlaine P. 55
Virgile 140
Voltaire A. VIII,47
Weil S. 9,23,24, 46,93
Wilde O. 26
Wittgenstein L. 8

Sommaire

Avant-Propos **I**

Noblesse 3

Cohabitation 47

Bestialité 87

Index des Auteurs **145**

Que le lecteur ne s'attende pas ici aux développements, aux récits, aux tableaux de doutes ou aux étalements de certitudes. Mon unité de valeur est la maxime qui est un commencement sans parcours ni but unique et clair. Vous serez au milieu des arrêts spatiaux et non pas des déplacements temporels. Vous pouvez donc choisir au hasard la page ou le paragraphe, où vous aimeriez vous immobiliser. Mon introduction s'arrête là…

www.philiae.eu/Archives/PDL_Extraits/49_AngBet.pdf